

## La famille québécoise a contribué à bâtir l'image d'un peuple distinct

MARTINE TURENNE  
collaboration spéciale

Le Québec a une nouvelle raison de se croire distinct du grand nord-américain.

Une raison, cette fois, qui tient dans ses relations papa-maman-enfants: sa famille y est traditionnellement autoritaire et inégalitaire, à l'instar de pays comme l'Allemagne, la Suède et le Japon. Mais pas comme ses voisins: les États-Unis et le Canada anglais sont un prolongement de la famille anglaise, à la fois libérale et inégalitaire.

Et le Québec est aussi bien différent de la France.

De fait, la majorité des Français sont d'un type familial libéral-égalitaire. L'antipode absolu, quoi!

Explication de l'historien Emmanuel Todd sur cette apparente disparité historique: «Le Québec est un morceau des régions de type famille souche de l'ouest de la France».

Emmanuel Todd, qui prépare incidemment un prochain bouquin sur l'Amérique du Nord, a publié cette année un livre remarqué, *L'invention de l'Europe*<sup>(1)</sup>, cinq cents pages qui décortiquent dans le plus menu détail les différents systèmes familiaux de l'héritage paysan de l'Europe occidentale. Pourquoi l'industrialisation est-elle survenue chez les Anglais, la Révolution chez les Français et le nazisme chez les Allemands? Because la Famille, répond l'historien français qui, à 39 ans, a déjà publié sept ouvrages socio-anthropologiques.

Prisme discutable, diront certains, original à tout le moins. L'Europe occidentale de Todd est divisée en quatre catégories familiales qui allient des valeurs antinomiques: liberté ou autorité dans les relations parents-enfants, égalité ou inégalité chez les enfants (héritage réparti arbitrairement ou pas).

### Québec: famille souche distincte

Le Québec, société autoritaire et inégalitaire? «Il ne faut pas voir que des notions négatives dans ces termes», explique Emmanuel Todd. Ça peut aussi signifier dynamisme et cohésion. Et surtout, être de type souche (c'est le nom donné à notre type familial) ne sous-tend pas les mêmes données si l'on se trouve en présence de petits ou de grands peuples. Dans les pays où la population de type souche est très homogène et démographiquement importante, comme le Japon ou l'Allemagne, ça peut donner des déviations dangereuses. «Le type autoritaire-inégalitaire produit de temps à autre des aspirations à la domination continentale ou mondiale», estime Todd. Hypothèse vérifiée il n'y a pas si longtemps!

Mais chez les petits peuples, cette caractéristique familiale produit un autre genre de réaction, que Todd qualifie de «sympathique». Chez les Gallois, les Écossais, les Basques, les Juifs ou les Québécois, tous de type souche, on assiste à une résistance à l'environnement et à l'assimilation du dominant. «En un sens, pour les petits peuples, la famille souche ne fait pas que les avantager. Ça les crée, tout simplement!»

Les petits peuples se donnent ainsi une image de marque

Emmanuel Todd se penche sur le passé et l'avenir des sociétés à travers le prisme des systèmes familiaux

EXCLUSIF



PHOTO PONO PRESSE

originale, analyse Emmanuel Todd, une image, (tiens donc), «distincte». Et toute l'histoire récente du Québec peut être vue à travers cette thèse: catholicisme exacerbé couplé d'un indice de fécondité très fort («un taux ahurissant, remarque l'historien, ce qui vous a permis d'exister!»), laïcisation tardive mais ultra-rapide et montée de partis politiques qui ont tous les mêmes caractéristiques au moment où le catholicisme s'effondre en pays souche: une coloration social-démocrate et nationaliste. «Ce sont là les deux produits possibles de la famille souche».

Mais alors que le type souche sous-tend une image très forte du père, le Québec, souligne Todd, connaît une «déviante matriarcale extraordinaire». Déviation qui s'inspire notamment, comme chez d'autres catholiques, du culte de la Vierge Marie.

### L'Europe assagie et assoupie

La recherche démographique et familiale d'Emmanuel Todd, faite à partir d'éléments aussi divers que le processus de laïcisation, le taux de fécondité, l'industrialisation ou l'alphabétisation, permet d'expliquer le passé mais aussi d'entrevoir l'avenir.

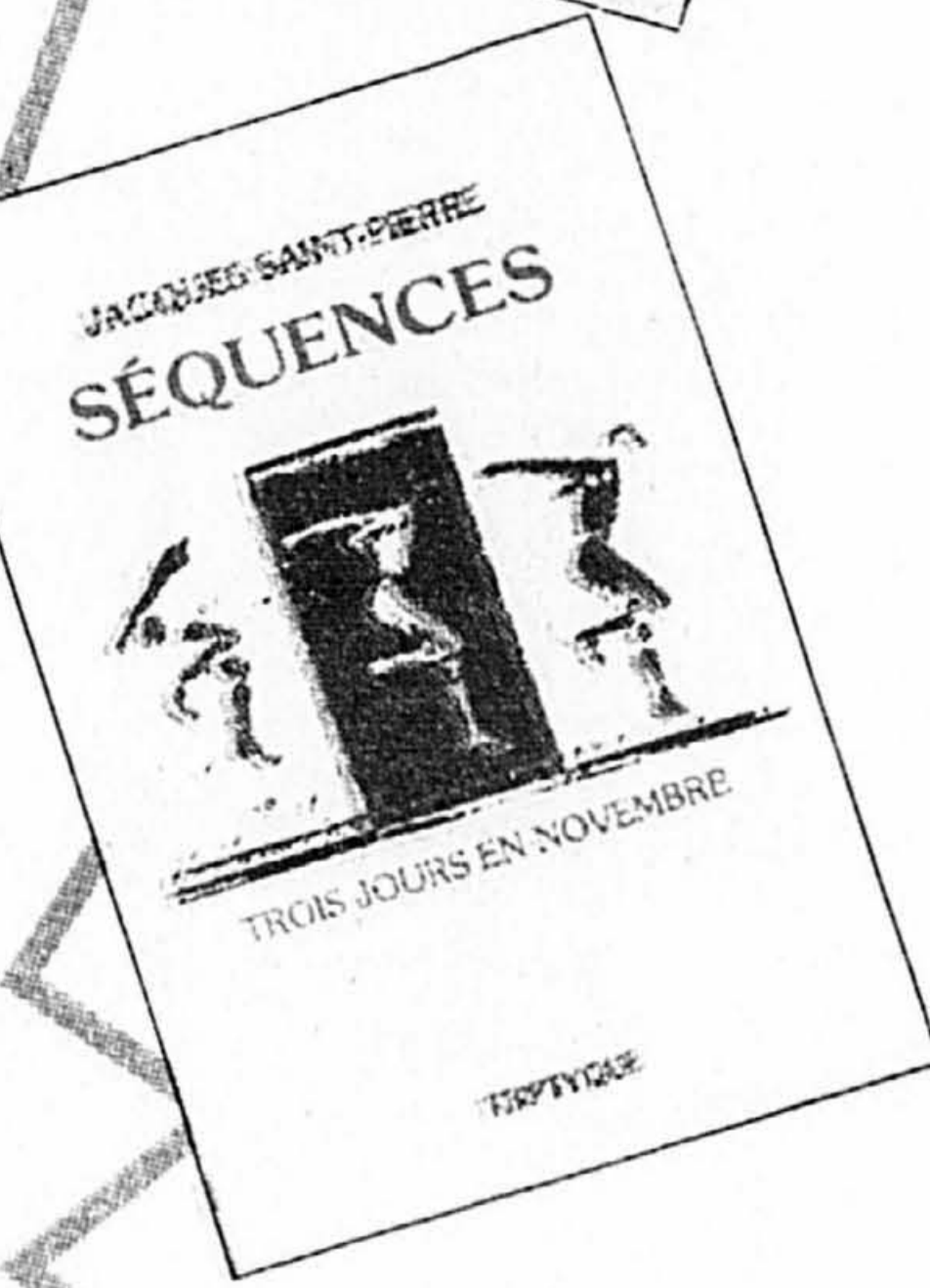
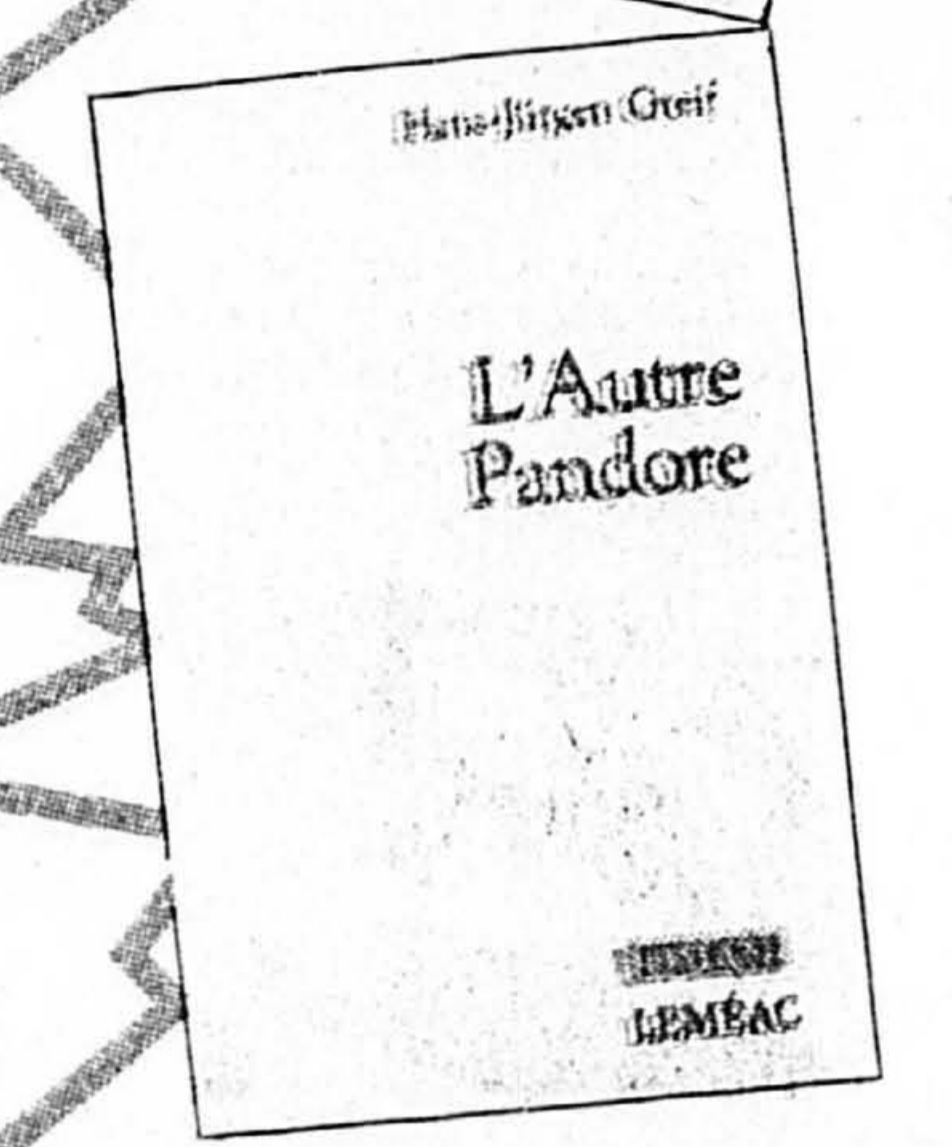
Un héritage familial marqué, par exemple, n'est-il pas un handicap à l'Europe 92? Les paris restent là-dessus ouverts, admet Emmanuel Todd. Mais à la veille de l'unification administrative de l'Europe, jamais ce continent n'a été plus serein, croit-il. Et l'Allemagne unifiée, spectre de guerre pour certains, est tout sauf une menace, selon lui. «Les Français font leur petite panique bi-mensuelle à propos de l'Allemagne, rigole Todd, mais ce n'est pas sérieux!» La société allemande est une société riche et vieillissante, bref, qui n'a rien à voir avec l'état de crise profond qui a mené au nazisme. «Le vrai problème, analyse Todd, n'est pas une éventuelle agressivité de l'Allemagne mais plutôt la dérive neutraliste, la forme paisible d'ethnocentrisme des peuples de famille souche». Parce que si l'Allemagne ne veut pas de l'Europe, l'Europe ne se fera pas, tout simplement.

### L'Europe des extrêmes

L'Occident apaisé connaît aussi ses extrêmes, son racisme à la Le Pen, ses néo-nazis et autres excités dans le genre. Mais contrairement à ce qui a conduit aux deux guerres mondiales, alors que le nationalisme était porté par la classe moyenne et l'élite, cette fois, c'est un nationalisme d'ouvriers et de petits commerçants, deux classes qui tendent à disparaître graduellement de l'Europe. «C'est un nationalisme de faibles, analyse Todd. C'est pour ça qu'il n'est pas dangereux». Ce mini-délire de transition, comme l'historien le qualifie, est particulièrement notable dans les pays de l'Atlantique: Angleterre, France, États-Unis. «On dirait que les pays de famille souche vivent mieux leur mutation post-industrielle».

La mort graduelle du sacré, en Occident, a fait de ses habitants des gens rationnels et quasi-amnésiques. Et intolérants, ajoute Todd, face aux autres peuples qui vivent toujours à l'heure de Dieu. «Les Occidentaux supportent difficilement la montée de l'intégrisme islamique parce qu'ils ne savent plus ce que c'est

SUITE À LA PAGE C2



## Cinq nouvelles parutions

■ Nos journalistes Bruno Dostie et Réginald Martel, ainsi que notre collaboratrice Lucie Côté, ont pris connaissance des plus récentes œuvres de cinq auteurs québécois. On y trouvera des personnages bien campés, d'autres moins... dans une langue généralement vigoureuse, mais qui parfois manque de souffle.

En page C4

dial. Adverbe de l'arabe. **NÉNUFAR** [nenufar]. P croît dans les pays feuilles rondes s'ét Nénuphar jaune ou

Les écrivains d'ici ont des opinions partagées sur la réforme de l'orthographe

En page C3

L'HIVER DANS LES ÎLES

15 KM DE SKI DE FOND, PATINAGE AU BASSIN OLYMPIQUE, SUR LES LAGUNES, LE LAC, SURF DES NEIGES

LES ÎLES NOTRE-DAME ET SAINTE-HELENE SOCIÉTÉ DE L'ÎLE NOTRE-DAME: 872-6093

CKOI

CKYL 1850

LIVRES



Au plaisir de lire

JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale

Curieuse journée: l'Autredi

■ Dimanche, lundi, mardi, et coetera... Et puis voici une journée exceptionnelle, pas comme les autres, l'Autredi. Il fallait y penser, c'est une bonne idée pour roman sans prétention, ou celle de l'imaginaire, ou encore pour conte de fées. Le trouve qu'on manque de contes de fées, on en conviendra en ces jours de liesse durant lesquels nous les voyons soudain ressortir sous forme de dessins animés de télévision, et les enfants d'aujourd'hui jouent les esprits forts des pitonniers de machines lorsqu'ils ne se vautrent pas dans les rythmes des oranges-outans, forcément, les parents ne leur racontent plus qu'il existe un monde rêvé, d'enchantements...

Alors moi, lorsque je découvre un roman qui me place en situation de rêve, je m'intéresse. Celui-là, l'Autredi, me fait penser à Marcel Aymé qui nous enchanta durant des années en inventant des situations incroyables. Rappelez-vous *Le passe-muraille* — un homme à le pouvoir de traverser les murs — ou *La jument verte* — une jument peinte par un artiste à l'aide de ce liquide seminal que nous conservons aujourd'hui précieusement dans le caoutchouc étanche, et ce brave animal se rappelant ses origines nous racontait toutes les gaudrioles d'un village... Ce n'était pas triste. L'Autredi n'est pas triste non plus. Du moins au début, vous allez voir.

Un beau matin, il était une fois, un monsieur qui s'appelle M. se lève et s'en va travailler. Dans la rue, il n'y a personne. Le vieux dire, l'auteur veut dire, que le monde est vide. Pas de voitures, rien, le café habituel est vide, l'immeuble de verre dans lequel M. travaille est vide, les collègues de travail, la secrétaire, ne sont pas là. Disparition, prestidigitation. Il reste les choses, les objets, le décor, et M. seul.

Surprenant, bizarre. Me suis-je trompé de jour? Le monde est féérique, enchanté. Quelque puissance maléfique, ou bénéfique, allez savoir, lui a jeté un sort. Cette journée n'existe pas. Ce doit être un rêve, ce monsieur M. va s'éveiller, c'est trop bête, c'est trop gros, ça n'a pas de sens.

Au début, que faire sinon réagir bêtement, se poser des questions, imaginer des scénarios dont le plus commode est celui du rêve?

Mais très vite on s'aperçoit que cela ne suffit pas à tout expliquer, à tout excuser... Il va suffire à M. de se regarder vivre et de se trouver soudain très sale, hirsute, vêtements froissés, maculés, il sent mauvais, il a des problèmes de plomberie intime. Ce monsieur, dont la situation absurde ressemblait d'abord à celle du héros du *Procès de Kafka* — donc nous entraînait avec lui dans les sphères métaphysiques — se met à avoir un corps qui gargouille, sèche, spasme, hoquette... La situation devient physiologique.

Il faut revenir à l'auteur, Michel Luneau, qui nous avait régalez voici peu de temps avec un livre intitulé *La légende du Corps*, dans lequel il racontait ce qui se passait dans les organes. Ceux-ci parlaient à la première personne, souvent, le sexe, le cerveau, le sang s'expliquaient et se commentaient dans des héros de roman. C'était superbe et peu banal, naturellement le chroniqueur niais ne vous en a pas parlé, affolé par les romans de mode. Michel Luneau est un drôle de pistolet, sans doute, et ses connaissances anatomiques il les met au service de la glose, il fait de l'alchimie dialectique, de la plomberie philosophique... Ici, son pauvre M. est un héros du sphincter, il tue le dragon en faisant pipi par la fenêtre, en vomissant, en crachant, et le reste que vous pouvez imaginer.

Comme dit l'auteur: «entre son corps et lui se posa très tôt le problème du pouvoir».

Cette fois, c'est la grande solitude. Dans un monde vide, et personne ne semble vouloir venir à son secours physiquement, tout comme personne ne se trouve là pour remplir son esprit.

Pourtant, cette horreur est drôle. Ce roman qui trouble et qui dérange risque aussi de vous amuser.

L'AUTREDI, par Michel Luneau, roman, 207 pages, éditions François Bourin, Paris, 1990.  
LA LEGENDE DU CORPS a été publiée chez le même éditeur.

L'inutile massacre de l'Afghanistan



PIERRE VENNAT

■ «Si nous avions ouvert un seul manuel d'histoire, jamais nous ne serions intervenus en Afghanistan.» L'auteur de tels propos est un sociologue soviétique, instructeur des cadres des Jeunesses communistes. Les murs de son bureau sont tapissés des oeuvres complètes de Marx, Lénine et Engels. Pourtant, il est l'un des premiers à reconnaître que son pays n'avait rien à foutre dans ce guépier.

Toute guerre est foncièrement bête. Mais quand, par dessus le marché, on se bat et on s'entretue sans trop savoir pourquoi, cela est encore plus bête.

Les Américains commencent à oublier le cauchemar de la guerre du Vietnam. Et tant pis pour ceux qui s'y sont fait tuer ou mutiler. Le syndrome du Vietnam commence à gagner l'URSS. Avec la glasnost et la montée des nationalismes dans les républiques soviétiques, doublée de difficultés économiques sans précédent, l'URSS préfère effacer de sa mémoire, comme un mauvais souvenir, la guerre de l'Afghanistan.

Christophe de Ponfilly et Frédéric Laffont, cinéastes et journalistes français, sont allés à la fois en Afghanistan au milieu des moudjadsés et en URSS, rencontrés les survivants de ce conflit, mutilés ou loques humaines. L'histoire n'est pas belle à raconter, leur livre emprunte beaucoup



Scène de la guerre en Afghanistan.

à la technique cinématographique où l'on passe d'un personnage à l'autre, d'une scène à l'autre. Mais la toile de fond sur l'horreur d'un drame inutile n'en est que plus saisissante.

Sacha est un jeune homme de 25 ans. A 18 ans, on l'envoie en Afghanistan. Il y perd un bras et aujourd'hui, manchot, il ne veut pas admettre qu'il a perdu ce bras pour rien.

«Je veux croire que je suis allé défendre nos frontières là-bas. C'est tout! C'était surtout pour se défendre contre les Américains, pas vraiment des douchmans. On nous disait tout le temps, pour nous le faire entrer dans la tête: les mercenaires! les mercenaires! On nous disait que c'était un peuple opprimé et analphabète, écrasé par les molahs. Qu'ils ne comprennent pas que si on n'était pas là il y aurait les Américains et que ce serait encore pire, qu'il fallait

qu'on défende nos frontières en raison d'une certaine politique. Je pense que j'ai accompli mon devoir envers la patrie. J'avais dix-huit ans, je n'ai pas réfléchi...»

Et la mère de Tchepix, héros de la révolution, à qui on a élevé un monument entourant un petit musée militaire dans son village, dira à la caméra: «nous ne savons rien des circonstances réelles dans lesquelles notre fils a trouvé la mort. Qui pouvons-nous croire alors que personne, avant sa disparition, ne nous avait dit qu'il était en Afghanistan? Avant cela nous ne savions même pas que l'Afghanistan existait sur cette terre! Notre fils y est mort. Il y a été tué! On dit maintenant qu'il faut oublier cette guerre... Bien sûr, on l'oubliera. Nos troupes ne sont déjà plus en Afghanistan, on les a retirées.»

Et une autre mère d'un jeune soldat dormant sous une tombe

dira aux deux cinéastes français, en parlant des dirigeants soviétiques qui ont envoyé des milliers de jeunes gens à l'abattoir: «Il ne faut pas les excuser! Il faut chercher les coupables... pour nos enfants de dix-huit ans qui maintenant sont là (au cimetière), où ils ne devraient pas être! Ils devraient participer à la perestroïka. Mais nos enfants reposent dans la terre! Tout s'est refermé sur eux. Le monde entier s'est refermé sur eux comme pour nous les mères. Nous ne marchons plus sur cette terre, c'est la terre qui nous marche dessus!»

Au moment où le monde s'apprête peut-être à s'entretuer encore, cette fois-ci dans le Golfe persique, s'en trouvera-t-il enfin pour s'apercevoir que toutes ces guerres sont absurdes?

POUSSIERES DE GUERRE, Christophe de Ponfilly et Frédéric Laffont, Editions Robert Laffont.

Pour que la comptabilité soit une vraie science sociale

RUDY LE COURS

■ La vérification des états financiers est depuis longtemps au coeur des activités d'une discipline appelée comptabilité. Cela s'est imposé à mesure que le nombre de sociétés inscrites en Bourse a grandi, certes, mais surtout depuis que l'activité économique est devenue si complexe que la comptabilité d'exercice a pris le relais de la comptabilité de caisse d'autrefois.

Toutefois, déplore Léo-Paul Lauzon, la pratique comptable reste empreinte d'ambiguïtés parce que ses artisans hésitent à la considérer pleinement comme une science. Science sociale il va sans dire puisque son champ d'étude est artificiel et ses postulats utiles bien que peut-être inexacts comme c'est le cas de l'économie ou de la sociologie.

Dans son ouvrage polémique *Fondements conceptuels de la comptabilité financière Exposé critique*, le prof. de l'UQAM bouscule une nouvelle fois le confort tranquille des bien-pensants de la profession.

Il souligne que la comptabilité doit se doter au plus tôt d'un véritable cadre théorique si elle aspire véritablement à être reconnue comme une science. Pire, se contenter de normes établies par la pratique entraine d'autres professions à empiéter dans le champ de cette discipline et peut-être, qui sait?, à la supplanter petit à petit.

Ainsi, à trop vouloir s'en tenir à livrer de l'information exclusivement financière, axée essentiellement sur les besoins des propriétaires de l'entreprise, on laisse aux spécialistes en placements en valeurs mobilières tout le champ de recherche de l'information prévisionnelle.

«Pour rehausser son degré d'utilité sociale, il faudrait que la profession comptable élargisse ses horizons et cesse de se restreindre à travailler seulement au chapitre de l'information financière», plaide Lauzon. A l'exemple de la France, il se dit d'accord avec la publication d'un rapport annuel sur les activités sociales de l'entreprise qui, de toute façon, est consciente de plus en plus de son rôle dans la société.

Abordant la question d'éthique, le prof. Lauzon fait ressortir toute l'importance et surtout toute la relativité d'un concept tel que celui de bénéfice net. Il s'agit, rappelle-t-il, d'une notion qui fait appel à «des jugements subjectifs, qui découlent de l'application de normes comptables différentes d'une entreprise à l'autre».

Lauzon souhaite qu'il y ait donc un certain ménage dans ces normes. Seulement, fait-il remarquer, on peut difficilement compter sur l'Institut canadien des comptables agréés (ICCA) pour le faire. Cet organisme corporatif, à la différence de son pendant américain le Financial Accounting Standards Board, reste trop lié aux grands cabinets

L'horreur par petites touches

CLAUDE MARCIL

collaboration spéciale

■ «La peau humaine est lourde — seize à dix-huit pour cent du poids total du corps — et glisse entre les doigts. La peau tout entière n'est pas facile à manipuler et tombe facilement si elle est encore mouillée. Le temps est aussi un facteur important, la peau commence à rétrécir...»

«L'expérience lui a enseigné, qu'il fallait attendre de quatre à sept jours avant de prélever la peau. Une brusque perte de poids la relâche, ce qui permet de l'enlever plus facilement. De plus, le jeune affaiblit les sujets et les rend plus maniables. Plus dociles. Certains s'endorment dans une stupeur résignée. Néanmoins, il faut leur fournir quelques rations afin de prévenir le désespoir et les crises de rage, destructives, qui peuvent endommager la peau.»

Dans *Dragon rouge* Thomas Harris nous avait glacé le sang. Dans *Le silence des agneaux*, il le congèle, froidement.

On lui a déjà demandé comment il inventait tout cela. Il répondit: «Le problème est que je n'invente rien.» Ce qui donne une excellente idée de la somme colossale de recherche qu'il a faite sur les cerveaux des criminels avant de pouvoir écrire *Dragon rouge* et *Le silence des agneaux*.

L'horreur vient par petites touches authentiques. Il ne se contente pas d'écrire «Le Dr Frederick Chilton, cinquantehuit ans, administrateur de l'hôpital d'Etat de Baltimore pour les malades mentaux criminels», il ajoute le détail authentique qui montre que l'auteur sait de quoi il parle: «était assis à un grand bureau sur lequel il n'y avait aucun objet dur ou contondant.»

Son roman n'est pas seulement effrayant, il est particulièrement bien écrit et souvent avec humour. «Celui-ci put examiner Krendler pendant qu'il refermait la porte de la chambre. Son complet était un chef-d'oeuvre de confection et il n'était pas armé. La moitié inférieure de ses talons brillait, à force de marcher sur d'épaisses moquettes.» On peut admirer le soin qu'il apporte aux



personnages les plus mineurs de son dernier roman. Alors, quand il s'agit de ce sociopathe intelligent, le docteur Lecter, un personnage principal, l'auteur sort l'artillerie lourde: «J'ai agi en toute connaissance de cause, agent Starling. Vous ne pouvez pas me réduire à une série d'influences. Vous avez abandonné le bien et le mal, agent Starling, pour les remplacer par le behaviorisme. Vous avez mis, moralement, des couches à tout le monde, agent Starling — personne n'est plus responsable. Seriez-vous capable de me qualifier d'être malfaisant?»

Malfaisant? Ce serait l'euphémisme du siècle! Ainsi, quand la mère d'une jeune kidnappée rencontre Lecter pour obtenir des informations, Harris écrit: «Quand (ses) pupilles noircirent, le Dr Lecter but une gorgée de sa douleur et la trouva exquise. Cela suffisait pour aujourd'hui.»

Mais la jeune agent Starling n'a pas le choix. Un maniaque assassine des femmes corpulentes et il les ecorche dans un but qu'on ignore mais que Lecter, lui, pourrait connaître. Ses rencontres avec le docteur assassin, nécessaires, vitales, la détruisent moralement: «elle avait eu l'impression qu'une conscience étrangère était lâchée dans sa tête et, tel un ours dans un camping-car, vidait des étagères à coups de patte. Elle ne se fait aucune illusion malgré la gentillesse courtoise de Lecter. Elle sait ce qui est arrivé à Jack, l'agent du FBI qui s'était attaqué à Lecter.»

Il y aura un autre livre de Thomas Harris car Lecter réussit à s'évader malgré des mesures de sécurité incroyables. Pourtant l'évasion reste totalement crédible et mériterait à elle seule la lecture de ce roman. Mais personne ne pourra ensuite s'arrêter. *Hannibal Lecter non plus.*

LE SILENCE DES AGNEAUX, Thomas Harris, Albin Michel, 1990.



d'experts-comptables pour lui permettre d'emprunter tout autre voie que le pragmatisme et la défense du statu quo. Pas étonnant dès lors que l'ICCA se contente généralement de reprendre à son compte avec quelques années de retard les recommandations de l'organisme américain.

Mais il y a plus grave, déplore l'auteur. L'ICCA, avec son examen corporatif hautement sélectif, met d'une certaine manière les universités en tutelle. Celles-ci doivent nécessairement orienter leurs cours en fonction de cet examen, conçu de surcroît, pour une vérification technique des connaissances acquises. Il en résulte que plus le taux de réussite des étudiants d'une université à l'examen de l'ICCA est élevé, plus cette université est docile et abdique ses responsabilités de formation et de recherche.

Car, plaide à nouveau Lauzon, si l'examen de l'ICCA mesure l'efficacité à court terme d'un étudiant, il échoue à vérifier la compréhension des concepts par le candidat, son efficacité.

Voilà ce qui arrive quand on se contente d'apprendre le comment des choses sans le pourquoi. Faut-il alors s'étonner que c'est en comptabilité que le corps professoral des universités compte la proportion la plus faible de doctorats? A agir de la sorte, comment prétendre encore longtemps que la comptabilité puisse être une science? s'attriste Lauzon.

La solution est simple: laisser aux universités seules la responsabilité de mesurer le savoir acquis de leurs étudiants comme c'est d'ailleurs le cas avec la quasi-totalité des professions. Elle suppose toutefois de s'attaquer à des corporatismes tenaces.

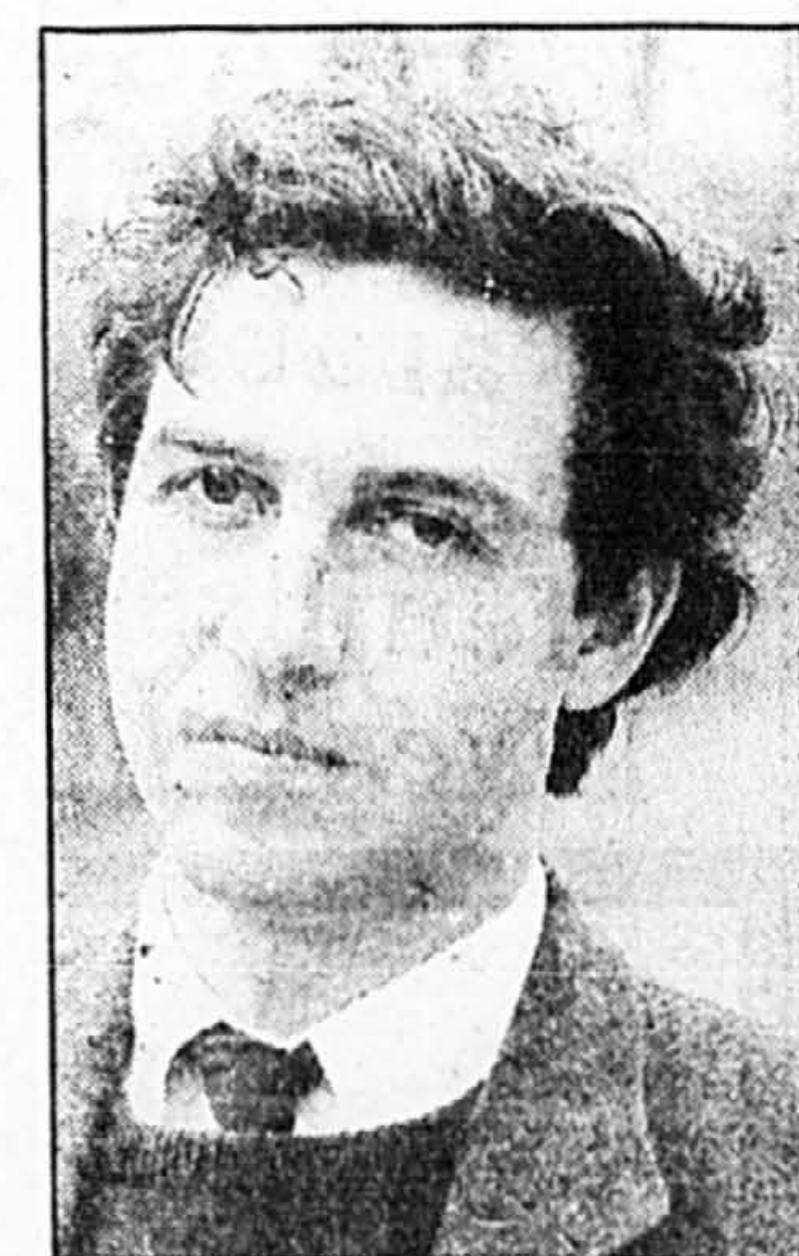
FONDEMENTS CONCEPTUELS DE LA COMPTABILITÉ FINANCIÈRE EXPOSÉ CRITIQUE, LÉO-PAUL LAUZON, Gaëtan Morin éditeur, 1990, 203 pages.

SUITE DE LA PAGE C1

que de croire». Mais ils oublient que le processus de laïcisation en Europe a été long et que la modernité n'y est pas apparue du jour au lendemain. Pour être repus et satisfaits, il y a eu des millions de morts. «Quand des Européens parlent des fanatiques musulmans, ils oublient que leurs propres parents étaient eux-mêmes des fanatiques, à leur manière.» Il n'y a pas 50 ans que les pays européens s'envahissaient mutuellement au nom de valeurs qu'ils croyaient absolues.

L'Islam fera aussi partie du prochain livre. L'Islam de l'Extrême-orient, matrilinéaire et l'autre, moyen-oriental, patrilinéaire et anti-féministe. Emmanuel Todd y examinera la famille arabo-musulmane, entité très dense, compacte et solidaire. «Tout le mystère de l'Islam et de sa résistance est là». Famille, quand tu nous tiens!

L'INVENTION DE L'EUROPE, édition de Seuil, 1990



Emmanuel Todd

Courrier des arts

La BNC et les éditeurs

■ J'aimerais vous faire part de quelques commentaires suscités par un article paru le 20 novembre et portant sur les éditeurs francophones hors-Québec.

Contrairement à ce que laisse entendre votre journaliste, Pierre Vennat, tout éditeur francophone peut faire la demande d'un numéro international normalisé du livre (ISBN) commençant par le chiffre 2. Ce préfixe, en effet, indique que l'éditeur publie principalement en français.

Comme la Bibliothèque nationale du Canada (BNC) n'attribue que des numéros ISBN à préfixe 0 ou 1 (documents principalement en anglais), les éditeurs francophones hors-Québec peuvent obtenir un de

ces numéros ou, s'ils souhaitent un numéro commençant par un 2 ils peuvent, alors, en faire la demande à la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) qui gère ce volet du programme.

Toutefois, permettez-moi de souligner que la BNC assure la promotion de toutes les publications canadiennes, quels qu'en soient les préfixes ISBN, en les recensant dans la bibliographie nationale *Canadiana* et dans deux véhicules importants du domaine de l'édition canadienne, *Livre d'ici* et *Ouïll & Ouïre*. (...)

Sincèrement,  
Ingrid Parent  
Directeur

Direction des acquisitions et des services bibliographiques  
Bibliothèque nationale du Canada  
395, rue Wellington  
Ottawa (Ontario)  
K1A 0N4

Best-sellers de La Presse

Editions québécoises			
Fiction (romans)			
1	Les Filles de Caleb	Arlette Cousture	Québec Amérique (14)
2	Dégradé	Réjean Ducharme	Lacombe/Gallimard (7)
3	Vautour	Christian Mistral	XYZ (1)
Essais			
1	Les Ficelles du pouvoir	Carole-Marie Allard	J.C.L. (5)
2	Un long cri dans la nuit	Alys Robi	Edimag (1)
3	Steinberg	P.Hadékel et G.Gibbon	Libre Expression (8)
Editions étrangères			
Fiction (romans)			
1	La Part des ténèbres	S. King	Albin Michel (7)
2	Champs d'honneur	J. Rouaud	Minuit (4)
3	Star	Danielle Steel	Libre Expression (3)
Essais			
1	Marguerite Yourcenar	J. Savignau	Gallimard (10)
2	Malicorne	Hubert Reeves	Seuil (11)
3	Les Filles d'Ève	C. Olivier	Denoël (3)
Livres pratiques			
1	Guide du vin 91	M.Phaneuf	L'Homme (5)
2	Nouveau guide des restaurants	Josée Blanchette	L'Homme (3)
3	Guide de l'auto 91	Duquet/Lachapelle	L'Homme (5)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur (Saint-Lambert), Gallimard, Garneau (Québec), Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Village-Cartier (Hull), W. H. Smith & Classic.

LIVRES

En quelques lignes

**PLACIDE GABOURY**

*Mûrir  
ou  
comment traverser le  
Nouvel Âge  
sans se perdre*

**Un livre pour fins lettrés**

C'est un livre pour fins lettrés, comme on disait au début du siècle. Je m'en fiche, depuis qu'on m'a dit que les fins lettrés québécois lisaient *La Presse*! Alors là, gonflement de poitrine, Ballonnement d'estomac, sourire béat. Voici un livre pour eux.

C'est le roman d'un romancier à peine connu, Caius Albius Silus, inventé par Pascal Quignard (l'homme égaré en finale du Goncourt, trois ou quatre fois, je ne sais plus). Et inventé en prenant pour prétexte 53 récits romanesques de ce très prolifique romain de l'époque de César, dont on n'a retrouvé que des bribes.

Il y a des phrases en latin, dites donc! Mais qu'on se rassure, elles sont toutes traduites. Du très beau latin, d'ailleurs, pas seulement *vini, vidi, vici* (qui n'était pas mal non plus). Il y a des aventures cocasses, érotiques, sordides, et une réflexion fine, fine: du Quignard.

Il y a surtout qu'on s'y croirait, dans l'empire romain, et qu'on s'y promène avec la délectation de l'auteur, qui sait nous toucher, chaque fois, par son humour et ses émerveillements.

Et puis, cela nous change beaucoup de nos histoires habituelles. Froides et sèches comme notre siècle. De la chair, des muscles, du sang, du sexe, et on appelait chat un chat. Ça fait du bien.

Après tout, non, ce n'est pas pour les fins lettrés seulement.

Jacques Folch-Ribas

ALBIUS, par Pascal Quignard; éditions P.O.L. Paris, 1990.

François Charron

*LA BEAUTÉ DES VISAGES  
NE PESE PAS SUR LA TERRE*

**La rédemption selon Charron**

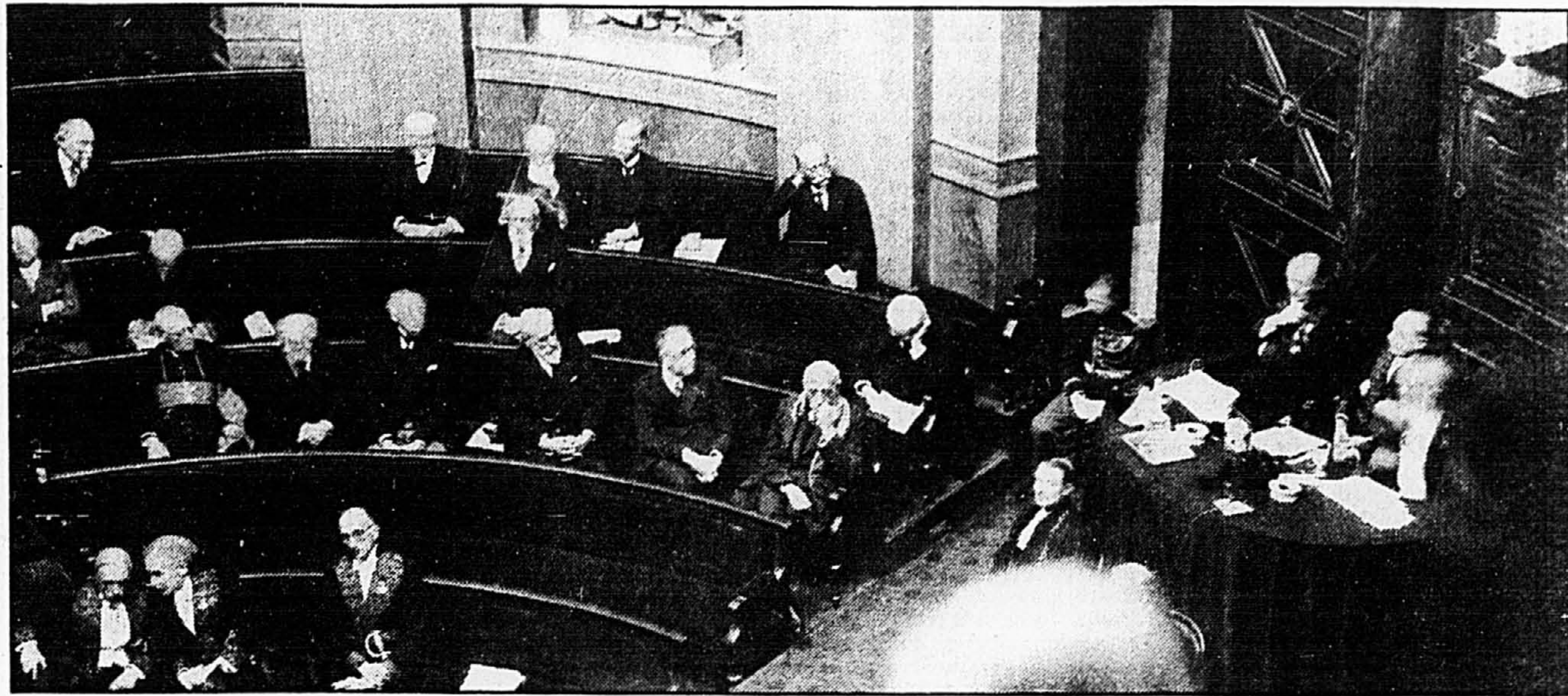
Le poète François Charron s'émerveille; il s'émerveille de la beauté du monde, de sa splendeur, s'interrogeant tout au long de son parcours sur la vérité de son regard. «La Beauté des visages ne pese pas sur la terre», tout dernier long poème en six parties de Charron, donne la mesure d'une rencontre permanente entre le monde de l'amour humain, des gestes de la vie quotidienne, des petits éblouissements intérieurs et du monde dans sa totalité macroscopique.

Sauf exceptions, le poète refuse la métaphore; ses phrases se succèdent comme autant de constatations presque froides avec une certaine volonté de coq-à-l'âne qui crée à la longue un rythme et un sens baigné d'un certain détachement. Ce que disent ces poèmes, c'est que le sens des phénomènes nous échappe. Ainsi, il ne nous reste qu'à les décrire, tels que nous croyons qu'ils sont, sans tenter d'en savoir davantage, sans vouloir leur donner une signification. Nous n'avons qu'à en jouir ou en souffrir.

Comme le dit le poète: «Le bonheur qui nous sauve se cache à la surface de nous-mêmes».

Gilles Toupin

LA BEAUTÉ DES VISAGES NE PESE PAS SUR LA TERRE, par François Charron, Écrits des Forges, Trois-Rivières, 1990.



Séance publique de l'Académie française en... 1933.

**Réforme de l'orthographe: des réactions opposées chez les écrivains d'ici**

RÉGINALD MARTEL

«Je suis farouchement contre», dira d'emblée Roger Lemelin, depuis sa Floride ensoleillée. «On enlève l'accent circonflexe sur août, après on enlève le a, qui ne se prononce pas non plus, et le mot sera *out!* Pour les gens simples, c'est comme si on voulait tuer leur mère. Je pense que des concessions sur une langue, ça ne se fait pas.»

Si l'auteur des *Plouffe* ne décolère pas, il n'empêche que quelques coups de fil auprès d'un certain nombre d'écrivains québécois donnent à penser que la réforme de l'orthographe n'est pas si mal reçue. «On dirait cependant que les personnes jointes ne paraissent pas toutes conscientes de l'ampleur d'une réforme qu'on a tenu à qualifier en France de simple rectification.»

«Ce que j'en sais, dit Robert Baillie, m'appartient assez superficiel. Les ajustements semblent logiques. Ça ne va pas déranger grand-chose et j'aborde la réforme de façon plutôt sereine.» Mais selon le romancier et professeur, les difficultés des étudiants seraient d'un autre ordre. Le pire, c'est le fonctionnement même de la langue. La syntaxe, donc, les anglicismes aussi. «S'il n'y a de fautes que d'orthographe dans une copie d'élève, je jubile.»

On s'attendrait que les écrivains chevronnés fussent des partisans irréductibles du statu quo. Gérard Bessette, joint dans sa retraite de Kingston, n'est certainement pas de ceux-là. «Cette réforme, je pense que c'est une bonne chose. Il y a trop de chinoiseries dans la langue française. Si l'orthographe suivait la prononciation, ce serait beaucoup mieux.»

André Brochu ne va pas aussi loin: «D'une part, et sans aller jusqu'à l'écriture phonétique, dit-il, la réforme pourrait être beaucoup plus systématique; d'autre part, les difficultés de l'orthographe sont beaucoup moins importantes que celles qui concernent la syntaxe et aussi l'alignement de notre langue sur la sémantique française.»

«La réforme est d'ailleurs très timide. L'espagnol, qui est tout de même une grande langue de culture, est presque phonétique. «Les adversaires de la réforme, selon lui, se battent pour défendre de simples coquetteries».

Réforme mineure, juge Arlette Cousture, et simple égratignure qui ne va pas changer fondamentalement la langue. «Je l'accepterais mieux, cette réforme, si elle était plus profonde et si elle garantissait que l'apprentissage de la français par les enfants sera plus facile.»

Ce que Mme Cousture n'accepte pas du tout, c'est que la France se comporte encore une fois comme la propriétaire de la langue, alors qu'il n'y a que 50 millions de Français sur les 250 millions de francophones. «Je trouve le geste de l'Académie française bien prétentieux. Une vraie réforme doit venir de la base; alors elle s'impose d'elle-même.»

Le romancier Daniel Gagnon, qui a travaillé déjà à l'Office de la langue française, tombe des nues: «Ça m'indiffère complètement! C'est bien moins intéressant et bien moins inquiétant que les risques de guerre dans le Golfe...» Et l'écrivain de noter, d'une façon bien pragmatique, qu'il lui faudra s'acheter un autre dictionnaire.

Les adversaires de la nouvelle orthographe trouveront chez Antonine Maillet un certain appui: «Je veux bien ne pas être réactionnaire et qu'on évolue, mais je trouve dangereux qu'on mette le pouce dans l'engrenage au risque que le bras y passe tout entier. Il y a des choses logiques qu'on peut faire, mais que ce ne soit pas pour faciliter aux étrangers l'apprentissage de la langue. Va-t-on demander aux Chinois d'abandonner leurs idéogrammes?»

«Ce qui fait la valeur du cerveau humain, c'est sa complexité. De la même manière, une langue complexe est une langue plus riche. Et puis ce ne sont pas les grammairiens qui font la langue, c'est le peuple. Que les grammairiens codifient, mais qu'ils ne pontifient pas.»

Le point de vue de Daniel Poliquin, un romancier d'Ottawa, est inspiré, dit-il, des travaux de Claude Duneton, l'auteur de *Parler croquant*. «Duneton ne veut pas faire du français une langue élitiste et un instrument de domination. La réforme va dans le sens d'une simplification, mais elle est imposée par l'Académie française, avec la bénédiction de Mitterrand. L'aval doit toujours venir d'en haut et là, je ne marche pas. Et puis j'aurai des nostalgies: les *ognons*, ça me fera pleurer.»

Francine Noël: «La langue doit être la plus fonctionnelle possible. Je ne vois pas l'intérêt pour un enfant d'apprendre des exceptions. Il y a bien autre chose à apprendre.»

La romancière trouve ridicule la querelle qui agite la France ces temps-ci: «C'est bien français, tout ça. Si la réforme simplifie l'apprentissage du français, pour les nouveaux Québécois et pour les Québécois d'origine, c'est fameux. Pour moi, ça va de soi.»

«Mon sentiment est très fort: je suis tout à fait contre», dira par contre Madeleine Ferron. Une langue se transforme d'elle-même, peu à peu. Des petits changements, je veux bien, mais à la condition qu'ils s'imposent d'eux-mêmes. Si la réforme devait réussir, j'évitais d'écrire *ognon* ou *nenufar*. Ça serait bien triste, surtout pour les nénuphars.»

Un temoignage encore, celui d'André Vanasse, romancier et directeur de revue littéraire: «C'est une pharce! Avec ph! On abolit des traits d'union et des accents circonflexes, mais on ne les abolit pas tous. Il faut choisir: on abolit un irritant ou on ne l'abolit pas. Cette réforme ne fait que compliquer les choses, sans même qu'on sache pourquoi. Simplifions, mais simplifions rationnellement, sans créer de nouvelles exceptions.»

«L'orthographe devrait viser à faire qu'un son égale une lettre. Si on veut faire une réforme, qu'on la fasse jusqu'au bout.»

Le président de l'Académie canadienne-française, Jean-Guy Pilon, est plutôt conciliant: «Je suis assez favorable à cette réforme, d'ailleurs très mineure. Des embûches vont disparaître. «Vous consentirez donc à utiliser la nouvelle orthographe?» — «Pourquoi pas? Les accents circonflexes, vous savez, je n'en mettais pas beaucoup de toute façon!»

Un jeune auteur, Billy Bob Durtisac, pense qu'on tente de transformer le français en anglais, pour essayer de rattraper la technologie des pays anglophones. Pour le reste... «il faut surtout voir où ça commence et où ça finit. Et qui décide: je ne crois pas que l'Académie française rejoigne ma réalité.»

«Mon sentiment? dit Louis Caron. Je suis hostile. L'orthographe, avec ce qui peut sembler parfois des incohérences, c'est l'héritage de transformations imposées non pas par des académies, mais par la maturation naturelle du langage.»

«Je veux que l'orthographe soit transformée par le peuple, pas par les habits verts, pas par les codificateurs. Ce n'est pas à eux de décider des accents circonflexes qui sortiraient de notre bouche.»

«Tout à fait pour, dit Claude Jasmin. Il paraît que je suis très seul? En tout cas, personnellement, ça va m'aider. Et ça va aider les neo-Québécois à s'intégrer à nous. Ce sera bon aussi pour les petits Québécois d'origine, qui ne comprennent pas eux non plus pourquoi on met un *i* à oignon. C'est comme événement, que j'ai toujours écrit *événement*. L'orthographe, on ne la reformera jamais assez.»

Autre son de cloche, celui du glas, chez le poète Clément Marchand de Trois-Rivières. «Le français, dans sa constitution actuelle, correspond à un des plus grands triomphes de l'esprit humain. Il ne faudrait surtout pas tenter à ce chef-d'oeuvre, qui a atteint la pleine maturité de son sens, pour satisfaire des esprits un peu réducteurs. Ces réformes que l'on dit mineures, elles sont à rejeter tout à fait.»

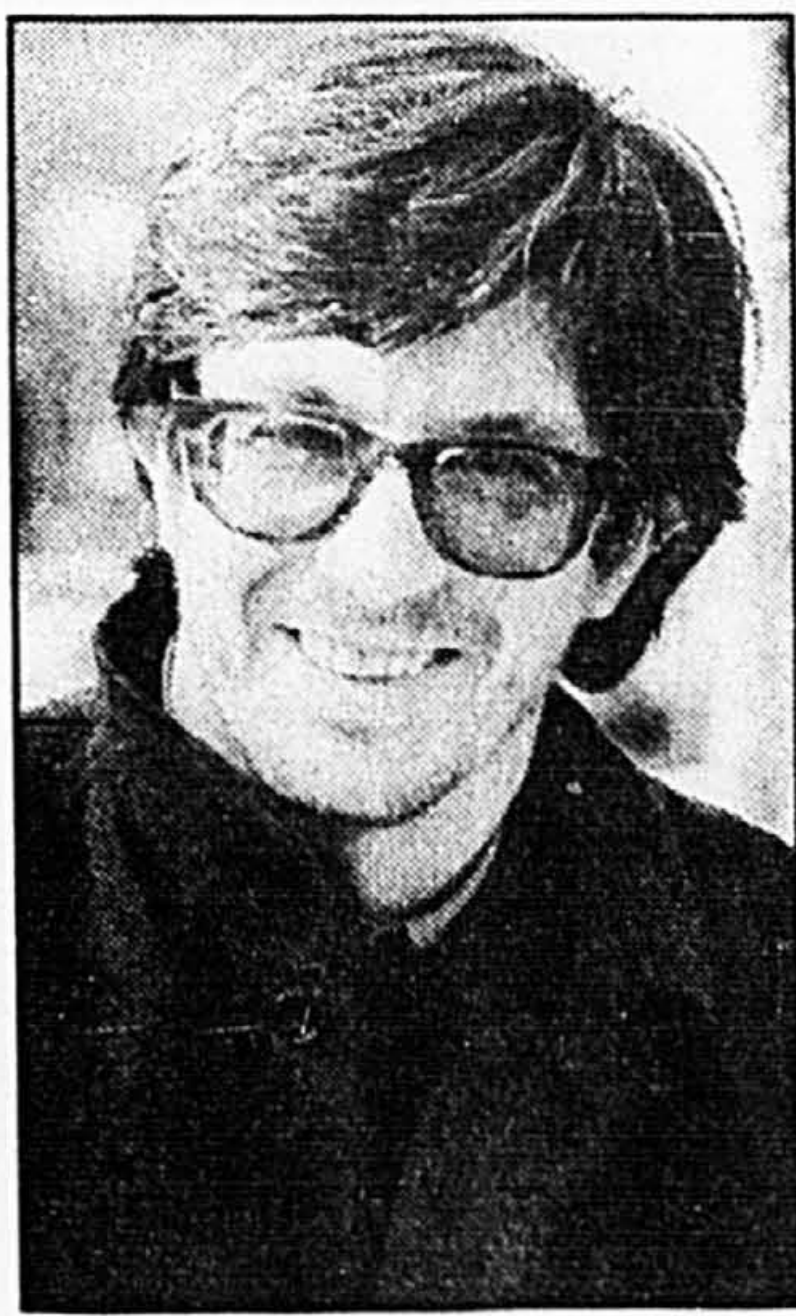
**Au bûcher, pour avoir pensé sans prudence**

LUCIE CÔTÉ  
collaboration spéciale

■ Dans son éblouissant roman *L'Homme incendié*, publié aux éditions Phebus, Serge Filippini redonne magistralement vie à Giordano Bruno, philosophe napolitain peu connu, condamné au bûcher par l'Inquisition en l'an 1600 pour «avoir pensé sans prudence».

Filippini, dont les premiers romans, parus en 1987 et en 1989, sont passés, paraît-il, totalement inaperçus, livre ici un roman achevé, salué par la critique en France. La passion de Serge Filippini pour l'oeuvre de Bruno, croisée pendant ses études de philosophie, dure depuis 15 ans. Des recherches méticuleuses ont permis à l'écrivain, qui ne fait pas ici oeuvre d'historien, de faire jaillir de l'ombre un philosophe oublié, pour créer un admirable personnage de fiction, très présent, passionnant, étoffé, que l'on rencontre une semaine avant sa mort.

Bruno est un être doté d'une fabuleuse mémoire, à l'intelligence supérieure, grand et audacieux penseur à l'éloquence rare, auteur de 40 ouvrages. C'est un homme incapable de taire ses convictions, ce qui est une bien fâcheuse manie lorsqu'on est un hérétique vivant au temps de l'Inquisition. Aussitôt qu'il a ouvert la bouche, Bruno le Nolain est obligé de fuir et deviendra, au gré de ses voyages à travers l'Europe, Brunus, Brunet, Brown. Lorsque ce ne sont pas ses pensées qui attirent des ennuis à Bruno, ses moeurs s'en chargent, le philosophe ne faisant pas mystère de son goût des hommes.



Serge Filippini

«Le personnage m'intriguait, avec ses théories de l'univers infini et des nombres innombrables, souligne Serge Filippini, reconnu comme l'un des spécialistes européens de Giordano Bruno. Je me suis intéressé à lui, en me spécialisant petit à petit. Les textes sont difficiles à trouver, écrit dans une langue difficile aussi. J'ai toujours eu l'idée de faire un roman sur lui, son tempérament farouche m'avait plu», mentionne encore Serge Filippini, lauréat d'une bourse Villa Médicis Hors des Murs, attribuée par le ministère français des Affaires étrangères, qui lui a permis d'aller travailler à Rome.

«J'ai voulu écrire une sorte d'autobiographie imaginaire de cet homme qui a passé sa vie à écrire et écrit encore même s'il ne lui reste que huit jours à vivre, explique l'écrivain, subjugué par son sujet. Il y a des faits vérifiables, des biographies sur Bruno écrites en Italie. Mais c'est ce qu'on ne savait pas de lui qui m'a plu. Je ne voulais pas écrire un ouvrage de philosophie, mais un livre basé sur la vérité du romancier, fondée sur une espèce de mensonge. Je voulais faire la *biographie d'une idée*, indique l'auteur.

L'idée de la forme du livre, le récit de sa vie, découpé en sept séquences comme autant de jours, écrit par Giordano Bruno pendant la dernière semaine de sa vie, alors même qu'il croit que cette oeuvre ultime sera brûlée avec lui, n'est venue que très tard à Serge Filippini. «Quand j'ai eu cette idée, le livre s'est fait un peu tout seul, je l'ai écrit en sept mois, un mois par chapitre», remarque l'écrivain qui a respecté le vocabulaire de l'époque, n'utilisant jamais un mot absent du lexique de la fin du XVIe siècle. «J'ai aussi voulu rendre le style de Bruno, avec ses métaphores, ses très longues énumérations, sa fascination des listes.» Cela donnera des passages puissamment évocateurs, hallucinants, comme par exemple aux pages 276 et 277, la description des cauchemars de Bruno. Longtemps professeur de philosophie, Serge Filippini travaille aujourd'hui pour les Éditions Phebus, fondées il y a 14 ans, dont le fonds remarquable est, fait à noter, constamment réédité. «Je suis ravi, ils m'ont beaucoup aidé à écrire, à travailler sur mes textes. Maintenant je revois les traduc-

tions pour la maison», explique l'écrivain.

L'an prochain, le fonds de Phebus sera reparti en quatre grandes collections, annonce Jane Scrick, qui dirige la collection *d'aujourd'hui*, réservée aux jeunes auteurs contemporains, où figure *L'Homme incendié*. «Les trois autres collections sont *verso*, des rééditions de livres oubliés, *domaine étranger*, très importante puisque 60 p.cent de la production de la maison est en traduction, et *d'ailleurs*, consacrée aux documents, choisis pour leurs qualités littéraires.»

L'HOMME INCENDIÉ, Serge Filippini, Éditions Phebus, Paris, 1990, 380 pages.

**ENTRE DEUX PAGES**

**Livres et jeux d'occasion**

**529-4077**

837, av. du Mont-Royal Est  
Ouvert 7 jours,  
de 10 h à 19 h

**Un jeune homme dérangé**

L'auteur semble avoir largement puisé dans son propre personnage de tous les jours pour composer son narrateur, Marc Maronnier, dont les «initiales désignent une marque de bonbons qui fondaient dans la bouche, pas dans la main».

Il suffit, pour le soupçonner, de parcourir la liste des 11 (!) livres à paraître qui figurent en tête de son ouvrage, par exemple, *Veni, vidi, vom!* (guide des cent restaurants à éviter à Paris). Un petit rigolo, mais sans prétention.

*Mémoires d'un jeune homme dérangé* est un petit livre charmant, complètement fou, très divertissant, bien écrit de plusieurs façons. Au-delà de la légèreté, il arrive aussi que le portrait d'une certaine génération sonne très juste. M.M. est un ricaner pantaloné (l'expression est de Jack Kerouac, monsieur a des lettres) de 24 ans, désinvolte, dément, un tantinet spirituel, qui aime la vie et la fête (tournant le plus souvent au bordel) et finit par se retrouver chroniqueur mondain pour des magazines.

Il est touchant en amoureux transi et on comprend qu'après tout le mal qu'il se donne, Anne ne puisse lui résister. Leur passion est d'ailleurs «chérivante, gelinienne et trognonne», c'est dire.

Lucie Côté

MÉMOIRES D'UN JEUNE HOMME DERANGÉ, Frédéric Beigbeder; La Table ronde.

**Livres et Galeries d'art**

Adjoint au directeur de l'Information: MICHEL G. TREMBLAY

Chef de division: MARIO ROY  
Chef de section Événements spéciaux: ALAIN DE REPENTIGNY  
Secrétaire de rédaction: FLEurette BELANGER  
Pupitre: NICOLE BEAUCHAMP, JEAN-CLAUDE DUSSAULT, YVON LABERGE, MONIQUE PRINCE

Galeries d'art: RAYMOND BERNATCHEZ  
Littérature québécoise: RÉGINALD MARTEL  
Information générale: PIERRE VENNAT

Collaborateurs réguliers:  
Essais: MARC-FERNAND ARCHAMBAULT  
Information générale: LUCIE CÔTÉ Le monde: CHARLES DAVID  
Littérature française: JACQUES FOLCH-RIBAS  
Roman policier: GILBERT GRAND  
Littérature étrangère: CAROLE-ANDRÉE LANIEL  
Économie: RUDY LE COURS Périodiques: MARIE-FRANCE LÉGER  
Bande dessinée: JOCELYNE LÉPAGE En traduction: CLAUDE MARCIL  
Livres pratiques: HUGUETTE ROBERGE  
Littérature jeunesse: SONIA SARFATI Poésie: GILLES TOUPIN

LA PRESSE / CULTURE

LIVRES

# La berceuse qui tue

LUCIE CÔTÉ  
collaboration spéciale

■ Avec *Rosaire Bontemps*, son second roman, Norman Deschenaux écrit une pathétique histoire, dans une langue vigoureuse, inventive, avec une jubilation remarquable et un souffle extraordinaire.

Ses personnages, à la limite de la caricature, sont pourtant crédibles. Rosaire Bontemps est un être naïf, faible, mou. Sa mère, une créature acariâtre, qu'on finit cependant par prendre en pitié, lorsqu'elle sera martyrisée, interminablement torturée dans sa berceuse, construite par le père Lachaise (!). La tendre épouse, Pétale Bouffard, contre laquelle sa mère avait mis Rosaire en garde, est une femme absolument abjecte.

La construction du roman est soignée, efficace, parfaitement réussie. Les chapitres courts et nombreux sont denses. Il s'agit chaque fois d'un seul paragraphe, espèce de monologue très vivant, parfois hargneux, truffé de joyeux néologismes, fourmillant d'apostrophes, où se glissent par-

fois les répliques des interlocuteurs peu loquaces. L'auteur réussit un tour de force en renouvelant constamment ses formules. Dans son monologue, la mère meugle, tonne, hurle, tonitrué, pétarade, décharge, claironne.

Dans la première partie, *Les dégueulements*, le narrateur s'adresse à Rosaire, dit Zaire, chômeur dans la quarantaine, quotidienne-ment soumis aux grandes envolées fielleuses de sa mère. «M'man» commente implacablement la médiocrité de son fils. Elle s'emporte lorsque Zaire est persuadé, avec raison toutefois, qu'il obtiendra enfin un emploi chez Desfosses, le recycleur de déchets:

«Tu capoteras avec ce camion, Zaire, dans un tonnerre de pou-belles. Je ne suis pas une prophé-tesse de malheur, Zaire, mais sa- che que tu t'engages dans un virage dangereux et je ne serai pas là pour te soutenir quand tu rouleras dans les fosses d'aisance de tu sais qui, Zaire. M'man? Ne m'interromps pas, Zaire! Tu dé-fends avec un peu trop de fanatisme le rat qui vit des dépouilles de tout le monde, ne te rends-tu pas

compte? Tu m'as déçu au-delà de toute limite parce que tu n'as pas d'ambition; combien de fois ne te l'ai-je pas répété?»

Dans la deuxième partie, *Les revirements*, tout bascule avec l'arrivée de Pétale, la bruc diabolique qui annonce la passation des pouvoirs. C'est elle, désor-mais, qui dominera son mari, c'est elle qui torturera sa belle-mère, avec un sadisme déconcertant.

Dans la troisième partie, *L'instruction*, Pétale se confie longuement au Doc et lui fait des révé-lations étonnantes sur sa vie de ma- ton. Finalement, *L'épissure*, la quatrième partie, très courte, re- vient sur les événements, comme un épilogue pour faire connaître les retombées qu'a eues l'inven- tion de la berceuse qui permet de se débarrasser des vieux devenus encombrants.

Actuel, *Rosaire Bontemps* est une sorte de fable admirablement écrite qui porte à réfléchir, mais sans être moralisatrice.

ROSAIRE BONTEMPS, Norman Deschenaux, Éditions de l'Hexagone, Montréal, 1990, 147 pages.

# Une «Hypothèque» hypothéquée...

BRUNO DOSTIE

■ A la page 124 de son premier roman, *L'Hypothèque*, paru en décembre à L'Hexagone, Léon Bigras écrit: «Germaine prétend que rien n'arrive à la campagne. Germaine a tort. Je ne sais plus quoi retenir de ma journée.»

Malheureusement pour l'auteur, qui parle sous son propre nom de Léon, le lecteur se rangera plus volontiers à l'avis de Germaine.

Germaine est de Cartierville. C'est sa première blonde. L'auteur, lui, est de Saint-Martin de Laval. Et la journée remplie dont il parle a été passée à récolter les épinards, sur la ferme maraichère de sa famille, en compagnie de la plupart de ses dix frères et soeurs.

L'un d'entre eux était déjà connu. C'est Julien, psychanalyste et écrivain, mort il y a un an et demi.

Sa présence est parfois gênante. Le lecteur qui le connaissait, quand son frère cadet Léon le critique, est porté comme ce que

l'auteur lui-même rapporte des membres de sa famille devant les critiques de l'oncle Ubald sur leur père décédé, à crier au sacrilège. Et l'on se demande quel intérêt le lecteur qui ne l'a pas connu — personnellement ou par ses livres — pourra bien trouver à ce personnage à moitié campé. Qui semble, comme les autres person- nages de ce livre et les événe- ments qui en composent la trame, avoir occupé une grande place dans la vie de l'auteur, et signifier beaucoup pour lui, mais qui reste pour nous un étranger.

Comme on reste étranger aux joies et aux drames de cette famille, racontés du point de vue d'un grand adolescent sur le point de devenir un homme, et dont la principale caractéristique semble être de «vivre dans la lune». Ce qui n'en fait pas le meilleur des observateurs.

Exagérément sensible à d'infimes détails de leur vie quotidienne ou de ses propres états d'âme, il paraît beaucoup moins bien in- formé de la situation des marai- chers de la banlieue montréalaise en ce début des années cinquante où se passe son récit. Leurs diffi-

cultés à s'adapter aux mutations du siècle, la difficulté particulière d'une veuve à faire vivre et à faire instruire ses onze enfants, étant après tout au coeur de ce roman qui ne s'intitule pas *L'Hypothèque* pour rien. Car à défaut de pouvoir la payer un jour, ils devaient vendre.

L'oncle Ubald prône l'indus- trialisation. L'ainé Yves, qui con- duit les affaires depuis la mort du père, penche pour la bonne vieille culture des primeurs. Léon rêve de faire des miracles un jour en combinant les deux appro- ches. Quant à Julien, qui est celui qu'on pousse à terminer son cours classique, on lui a donné le rôle du «Jo-Connaissant».

Mais au-delà des regards de tra- vers qui s'échangent les jeunes coqs en ramassant leurs épinards, on devine un problème de société autrement plus intéressant, que le style plus allusif que descriptif de l'auteur, ses notations trop cog- tes et ses hésitations entre deux ou trois sujets, rendent mal. Quand il ne les rabaisse pas tout simplement au niveau d'en- fantillages.

L'HYPOTHEQUE, roman, par Léon Bigras, L'Hexagone, Montréal, 1990, 227 pages.

# Un appareil de fiction impossible à croire

RÉGINALD MARTEL

■ Régulièrement Colette convie chez elle à diner «ses hommes à elle», un traducteur, un notaire, un journaliste, un instituteur et un médecin. Après le repas, et selon des rites acceptés par tous, chacun se met à raconter une histoire ou plusieurs, puisées dans son expérience personnelle. Ce n'est pas un *remake* des *Mille et une Nuits*, car chez Colette personne n'a sa peau à sauver, au sens physique en tout cas, ces notables étant tous des amis, ou ce qu'on appelle ainsi chez les nota- bles, la simple politesse tenant parfois de garantie d'amitié.

La une de couverture du livre de M. Hans-Jürgen Greif annonce un roman. On s'attendrait donc que les bourgeois mentionnés plus haut fussent les personnages de ce roman. Il n'en est rien. De chacun d'eux on saura très peu, à travers les histoires qu'ils raconteront et seulement dans la mesure où ils n'auront pas été de simples spectateurs. Entre eux il ne se passera rien qui vaille la peine d'être signalé. La mise en scène initiale aura servi à peu de chose. On a affaire ici à un recueil de contes ou de nouvelles qui n'auraient rien perdu je pense, au contraire, à être présentés séparément.

Sans chercher la bête noire, il faut quand même constater que l'artifice choisi par M. Greif — un Québécois d'origine allemande qui vit dans la capitale nationale — exigeait que dans une certaine mesure au moins les conteurs eussent chacun un style propre et, surtout, que ce style fût assez près de la langue parlée, tout en satisfaisant aux exigences de la grammaire de l'écrit. Il arrive que le style de tous et de cha-

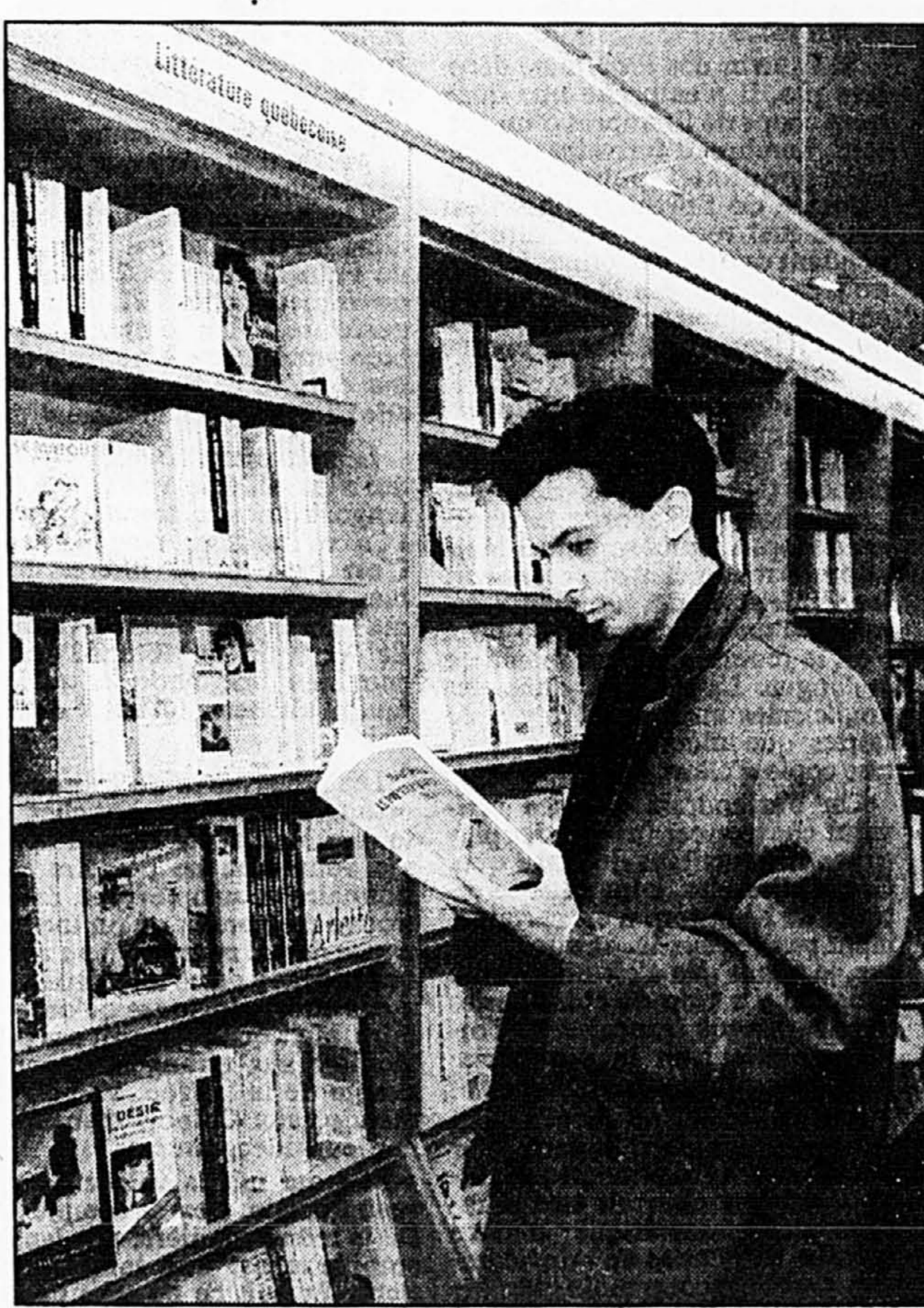
acun est celui de l'auteur, fort éle- gant d'ailleurs.

Voilà donc en marche tout un appareil de fiction auquel il est impossible de croire, malgré la meilleure volonté du monde. On ne peut seulement imaginer le plus talentueux conteur du monde s'adressant ainsi à ses auditeurs: «Dans son village natal, en Bohême, une jeune femme vivait de son art. Elle faisait des peintures admirables qu'elle vendait ensuite aux touristes des quatre coins du monde.»

Ça va, mais écoutons encore: «Ses tableaux représentaient des arbres nus, des routes en hiver, des enfants patinant sur l'étang gelé, les travaux des bûcherons, des chevaux de labour tirant les troncs des arbres abattus, ou encore d'immenses marguerites plus grandes que l'école devant laquelle elles poussaient, et qui recueillaient sous leur ombre des petites filles endimanchées, toutes roses et fraîches tenant leurs mains sagement pliées sur le tablier en faisant semblant d'écouter le sermon du curé dans une église verte où les colonnes étaient hérissées de poils et de feuilles pointues.»

Les contes du cénacle de Colette sont en général intéressants, surtout ceux qui privilégient l'analyse psychologique et socio- logique, mais on aurait pu sou- haiter qu'ils eussent été amenés selon une séquence apte à créer une progression dramatique. J'au- rais apprécié aussi, mais sans y tenir absolument, qu'au moins un des contes révélât une aventure humaine que les lecteurs québécois, qui n'ont pas tous voyagé en Europe, eussent pu être nom- breux à reconnaître et à partager spontanément.

L'AUTRE PANDORE, Hans-Jürgen Greif, roman, 195 pages, Lemeac Éditeur, Montréal, 1990.



L'édition au Québec: une production abondante.

# Pléthore de personnages

RÉGINALD MARTEL

■ Les écrivains inexpérimentés oublient que le lecteur est moins familier qu'eux avec les person- nages de leurs fictions. Dans *Séquences. Trois jours en novembre*, M. Jacques Saint-Pierre nous présente — c'est beaucoup dire — en quatre pages Albert, Hor- tense, Sophie, Ghislaine, Serge, Carole, Bernard, Yvon, Suzanne, Dominique et Wasp, un rat blanc. Ça fait beaucoup de monde, je prends mes précautions: je note soigneusement à mesure qui fait quoi avec qui ou contre qui. Mal- gré cela, en refermant le livre quelques heures plus tard, je se- rais bien en peine de nommer ceux parmi les personnages qui dans l'esprit de l'auteur étaient les protagonistes de son court ro- man.

Des lecteurs plus intelligents ou plus astucieux que moi auront décidé sans doute que l'identifica- tion exacte des personnages n'a pas d'importance, que le roman- cier a plutôt voulu, en manipu- lant cette petite foule, rendre l'idée d'êtres qui n'ont pas telle- ment de réalité, qui s'agitent dans un petit univers qui n'a pas de sens obvie, ballottés par le hasard bien plus que par quelque projet professionnel, intellectuel, affec- tif ou autre. Ils ont peut-être raison, puisque le roman de M. Saint-Pierre pourrait être cela.

J'y vois plutôt le produit de ce qu'on appelait il n'y a pas si long- temps, quand nos professeurs se sont mis à écrire, des romans de professeurs justement, qui paraissaient nés bien moins d'une im- périieuse nécessité d'écrire que du plaisir moins gratuit de pratiquer une sorte de pédagogie un peu clandestine, l'oeuvre servant à il- lustrer telle ou telle doctrine litté- raire, sans qu'on s'abaissât le moindrement à séduire les pau-

vres lecteurs. Les professeurs, heureusement, ont appris que leurs nombreux loisirs leur per- mettent d'écrire des romans com- me tout le monde, c'est-à-dire d'inventer des univers et de con- vier humblement leurs lecteurs à aller y voir.

M. Saint-Pierre ne manque pas d'astuce. Il sait que l'usage systé- matique du présent donne à toute oeuvre un rythme particulier, une sorte de trépidation qui res- semble à celle de la vie conscien- te. Il sait aussi sans doute, mais il n'a pas tenu compte de ce savoir, que les romans écrits au présent présentent le risque de ne pas pouvoir aller très loin dans la psy- chologie des personnages. Il faut les temps passés du verbe pour justifier dans la narration tel comportement d'un personnage, pour donner un contexte à tel dialogue, pour expliquer la suc- cession des faits. La phrase très courte que pratique le romancier ajoute encore au risque de donner à lire non pas une histoire, mais une sorte de scénario aux allures de squelette.

Certes, on finit par attraper dans ce roman des bribes de ceci ou de cela, l'initiation sexuelle d'un garçon, la vengeance d'une jeune fille victime de viol, les fan- tasmes d'une veuve hantée par un mari détesté, la solitude d'une prisonnière, le charme des amours homosexuelles ou l'im- portance de la chansonnette dans le roman québécois contempo- rain; mais tout cela qui est pour- tant un ensemble ne révèle aucun organisation de la matière ro- manesque et se présente comme une simple addition de phrases détachées. Aussi bien lire nos dictionnaires, en attendant que le pouvoir linguistique de l'État nous en impose de nouveaux.

SÉQUENCES, TROIS JOURS EN NOVEMBRE, roman de Jacques Saint-Pierre, 136 pages, Éditions Triptyque, Montréal, 1990.

# Jeux divers sur les multiples miroirs d'Éléonore

LUCIE CÔTÉ  
collaboration spéciale

■ Ce n'est ni un roman ni un recueil de nouvelles. *Les miroirs d'Éléonore* d'Hélène Rioux est plutôt constitué de variations. De reflets. S'il s'agit d'un exercice de style ou d'un procédé, ce n'est toutefois pas fastidieux mais pas- sionnant.

Chaque fois la même histoire est reprise encore et encore, modifiée, amorcée à des moments différents, vue par d'autres per-

sonnages. Comme une quete éter- nelle, inlassable, celle d'un homme qui permettra de se dé- tourner enfin du miroir. Une tenta- tive, aussi, pour devenir ou se voir autre:

«Elle entreprend une nouvelle version de l'éternelle histoire. On dirait qu'en la variant ainsi à l'in- fini, elle cherche à la rendre ir- réelle. Elle lui nie son existence. On dirait qu'elle l'invente chaque fois, il y avait un homme, il n'y avait personne, tout se confond.

Elle sème les indices et embrouille les pistes. Elle cherche à se per-

dre elle-même dans les dédales de son histoire. Parfois ils travail- laient ensemble et parfois c'était autre chose. Les personnages se meuvent dans un brouillard. C'était l'un, c'était l'autre. Elle au centre.»

Ce passage se trouve dans le plus long récit, le troisième des six miroirs, intitulé *Perséphone*. L'exercice, en un long soliloque, d'une relation désastreuse, des- tructrice et avilissante, mais qui n'a pas l'intensité d'autres textes plus brefs.

Chacun des miroirs porte un ti- tre évocateur: *Narcisse*, *Sisyphé*,

*Pénélope*, etc, emprunté à la my- thologie grecque, qui indique le thème général du récit: le regard sur soi, l'attente obstinée, le dé- sir, la mort. Chacun aussi, mais plus inexplicablement, d'une ma- nière un peu incongrue, s'amorce avec une citation de Jim Morris- son.

Dans chacun des textes abon- damment, minutieusement dé- taillés, où très peu de choses, fina- lement, sont laissées à l'imagina-

tion du lecteur, des éléments viennent, créent un climat, une

reconnaissance. Par exemple, le nom de l'hôtel, Melinda, qui se trouve indifféremment à Vancou- ver, à Montréal, aux Îles, à Torre- blanca. Partout une silhouette en veste de cuir est entrevue, un ha- rem est imaginé.

Quelques-uns des miroirs, sur- tout le premier, *Narcisse*, envoû- tant, au rythme très lent, font ir- résistiblement penser à Marguerite Duras. A cause du regard sur la mer, à cause de l'attente. A cause, aussi, peut-être, de la narration

un peu distante, froide, mécani- que et très détaillée. Pleine de

nuances, de suppositions et d'im- pressions, sans affirmation, qui ne permet pas d'oublier qu'il s'agit là d'une histoire, d'une fic- tion. A cause de toutes ces phra- ses, si nombreuses, qui commencent par *Elle dit*.

Toutes ces caractéristiques font le charme et l'intérêt des *Miroirs d'Éléonore*, qu'on se prend à lire rapidement pour pouvoir ensuite les comparer.

LES MIROIRS D'ÉLÉONORE, d'Hélène Rioux, Éditions Lacombe, Montréal, 1990, 178 pages.



La Vienne d'entre les deux guerres.

# Un travail de moine consacré au génie fulgurant d'Egon Schiele

MARC-FERNAND ARCHAMBAULT  
collaboration spéciale

■ Cet ouvrage qui est la référence ultime sur l'oeuvre de Egon Schiele est le fruit de plusieurs décennies de travail. L'auteur est la petite-fille de Otto Kallir qui fut le premier à publier un catalogue des oeuvres de Schiele en 1930. Elle bénéficie aussi des archives et des remarques de W.G. Fischer qui publie un court essai sur la gloire posthume de Schiele.

On peut aujourd'hui faire la part de la légende qui s'est emparée du personnage de Egon Schiele au lendemain de sa mort. Il avait la fulgurance du génie tel Mozart ou Schubert puisqu'il mourut dans sa vingt-neuvième année déjà reconnu comme un grand artiste.

Puis il devint une sorte de mar- tyr, une victime de cette société décadente et hypocrite qu'était la Vienne de l'après-guerre.

Comment faire autrement avec un artiste qui à dix-huit ans par- vint à attirer l'attention de Klimt? Et qui fréquentant encore l'Académie de Vienne participa à la grande Kunstschau de 1909 qui permit de voir des oeuvres de Van Gogh et de Munch. Schiele est célèbre à vingt ans. Il est ex- traordinairement doué; sa techni- que du dessin est prodigieuse. Et pourtant, il n'est encore qu'un adolescent immature fasciné par l'éveil de son propre corps, tortu- ré par l'interrogation spirituelle propre à cet âge. Et c'est ce qui fait l'extrême originalité de Schiele. Bien peu d'artistes eu- rent la capacité artistique de ren- dre ces thèmes.

Son exhibitionnisme, son voyeurisme irritent et choquent.

Il dessine de jeunes enfants ra- massés dans la rue, ce qui lui vau- dra un séjour en prison. Il prend les encouragements discrets de ses mécènes pour une approba- tion générale et dépasse les bor- nes d'une société hypocrite. Il est trop jeune pour vraiment en connaître les limites.

Egon Schiele est né le 12 juin 1890. Son père, employé des che- mins de fer, meurt des suites d'une syphilis. Fort mauvais élève, il entre tout de même à l'Académie de peinture à seize ans. Il est le plus jeune de sa classe. Il irrite son professeur par son indolence et sa rébellion sourde.

Dès 1910, il se lance seul. Il ne manque pas d'appui même si par-

fois il frôle la misère. Il travaille tout le temps sans vraiment se soucier de la conservation de ses oeuvres, ce qui causera bien des problèmes par la suite. En quel- ques années, il va acquérir une maturité et une technique extra- ordinaires. En 1910 il participe à la grande exposition où il exploite et pousse à fond les implications graphiques du style de Klimt et il meurt en 1918 ayant déjà une oeuvre achevée selon certains cri- tiques. Une oeuvre qui plonge avec audace dans les profondeurs de l'âme humaine et en expose sans fard toutes les tensions. Une oeuvre qui va si loin qu'elle nous ébranle toujours.

Egon Schiele Oeuvres complètes avec un catalogue raisonné par Marc-Fernand Archambault, Éditions Lacombe, Paris, 1989, 220 pages.

GALERIES D'ART

# Lucio de Heusch: une oeuvre «personnelle»

RAYMOND BERNATCHEZ

Lucio de Heusch est un peintre montréalais formé de 1966 à 1969 à l'École des Beaux-Arts puis en 1969-1970 à l'UQAM.

De Heusch expose jusqu'au 7 février, à la Galerie Graff, 963

Rachel Est, une douzaine d'acryliques sur toile, sur papier et sur bois, produites en 1990, et qui font partie d'une nouvelle série ou d'un nouveau cycle amorcé en 1988.

Pour comprendre ce qui se passe il faut remonter quelque peu le cours du temps.

De Heusch a reçu une formation académique formaliste. Il ne se considère toutefois pas comme un peintre formaliste. Dans les années 1970, il a flirté un temps avec les plasticiens. Il ne s'estime pas davantage plasticien aujourd'hui. De cette époque, de Heusch a surtout retenu une cho-

se: il ne signe pas ses toiles sur la surface peinte. En quête de simplicité, il n'est pas devenu minimaliste pour autant.

Alors disons que c'est un insatiable chercheur, un expérimentateur «cyclothemique» qui a produit, en cycles de deux, trois ou quatre ans, des oeuvres inspirées d'une même thématique visuelle. Les cycles précédents contenant les sources d'inspiration des cycles suivants, son travail s'inscrit dans une continuité de sorte qu'il est teinté de nos jours de formalisme, d'influences plasticiennes, de minimalisme, en dose tellement ténues qu'ils se noient dans l'ensemble et que l'oeuvre doit forcément être qualifiée de «personnelle».

Lucio de Heusch poursuit donc son petit bonhomme de chemin comme il l'entend et le conçoit. Et la vie le lui rend bien. Il expose

depuis une dizaine d'années avec succès dans une galerie torontoise, il transige avec la galerie Graff de Montréal depuis 1983, une galerie de Vancouver s'intéresse également à ses oeuvres et il trouve à travers tout cela le temps d'enseigner au niveau universitaire.

De l'exposition montée actuellement chez Graff, nous pouvons dire qu'elle s'inscrit directement dans le sens des travaux réalisés dans le cycle précédent de 1982 à 1988.

De 1982 à 1988, de Heusch exposait des boîtes peintes contenant des objets peints. De Heusch explorait la vision tridimensionnelle. Et depuis 1988, dans son dernier cycle, celui qui est illustré par la douzaine de tableaux exposés chez Graff, de Heusch, pour simplifier les choses à outrance, transpose sur une surface plane, la toile, ses boîtes tridimension-

nelles. C'est-à-dire qu'il tente à la fois de reproduire sur une surface plane l'illusion de la troisième dimension tout en introduisant sur la toile, pour corser le défi, des éléments picturaux en à-plat. Heusch joue avec des plans non-concordants, transgresse les lois de la perspective, en réalisant ces étonnantes compositions. Suprême volupté, il s'en donne à coeur joie avec la couleur. Ses oeuvres tout en étant réalisées avec des couleurs relativement franches, possèdent un très haut degré de vibration, sont par contre des couleurs «travaillées», mixées à d'autres, par opposition à la couleur qui ne l'est pas et qui est puisée à même le tube.

De ses tableaux, Lucio de Heusch dit qu'ils sont le fruit du hasard contrôlé. De son travail, il dit qu'il consiste à questionner les problèmes picturaux.

## Les colles du DIMANCHE

La Presse

Un gros lot de

**5 000 \$**

de chèques-cadeaux de chez Guérin

Chaque semaine, trois chèques-cadeaux de

**100 \$**

de chez Guérin

Vérifiez votre connaissance de la langue française en répondant aux quatre questions inscrites au bulletin de participation.

Tous les gagnants seront invités à l'émission spéciale du 23 mars 1991 et trois d'entre eux se mesureront aux champions de la saison.

Doublez votre prix

en répondant à la question additionnelle posée par l'animateur de l'émission "Les colles buissonnières" les samedis à 17 h 30 à Radio-Québec



guérin,

- Retournez votre bulletin de participation avant minuit mercredi à l'adresse indiquée. - Règlements disponibles à Radio-Québec et à La Presse.

### CONCOURS «LES COLLES DU DIMANCHE»

La Presse, Ltée, C.P. 5040, Succursale Place d'Armes Montréal (Québec) H2Y 3M1

#### Q. 1 VOCABULAIRE

Choisissez le terme juste: L'appareil servant à mesurer la distance parcourue par un piéton s'appelle:

- a) optomètre
- b) odomètre

#### Q. 2 ANGLICISME

Doit-on dire: Le syndicat (a logé ou a exposé) un grief.

- a) bravade
- b) bouffonnerie de mauvais goût
- c) manufacture de pantalons

#### Q. 3 ERREUR DE LANGUE

Corrigez l'erreur de la phrase suivante: Mon régime de vie est débalancé. Rép.:

#### Q. 4 EXPRESSION ET PROVERBE

Choisissez la bonne réponse: Une pantalonnade, c'est une...

- a) bravade
- b) bouffonnerie de mauvais goût
- c) manufacture de pantalons

#### RÉPONSES AUX QUESTIONS DU 16 DÉCEMBRE:

- Q. 1 L'appareil servant à calculer le taux d'alcool dans le sang s'appelle: alcooltest.
- Q. 2 Je n'aime pas travailler à rabais: Je n'aime pas travailler au rabais.
- Q. 3 Daniel purgera une sanction de cinq ans: Daniel purgera une peine (une condamnation) de cinq ans.
- Q. 4 Agri à son corps défendant, c'est agir... à contrecoeur.
- Q. 5 Ma soeur a changé pour le mieux: Ma soeur a changé en mieux.

#### QUESTION POSÉE DURANT L'ÉMISSION DU 12 JANVIER 1991

Rép.:

Nom \_\_\_\_\_ Âge \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_ App. \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_ Tél. \_\_\_\_\_

### EXPOSITIONS

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN (Cité du Havre) - Oeuvres de Raymond Gervais et de Suzanne Giroux et exposition «Broken Music».

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (1379 r. Sherbrooke) - Expositions «Jasper Johns: symboles-impressions et «De l'abstraction géométrique à l'art informatique». Du mar. au dim., de 10 h à 17 h; sam., de 10 h à 20 h.

MUSEE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL (Pie IX et Sherbrooke) - Exposition «L'Odyssee - l'art de la photographie au National Geographic». Du merc. au dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 10 février.

CHATEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame e.) - Exposition «Montréal - de la capitulation tranquille à l'union mouvementée 1760-1849». Tous les jours de 10 h à 16 h 30, sauf lundi.

MUSEE DAVID M. STEWART (Le Vieux Fort, île Sainte-Hélène) - «Auj. et dem.», de 10 h à 17 h, exposition «Armes anciennes».

ARTICULE (4060, Saint-Laurent, Suite 106) - Sculptures de Mary Catherine Newcomb. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 10 février.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, Cote Sainte-Catherine) - Installations d'Arnaud Maggs. Jusqu'au 31 janvier.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile) - Exposition «L'or et la pierre: un regard critique sur l'architecture des banques». Merc. et ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam. et dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 24 février.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC (4247, Saint-Dominique) - A compter de mar., sculptures de Jacynthe Barbeau. Du lun. au jeu., de 10 h à 18 h; ven., de 10 h à 13 h.

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY (20, Marie-Anne o.) - Oeuvres de Jacek Jarnuszkiewicz et Michel Daigneault. Du merc. au ven., de 12 h à 18 h; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 9 février.

GALERIE CLARK (1591, Clark) - Peintures de Louise Gagnon et Pierre Duranleau. Du jeu. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 27 janvier.

GALERIE D'ART CONCORDIA (1455, de Maisonneuve o.) - Exposition «Redéfinir une forme d'art: la courtépointe». Du lun. au ven., de 10 h à 20 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 16 février.

GALERIE DARE-DARE (4060, Saint-Laurent, Suite 211) - Peintures de Suzanne Boucher. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 27 janvier.

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE (4511, Saint-Denis) - Oeuvres des artistes de la galerie et de J. R. Veilleux, Missakian, O.F. Auclair, M. Cinq Mars et J. Bordeleau.

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (2122, Crescent) - Oeuvres de Claude Saint-Jacques. Jusqu'au 18 janvier.

GALERIE DAZIBAO (4060, Saint-Laurent, Suite 104) - Oeuvres de Michel Gaboury. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 3 février.

GALERIE DE LA VILLE (12001, de Salaberry) - Sculptures et peintures de Robert Savoie, Milly Ristvedt, Gilles Boisvert, André Mongeau, Pierre Gendron, Rita Cohen, Laura Santini, Sam Lam, Judy Garfin et Ted Godwin. Du lun. au ven., de 8 h à 17 h. Jusqu'au 8 février.

GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS (88, Saint-Paul e.) - Exposition «Noël en fête». Du lun. au ven., de 10 h à 17 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 3 février.

GALERIE ESPERANZA (2144, Mackay) - Oeuvres des artistes de la galerie.

GALERIE GRAFF (963, Rachel e.) - Peintures de Lucio De Heusch. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 7 février.

GALERIE FRANÇOIS LEMAI (4524, De la Roche) - Estampes de Bonnard, Braque, Chagall, Dufy, Tapiès, Tamayo et Zao Wou-Ki.

GALERIE L'EMPREINTE (272, Saint-Paul e.) - Auj., et dem., de 11 h à 18 h, oeuvres de Louis Georges L'Ecuyer, Jacinthe Bruneau, Cecile Buisse, Roméo Jean, Renée Bovet, Alain Coderre, Martine Thérien et Marie-Reine Poirier.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours) - Oeuvres de Ayotte, Barbeau, Bellefleur, Dallaire, Fortin, Gagnon, Lemieux et Riopelle.

GALERIE OPIUS 2 (Edifice Cooper, 3981, Saint-Laurent, Bureau 210) - Oeuvres de Evelyn Dufour, Hannibal Srouji et Yang Zheng-Xin. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h; jeu., de 12 h à 21 h.

GALERIE PINK (1456 o., Notre-Dame) - Auj., de 13 h à 17 h, exposition «Il était une fois...».

GALERIE SUZANNE REMILLARD (1227, Amherst) - Exposition «Rivard vers d'autres rivages», oeuvres de Beha, Berneche, Connelly, Cousineau, Parizeau, Remillard et Tibo. Jeu., ven., de 11 h à 18 h; sam., de 13 h 30 à 17 h; dim., de 14 h 30 à 17 h. Jusqu'au 20 janvier.

GALERIE SKOL (4060, Saint-Laurent) - Oeuvres de Lise Boisseau. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 27 janvier.

GALERIE TROIS POINTS (307, Sainte-Catherine o.) - Oeuvres de Richard Deschênes. Jusqu'au 2 février.

GALERIE BRENDA WALLACE (372, Sainte-Catherine o., Suite 508) - Oeuvres de Lilianna Berzowsky. Du mar. au sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 9 février.

GALERIE WESTMOUNT (4912, Sherbrooke o.) - Bronzes de Liardi et oeuvres d'artistes canadiens. Jusqu'au 27 janvier.

OCCURRENCE (911, Jean-Talon e., Suite 039) - Exposition «Les bains de Méduse», installation

d'Yves O'Reilly. Du mar. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 20 janvier.

UNIVERSITE CONCORDIA (Centre des Femmes, Coin des Arts, 1455, de Maisonneuve o.) - Exposition «Paysages et vies: un mélange eclectique». Jusqu'au 31 janvier.

UNIVERSITE DE MONTRÉAL (Galerie du Service des activités culturelles, 2332, Édouard-Montpetit) - Exposition «Dîner en tête à tête». Du lun. au jeu., de 11 h à 16 h 30; merc., de 11 h à 19 h; sam., de 13 h 30 à 17 h. Jusqu'au 19 janvier.

### Palmarès

## MICROSILLONS

#### FRANÇAIS

NS	SD	CS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNIE
31	3	1	MARJO Tant qu'il y aura des enfants - Kebec-Osc-Trans-Canada
20	4	2	JULIE MASSE Julie Masse - Victoire-Select
44	5	3	LAURENCE JALBERT Laurence Jalbert - Audogram-Select
12	2	4	ROCH VOISINE Roch Voisine - Double Star-Select
8	6	5	NATHALIE SIMARD Au maximum - PGC-Select
14	8	6	LUC DE LAROCHELIERE Sauvez mon âme - Traffic-MCA
55	7	7	LES B.B. B.B. - Isba-Sony
7	9	8	BLEU POUDRE A vendre Kebec - Osc - Trans-Canada
9	10	9	GERRY BOULET Rendez-vous doux - Double-Select
17	18	10	VILAIN PINGOUIN Vilain Pingouin - Audogram-Select
5	13	11	MITSOU Terre des hommes - Isba-Sony
112	11	12	GERRY BOULET Rendez-vous doux - Double-Select
12	17	13	RICHARD DESJARDINS Tu m'aimes-tu - Abada-Fusion III
54	16	14	KASHTIN Kashtin - Groupe Concept-Trans-Canada
4	20	15	ARTISTES VARIÉS La légende de Jimmy - CBS-Sony Musique Canada
26	16	16	PATRICIA KAAS Scène de vie - CBS-CBS
1	17	17	PETER & SLOANE Les grands succès - Trans-Canada
8	12	18	PATRICK NORMAN Passion vaudou - Star-Select
27	15	19	MARTINE ST-CLAIR Carrou - PGC-Select
11	20	20	MARIE CARMEN Dans la peau - Double-Select

#### ANGLAIS

NS	SD	CS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNIE
8	2	1	VANILLA ICE To The Extreme - SBK - Capitol-Capitol
8	1	2	PHIL COLLINS Serious Hits... Live - Atlantic-WEA
8	3	3	MADONNA The Immaculate Collection - Sire-WEA
21	6	4	BLACK BOX Dreamland - RCA-BMG
7	5	5	NEW KIDS ON THE BLOCK No More Games - Remix - CBS-Sony
30	4	6	M.C. HAMMER Pleasure Hammer Don't Hurt Em - Capitol
38	7	7	CELINE DION Unison - CBS-Sony
16	10	8	AC/DC The Razors Edge - Atco-WEA
24	12	9	POISON Flesh And Blood - Capitol-Capitol
13	11	10	DEEE-LITE World Clique - Elmers-MCA
29	9	11	NEW KIDS ON THE BLOCK Step By Step - Columbia-Sony
25	15	12	WILSON PHILLIPS Wilson Phillips - SBK - Capitol-Capitol
7	8	13	PAVAROTTI-D.-CARRERAS Les trois tenors - London-Polygram
11	14	14	GEORGE MICHAEL Listen Without Prejudice - Columbia-Sony
9	14	15	WHITNEY HOUSTON I'm Your Baby Tonight - Arista-BMG
12	13	16	PAUL SIMON The Rhythm Of The Saints - Warner-WEA
4	18	17	PETER GABRIEL Shangri-La - Geffen-WEA
19	18	18	MARIAH CAREY Mariah Carey - Columbia-Sony
4	20	19	ELTON JOHN To Be Continued - MCA-MCA
7	16	20	PAUL MCCARTNEY Tropicana - The Lives Fantastic - Capitol

## VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE
1	1	8	VILAIN PINGOUIN Sous le plus
2	3	7	VANILLA ICE Ice Ice Baby
3	4	7	WILSON PHILLIPS Impulsive
4	5	6	JON BON JOVI Miracle
5	6	5	JANET JACKSON Love Will Never Do (Without...)
6	7	5	NANCY MARTINEZ Tomber sous les mots
7	9	5	ELTON JOHN You Gotta Love Someone
8	10	4	MARTINE ST-CLAIR Je ne sais plus comment je...
9	2	7	DNA FEAT. SUZANNE VEGA Tom à Diner
10	11	4	WORLD ON EDGE Still Bearing
11	13	3	ROCH VOISINE La berceuse du petit diable
12	16	1	PHIL COLLINS Hang In Long Enough
13	15	3	GEORGE MICHAEL Freedom 90
14	12	5	CLAUDE DE CHEVIGNY Mama Ouellette
15	17	1	DANIEL LAVOIE Jours de pluie
16	8	10	JULIE MASSE BILLY
17	18	4	FRANCINE RAYMOND Pour l'amour qu'il nous reste
18	20	2	DIANE TELL La légende de Jimmy
19	21	3	NATHALIE SIMARD A ton départ
20	24	2	MITSOU Mademoiselle Anne
21	22	1	BLACK BOX I Don't Know Anybody Else
22	26	1	LUC DE LAROCHELIERE Cash City
23	30	1	ENIGMA Sadness
24	14	8	POISON Something To Believe In
25	27	1	CINDERELLA Shelter Me
26	28	2	BLUE RODEO Ti I Am Myself Again
27	29	1	N.K.O.T.B. Games
28	-	-	INXS Disappear
29	-	-	MARJO Provocante
30	-	-	VANESSA PARADIS De la qui je l'anne

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les disques compacts et vidéoclips qui se sont le mieux vendus cette semaine.



CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les disques compacts et vidéoclips qui se sont le mieux vendus cette semaine.

APPELLEZ TÉLÉTRON : (514) 288-2525

Plus que quatre jours.

**Les Misérables**  
LA PLUS POPULAIRE DES COMÉDIES MUSICALES

DÈS LE 17 JANVIER !

BILLETTS DISPONIBLES POUR LES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS :  
En français: 17, 19, 20, 23, 26 (mat.) et 27 janvier ainsi que les dimanches soirs  
En anglais: 18, 19 (mat.), 22, 25 et 27 (mat.) janvier

BILLETTS MAINTENANT EN VENTE POUR TOUTES LES REPRÉSENTATIONS PRÉVUES JUSQU'AU 14 AVRIL

En vente au guichet du Théâtre ainsi qu'aux comptoirs Ticketron

THÉÂTRE SAINT-DENIS

FOYER DES ARTS Galerie

9<sup>e</sup> étage 6<sup>e</sup> étage

Expo-vente d'oeuvres d'artistes canadiens CENTRE-VILLE EATON

Venez célébrer avec nous notre

**99<sup>e</sup> anniversaire**

en savourant notre délicieux homard vivant pour seulement 9,95 \$ Pour un temps limité

Ouvert 7 jours, 11 h à 23 h excepté le dimanche, 16 h à 23 h

Téléphone: 866-9741  
1175, rue Mackay (métro Guy)



# THÉÂTRE À L'AFFICHE

La Presse

PÉRIODE DU 13 JANVIER AU 24 FÉVRIER 1991  
Volume 2, numéro 1 / Prochaine parution: dimanche, 24 février 1991

## THÉÂTRE GRAND PUBLIC

### CÉLESTINE LÀ-BAS PRÈS DES TANNERIES AU BORD DE LA RIVIÈRE

De Fernando de Rojas. Traduction et adaptation de Michel Garneau. Coproduction d'OMNIBUS et du THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS. Mise en scène de Jean Asselin. Décor et costumes de Daniel Castonguay. Éclairage de Jean-Charles Martel. Musique de Silvy Grenier.

**Distribution:** Francine Alepin, Jean Boilard, Réal Bossé, Diane Dubeau, Françoise Faucher, Martine Francke, Marcel Girard, Robert Gravel, Silvy Grenier, Jacques Le Blanc, Denys Lefebvre, Sylvie Moreau, François Papineau et Anne-Marie Provancher.

*Grande maquerelle sous le soleil d'Espagne du XV<sup>e</sup> siècle, sorcière professionnelle défilant l'Inquisition, Célestine la scandaleuse à deux passions: l'amour et l'argent. Les amours illicites de Calixte et Mélibée, elle en fera son affaire. Mais le destin est imitable... Une histoire d'amour tragique et truculente. Une pièce du répertoire classique espagnol.*

**Du mardi 15 janvier au samedi 16 février.** 20 h, du mar. au sam. Relâche: dim. et lun. Durée: 3 h, avec entracte. Admission générale: de 20 \$ à 22 \$. Prix de groupe.

Espace Libre. Réservations: (514) 521-4191, (514) 522-1245 (réseau Admission)

### CHACUN SON TOUR

De Ray Cooney et Tony Hilton. Traduction et adaptation de Benoit Girard. Production de la COMPAGNIE JEAN-DUCEPPE. Mise en scène de Monique Duceppe. Décor de Raymond Corniveau. Costumes de François Barbeau. Éclairage de Luc Pralire.

**Distribution:** Serge Carrier, Jean-Pierre Chartrand, Annette Garant, Luc Guerin, Jean Laliberté, Yves Leblanc, Normand Levesque, Brigitte Morel, Béatrice Picard, Gérard Poirier, Pascal Rollin et Paul Savoie.

*Un millionnaire doit faire une donation à l'unique descendant de son associé. Ajoutez à la situation un domestique pragmatique, un notaire terre à terre, une tante contente, une épouse jalouse, un critique antipathique, un escroc à chapeau et... un héritier nommé Desnoyers. Entouré de quiproquos et imbroglios, les surprises succèdent aux surprises.*

**Du mardi 8 janvier au samedi 9 février.** 20 h, du mar. au ven.: 16 h 30 et 21 h, le sam. Relâche: dim. et lun. Admission générale: de 13,50 \$ à 23,25 \$. Prix de groupe. Abonnements.

Théâtre Port-Royal - Place des Arts  
Réservations: (514) 842-2112

### COMME IL VOUS PLAIRA

De Shakespeare. Traduction de Normand Chaurrette. LES PRODUCTIONS DE L'ARCHIPEL. Mise en scène d'Alexandre Hausvater. Décor de Lucie Johnson. Éclairage de Guy Declos. Musique de Marco Giannetti.

**Distribution:** Josée Allard, Yvan Benoit, Carole Chatel, Isabelle Côté, Robert Daviau, Daniel Desputeau, Marlyse Gagné, Pierre Lavergne, Sophie Lorain, Marcel Pomeroy et Marco Ramirez.

*Un voyage dans la magie de l'imaginaire. Déçus par le monde d'aujourd'hui, une bande de rejetés trouvent la liberté de penser, rêver, aimer, créer dans une forêt féerique. Peinture, sculpture, poésie, photo, cinéma et musique de cirque remplacent la politique, le souci d'argent et les jeux de pouvoir.*

**Du mardi 21 février au samedi 30 mars.** 20 h 30, du mar. au sam.: 15 h, le dim. Relâche: lun. Admission générale: de 12 \$ à 17 \$. Prix pour étudiants et âge d'or. Prix de groupe.

Restaurant-Théâtre La Licorne  
Réservations: (514) 523-2246

### DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

De Bernard-Marie Koltès. Production d'ESPACE GO. Mise en scène d'Alice Ronfard. Décor de Stéphane Roy. Costumes de Richard Lacroix. Éclairage de Michel Beaulieu. Musique de Jean Sauvageau.

**Distribution:** René Gagnon et David LaHaye.

*Dans la solitude... se passe dans une ruelle, à cette heure de fin de nuit où il ne reste que l'inévitable et le désir inconnu. Deux hommes se rencontrent. Deux hommes, face à face, qui ne savent développer que des relations de pouvoir à travers le mur lézardé de leur solitude inquiète.*

**Du mardi 15 janvier au samedi 9 février.** 20 h, du mar. au sam. Relâche: lun. et dim. Durée: 1 h 30, sans entracte. Prix pour étudiants. Prix de groupe.

Espace Go. Réservations: (514) 271-5381, (514) 522-1245

### FACTEUR RÉALITÉ (LE)

De René Gingras. Production du CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE DE MONTRÉAL. Mise en scène de Robert Lalonde. Décor, costumes et éclairage de Michel Demers.

**Distribution:** Isabelle Brossard, Stéphane Cloutier, Benoit Ethier, Aline Pinsonneault et Nathalie Trépanier.

*Quel mobile conduit le spectateur au théâtre? L'interrogation est vieille comme le théâtre et les réponses toujours aussi incomplètes et variées. René Gingras remet la question sur le tapis mais avec des perspectives nouvelles, des éléments originaux qui nous rejoignent par l'entremise des artifices du théâtre et de la vidéo, dans notre «réalité» concrète d'aujourd'hui et d'ici.*

**Du jeudi 31 janvier au dimanche 3 février.** 20 h, du jeu. au sam.: 15 h, le dim. Entrée libre avec laissez-passer.

Maison de la Culture Frontenac  
Informations: (514) 872-7882, (514) 873-4283

### GASPARD

D'après Peter Handke. Adaptation de Jean-Luc Denis. Production du GROUPE MULTIDISCIPLINAIRE DE MONTRÉAL. Mise en scène de Jean-Luc Denis. Décor de Claude Goyette. Costumes de Lise Bédard. Éclairage de Guy Simard. Environnement sonore de Benoit Rousseau. Vidéo de Martin L'Abbé.

**Distribution:** Benoit Vermeulen, Suzy Marinier, Hélène Mercier, Luc Morissette et Jean Stéphane Roy.

*Gaspard est inspiré de l'énigme de Kaspar Hauser, enfant-loup de seize ans qui, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, s'est subitement trouvé plongé dans la société, totalement dépourvu de compétences sociales.*

**Du mercredi 9 janvier au samedi 2 février.** 20 h 30. Relâche: dim. et lun. Admission générale: de 12 \$ à 17 \$. Prix pour étudiants et prix de groupe.

La Nouvelle Compagnie théâtrale - Salle Fred-Barry  
Réservations: (514) 253-8974

### GUERRE (LA)

D'après *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline. Montage des textes de Téo Spychalski et Michel Chiron. Production du GROUPE DE LA VEILLÉE.

**Distribution:** Michel Chiron

*Cette création révèle Céline le soldat, Céline le spectre, témoin de la Grande guerre, chroniqueur des grands guignols. «Je refuse la guerre et tout ce qu'il y a dedans... Je ne pleurniche pas dessus, moi... Je la refuse tout net avec tous les hommes qu'elle contient». Céline est l'une des plus puissantes figures, et des plus controversées, de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle.*

**Jusqu'au samedi 2 février.** 20 h 30, du mar. au dim. Relâche: lun. Durée: 1 h 15, sans entracte. Admission générale: de 10 \$ à 15 \$. Prix de groupe.

Espace La Veillée. Réservations: (514) 526-6582

### IMPERTINENCE

Scénario de Denise Chartrand. Production du THÉÂTRE DE L'AVANT-PAYS. Mise en scène de Michel Fréchette. Décor et marionnettes de Marc-André Coulombe. Éclairage de Jean Gervais. Musique de Pierre Moreau.

**Distribution:** Marthe Adam, Alain Francoeur, André Meunier, Louise-Anouk Ouellet, Patrice Paquin et Michel P. Ranger.

*Impertinence propose de nouer ou de renouer le contact avec la marionnette à travers un langage contemporain qui livre une intensité dramatique nouvelle, laissant à chaque spectateur la liberté de son imaginaire! L'impertinence, prétexte à une histoire qui n'en est pas une, si ce n'est la nôtre maquillée.*

**Du mercredi 13 février au dimanche 3 mars.** 20 h, du mer. au sam.: 15 h, le dim. Relâche: lun. et mar. Durée: 1 h 10, sans entracte. Admission générale: 15 \$. Prix pour étudiants et âge d'or.

Théâtre La Chapelle. Réservations: (514) 844-6084

### JEUNE HOMME EN COLÈRE

De John Osborne. Traduction de Jean-Luc Denis. Production de la NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE. Mise en scène de Claude Poissant. Décor de Claude Goyette. Costumes de Marc-André Coulombe. Éclairage de Claude Accolas.

**Distribution:** Luc Gouin, Isabelle Miquelon, Luc Picard, Aubert Pallascio, Sophie Prigent et Michel Thériault.

*Angleterre 1956. John Osborne écrit Jeune homme en colère, une pièce pure et dure qui marque la dramaturgie contemporaine: un jeune prolétaire instruit met en mots sa colère en réaction à l'ordre établi et au triomphe de la paix bourgeoise. Jimmy Porter est intraitable même l'amour subit sa révolte.*

**Du mardi 15 janvier au jeudi 21 février.** 20 h, ven. et sam.: matinées étudiantes: lun. au jeu. Relâche: dim. Admission générale: de 17 \$ à 23,50 \$. Prix pour étudiants. Prix de groupe. Abonnements.

La Nouvelle Compagnie théâtrale - Salle Denise-Pelletier  
Réservations: (514) 253-8974

### JUMEAUX D'URANTIA (LES)

De Normand Canac-Marquis. Production du CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE DE MONTRÉAL. Mise en scène de Louise Laprade. Décor et costumes de Julie Tremblay. Musique de Vincent Dionne.

**Distribution:** Marc-André Bélanger, Nancy Gauthier, Dominique Lamy, Martin Laroque, Charles Préfontaine, Luc Roy et Stéphanie Vecchio.

*Cette pièce traduit un chaos, une fin de siècle, une apocalypse. Elle met en contact les forces spirituelles qui tentent de dominer les tendances régressives de notre éphémérité. Pour faire simple, elle parle de visible et d'invisible. Pour faire plus simple, elle traite de la création, point. Et pour faire encore plus simple: elle parle de quelqu'un qui va mourir.*

**Du vendredi 25 janvier au samedi 2 février.** 20 h, du lun. au sam. Relâche: dim. Entrée libre.

Studio-théâtre Jean-Valcourt. Informations: (514) 873-4283

### MÉNAGERIE DE VERRE (LA)

De Tennessee Williams. Traduction de René Gingras. Production du THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC. Mise en scène de René Richard Cyr. Décor de Guy Neveu. Costumes de Luc J. Béland. Éclairage de Claude Cournoyer. Musique de Michel Smith.

**Distribution:** Normand D'Amour, Anne Dorval, Patrick Goyette et Hélène Loiselle.

*Amanda vit seule avec ses deux enfants. De protecteur, son amour est devenu étouffant. L'ainé Tom, accablé de culpabilité, tentera à tout prix de fuir ce milieu familial, tout comme son père l'avait fait avant lui. Quant à sa jeune sœur Laura, elle se retranchera dans son univers de cristal. Un grand classique du répertoire américain.*

**Du jeudi 17 janvier au samedi 26 janvier.** 20 h, du mar. au sam. Relâche: dim. et lun. Durée: 2 h 15, avec entracte. Admission générale: 20 \$. Prix pour étudiants et âge d'or. Prix de groupe. Abonnements.

Maison de la Culture Frontenac  
Réservations: (514) 598-5810

### MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

De Molière. Production de LA GROSSE VALISE. Mise en scène de Guy Freixe. Décor de Nathalie Pavlowsky. Costumes de Mireille Vachon. Éclairage de Philippe Laliberté. Direction vocale de Pierre Turcotte. Chorégraphie de Monique Vincent.

**Distribution:** Johanne Benoit, Michelle Courchesne, Claude Desparois, Richard Lemire, Josée Martin, Onil Melançon, Denis Michaud et Jean Turcotte.

*Monsieur de Pourceaugnac, gentilhomme limousin, débarque à Paris dans le dessein d'épouser Julie que son père lui a promise mais qui aime Érasme. Sbrigani, homme d'intrigue napolitain, aidé de Nérine se charge de le décourager. Cette fine équipe de fourbes ne laisse aucun répit à la dupe.*

**Du mardi 22 janvier au dimanche 10 février.** 20 h, du mar. au sam.: 15 h, le dim. Relâche: lun. Durée: 1 h 20, sans entracte. Admission générale: de 13 \$ à 17,50 \$. Prix de groupe.

Théâtre La Chapelle. Réservations: (514) 843-7738

### PAIN DUR (LE)

De Paul Claudel. Production du THÉÂTRE DU RIDEAU VERT. Mise en scène de Michèle Magny. Décor de Danièle Lévesque. Costumes de François Barbeau. Éclairage de Claude Accolas. Musique de Catherine Gadouas. Direction gestuelle de Jocelyne Montpetit.

**Distribution:** Denis Bernard, Jean Dalmain, Sylvie Drapeau, Jacques Godin et Marie Tifo.

*Toussaint Turelure, comte mal dégrossi, ne veut pas renoncer aux femmes et à son pouvoir, malgré son âge et la menace de mort proférée par son propre fils, Louis, à qui ne répugne aucune machination pour obtenir de l'argent. Entre les deux hommes tellement pareils qu'ils ne peuvent que se détester, vibrent deux femmes...*

**Du mardi 22 janvier au samedi 16 février.** 20 h, du mar. au ven.: 16 h et 21 h, le sam.: 15 h, le dim. Relâche: lun. Admission générale: de 19,25 \$ à 23,25 \$. Prix pour étudiants et âge d'or. Prix de groupe. Abonnements.

Théâtre du Rideau Vert. Réservations: (514) 844-1793

### PARADE SAUVAGE théâtre de chansons

Textes de Rimbaud, Rilke, Beaudelaire, Sylvia Plath, Sylvia Garneau et d'autres. Production du GROUPE DE LA VEILLÉE. Direction artistique de Téo Spychalski. Musique de Carmen Jolin.

**Distribution:** Carmen Jolin et deux musiciens: Stanislaw Cyprys (clavier), André Roy (guitares).

*Spectacle d'intensité musicale et dramatique qui rassemble une vingtaine de textes tirés de la littérature romanesque et poétique, et pour la plupart desquels Carmen Jolin a créé des musiques originales. Une actrice chante et prend sa force dans la théâtralité sauvage de l'histoire.*

**Du mercredi 6 février au samedi 16 février.** 20 h 30, du mar. au sam. Relâche: dim. et lun. Durée: 1 h 20. Admission générale: de 10 \$ à 15 \$. Prix de groupe.

Espace La Veillée.  
Réservations: (514) 526-6682, (514) 526-6582

### PEER GYNT

De Henrik Ibsen. Texte français de Marie Cardinal. Production du THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE. Mise en scène de Jean-Pierre Ronfard. Décor de Michel Crête. Costumes de Denis Denoncourt. Éclairage de Michel Beaulieu. Projections de Pierre Desjardins. Musique de Jean Sauvageau et Clode Hamelin. Chorégraphie de Ginette Laurin.

**Distribution:** Valérie Blais, Roger Blay, Sylvia Bonetti, Daniel Brière, Pierre Collin, Nathalie Coupal, Isabelle Cyr, Luc M. Dagenais, Murielle Dutil, Isabelle Jan, Jean-Jacques Lamothe, Robert Lavoie, Manon Lussier, Alexis Martin, Jean-Marie Moncelet, Pascale Montpetit, Marie-Josée Picard, Luc Proulx, Linda Roy, Jean-Louis Roux, Luc Senay, Yvette Thuot, Sophie Vajda et Alain Zouvi.

*Peer Gynt est d'une vitalité débordante. Il cède à toutes ses impulsions, y compris à celle d'un grand voyage dans sa Norvège natale, en Europe et en Orient. Il sera confronté à des situations réelles et à des visions surnaturelles et oniriques. Il croisera sur son chemin des trolls, des lutins et une foule de sorcières et de petits êtres fantastiques.*

**Du mardi 22 janvier au samedi 16 février.** 20 h, du mar. au ven.: 16 h et 21 h, le sam. Relâche: dim. et lun. Admission générale: de 20 \$ à 27 \$. Prix pour étudiants et âge d'or. Prix de groupe. Abonnements.

Théâtre du Nouveau Monde. Réservations: (514) 861-0563

### REINES (LES)

De Normand Chaurrette. Production du THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI. Mise en scène d'André Brassard. Décor et costumes de Ménéthieu Caron. Éclairage de Manon Choinière.

**Distribution:** Élise Guilbault, André Lachapelle, Pol Pelletier, Michelle Rossignol, Linda Sorgini et Marthe Turgeon.

*Londres, janvier 1483. Un climat d'épouvante règne sur le palais. Gloucester s'apprête à assassiner les enfants d'Élisabeth pendant que le roi Édouard agonise. Dans la tour, les reines vont et viennent; leur intuition capte l'imminence de la mort avec une telle acuité que les raisons s'en trouvent ébranlées, les conflits personnels confondus avec les conflits royaux, universels, métaphysiques.*

**Du vendredi 18 janvier au dimanche 10 février.** 20 h, du mar. au sam.: 15 h, le dim. Relâche: lun. Durée: 1 h 30, sans entracte. Admission générale: de 12 \$ à 19 \$. Prix pour étudiants et âge d'or. Prix de groupe. Abonnements.

Théâtre d'Aujourd'hui. Réservations: (514) 523-1211

### SARAH BERNHARDT ET LA BÊTE

De Michael Bawtree. Traduction de Monique Leyrac. Production des ENTREPRISES GESSER. Mise en scène de Michael Bawtree. Décor de Hugo Wuethrich. Costumes de Jacinthe Demers. Éclairage d'Andrew Calamatas. Musique de Jean Sauvageau et Marcel Delambre.

**Distribution:** Monique Leyrac.

*Seule dans sa loge, deux heures avant d'entrer en scène pour jouer l'Aiglon, Sarah Bernhardt s'inquiète, s'empare, se prépare pour cette rencontre intime avec la Bête. La Bête, c'est le public. Ce public qu'elle aime et qui la tente terriblement. Elle ignore que l'Aiglon, écrit spécialement pour elle par Edmond Rostand, sera son dernier grand triomphe.*

**Du mercredi 23 janvier au samedi 9 mars.** 20 h, du mar. au sam. Relâche: dim. et lun. Admission générale: de 14 \$ à 18 \$.

Théâtre du Café de la Place - Place des Arts  
Réservations: (514) 842-2112

### TAUROMAQUIA

De Simone Chartrand et Antoine Laprise. Production SORTIE DE SECOURS. Mise en scène de Philippe Soldevila. Décor et costumes de Lucie Larose. Musique de Marc Vallée.

**Distribution:** Sylvie Bouffard, Marie Brassard, Anne-Marie Cadieux, Gérard Gagnon, Danielle Nolet et Marc Vallée.

*Pedro Estevez est un néo-Québécois de parents espagnols. Hérophile par hérédité, il est non seulement prisonnier d'une maladie mais aussi d'une mythologie du sang. Envoyé seul en Espagne chez sa grand-mère lors du divorce de ses parents, il y découvre la sexualité et la tauromachie.*

**Du mercredi 13 février au samedi 9 mars.** 20 h 30, du mar. au sam. Relâche: dim. et lun. Admission générale: de 13 \$ à 15 \$. Prix pour étudiants. Prix de groupe.

La Nouvelle Compagnie théâtrale - Salle Fred-Barry  
Réservations: (514) 253-8974

## THÉÂTRE JEUNES PUBLICS

### CONCERT

Création et production du THÉÂTRE BISCUIT.

*Voici un spectacle de marionnettes entièrement musical qui vous fera faire le tour du monde dans le temps de la dire. Des artistes venus des quatre coins du globe viendront se produire devant vous dans une explosion de numéros sensationnels: dompteur de chiens, magiciens chinois, danseuses de cancan, etc.*

**Jusqu'au lundi 10 juin.** 15 h, le sam. et dim.: sur demande, du mar. au ven. Durée: 35 min. Admission générale: 6,50 \$ (enfants); 7,50 \$ (adultes). Prix de groupe. POUR TOUS.

Théâtre Biscuit. Réservations: (514) 845-7306

### JOUONS AVEC LES LIVRES

De Jasmine Dubé. Coproduction du THÉÂTRE BOUCHES DÉCOUSUES et COMMUNICATIONS JEUNESSE. Mise en scène de Jasmine Dubé et Marc Pache. Décor de Robert Périnet et Paul Livernois. Costumes de Natalie Gingras. Musique de Mario Loiselle, Francine Pilon et Pierre Pilon.

**Distribution:** France Dansereau.

*On peut lire des livres, ça c'est sûr! Savais-tu qu'on peut aussi jouer avec les livres? C'est ce que fait Ratonne, la rate de bibliothèque, pour qui tout est prétexte à la fête. En compagnie de Ratonne, son fidèle toutou, elle voyage sur les pages colorées des plus beaux livres d'ici.*

**Du mercredi 6 février au dimanche 24 février.** 10 h et 13 h 30, du mer. au ven.: 13 h et 15 h, le sam. et dim. Relâche: lun. et mar. Admission générale: 7 \$ (enfants); 9 \$ (adultes). Prix de groupe. Abonnements. POUR LES 3 ANS ET PLUS.

Maison-Théâtre. Réservations: (514) 288-7211

### NUIT BLANCHE DE BARBE-BLEUE (LA)

Écrit, interprété et mis en musique par Joel da Silva. Coproduction du THÉÂTRE DE QUARTIER et du CONSEIL DES ARTS DE LA CUM dans le cadre de ses tournées *Jouer dans l'île*. Mise en scène de Louis-Dominique Lavigne. Scénographie de Martin Boisjoly. Éclairage de Stéphanie Roquebrune.

*Le conte de Charles Perrault revu, corrigé et raconté par Joel da Silva. Barbe-Bleue devient le pion des fantaisies, des peurs et des fantasmes de Benoit, un enfant qui déborde d'imagination.*

**En tournée.** 19 janvier: St-Raphaël de l'Île Bizard (620-6331). 20 janvier: Maison de la Culture Ahuntsic (872-8749). 25 janvier: Verdun (765-7000). 26 janvier: Maison de la Culture Notre-Dame-de-Grâce (872-2157). 27 janvier: St-Laurent (744-7300). 31 janvier: Maison de la Culture Marie-Uguy (872-2044). 1<sup>er</sup> février: St-Pierre (364-6324). 3 février: LaSalle (367-1000). 5 février: Montréal-Est (645-7431). 6 février: Ste-Genève (626-2535). 9 février: Pointe-Claire (630-1220). 16 février: Maison de la Culture Frontenac (872-7882). 17 février: Montréal-Nord (328-4150). POUR LES 5 ANS ET PLUS.

### ROUGE TANDEM

De Lise Castonguay. Production du THÉÂTRE DU GROS MECANO. Mise en scène de Serge Thibodeau. Décor de Michel Gauthier et Monique Dion. Éclairage de Louis-Marie Lavoie. Musique de Pierre Polvin.

**Distribution:** Sylvie Cantin, Denis Lamontagne et Rychard Thériault.

*Annie arrive en ville comme elle entre dans l'adolescence: à reculons. Mais ce n'est que temporaire; de nature têtue et impatiente, la petite campagnarde contrera l'ennui en libérant sa tougueuse imagination et en trottant tête baissée dans l'aventure.*

**Du mercredi 16 janvier au dimanche 3 février.** 10 h et 13 h 30, du mer. au ven.: 15 h, le sam. et dim. Relâche: lun. et mar. Durée: 60 min., sans entracte. Admission générale: 7 \$ (enfants); 9 \$ (adultes). Prix de groupe. Abonnements. POUR LES 9 À 13 ANS.

Maison-Théâtre. Réservations: (514) 288-7211

### TERRE PROMISE / TERRA PROMESSA

Conception, mise en scène, décor, costumes et éclairage de Nino d'Introna, Daniel Meilleur, Graziano Melano, Giacomo Ravicchio et Monique Rioux. Coproduction du THÉÂTRE DE LA MARMAILLE et du CONSEIL DES ARTS DE LA CUM dans le cadre de ses tournées *Jouer dans l'île*. Musique de Michel Robidou.

**Distribution:** Mark Bromilow, Rénaud Laurin, Daniel Meilleur, France Mercille, Monique Rioux et Yves Simard.

*Une méditation visuelle et sonore sur le destin de l'espèce humaine où une simple pierre est le témoin muet de courts épisodes, de la préhistoire à nos jours.*

**En tournée.** 15 février: Dorval (633-4170). 21 février: Maison de la Culture Marie-Uguy (872-2044). 7 mars: Maison de la Culture Maisonneuve (872-2200). 16 et 17 mars: Maison de la Culture Mercier (872-6755). 22 et 23 mars: St-Léonard (328-6585). POUR LES 8 ANS ET PLUS.

### UN SOFA DANS LE JARDIN

Création collective et production du THÉÂTRE NIVEAU PARKING. Mise en scène de Michel Nadeau. Décor de Monique Dion. Éclairage de Lucie Bazzo. Musique de Robert Caux.

**Distribution:** Lorraine Côté, Josée Deschênes, Benoit Guoin et Jack Robitaille.

*Sur le sofa de ses*



# La grande magia de Gorgio Strehler: tout à fait sublime

JEAN BAUNOYER

Les responsables du festival de théâtre *Italie au Canada* nous ont permis de vivre un événement théâtral d'une rare qualité, vendredi, au Théâtre Maison-Neuve. La communauté italienne de Montréal a eu la générosité de faire vivre aux gens de théâtre une soirée de théâtre fabuleuse qui va bien au-delà des cultures. C'est un véritable choc qu'ont subi les amateurs du grand art qui sera toujours le théâtre en voyant, probablement pour l'une des rares fois de leur vie, le travail génial du metteur en scène Gorgio Strehler. Pour nous Québécois, c'est l'occasion de tout remettre en question, de s'interroger sur notre démarche culturelle et de cesser de s'illusionner sur nos moyens, notre internationalisme et même notre originalité.

Strehler est l'un des grands metteurs en scène au monde, de la catégorie des Peter Brook, Ariane Mnouchkine... Et vendredi, nous avions l'impression d'être à la source du grand théâtre.

La pièce était présentée en italien et jamais la langue n'a été un obstacle. Les chefs-d'œuvre passent partout sans difficultés et *La grande magia* est l'une des rares pièces de cette classe qui nous ait été donnée de voir. Ce spectacle attire la communauté italienne et bon nombre d'artistes, de créateurs qui venaient voir l'un de leurs grands maîtres.

Il est évident que la qualité exceptionnelle de ce spectacle a été favorisée par des moyens financiers sûrement considérables, infiniment plus que les nôtres. Il est évident qu'après cinq ans de représentations, les artistes sont parfaitement en harmonie avec les intentions du metteur en scène.

Mais il y avait dans ce spectacle, une magie qui ne s'achète pas, un génie qu'on ne peut commander et un engagement total comme on ne vit pas chez nous.

Il y a tant de choses, tant de découvertes à raconter en si peu de mots d'un spectacle de trois heures qui passe à la vitesse de l'éclair. Soulignons tout d'abord la qualité des éclairages qui nous a fasciné tout au long de la représentation. On ose jouer dans la pénombre, on souligne les visages de faibles éclairages, on colore la lumière, on utilise tous les angles et le magicien s'amuse même à faire disparaître le jet lumineux à sa guise.

Parce qu'il s'agit surtout d'un magicien, d'un illusionniste qui donne un spectacle devant quelques personnes. Un couple très mal assorti est devant lui et subitement la jeune et belle femme se porte volontaire pour disparaître dans le sarcophage. Elle ne revient pas puisqu'elle disparaît pour vrai avec un jeune play-boy. Le mari sera inconsolable pendant des années. Le magicien qui ne sait trop que faire, invente une tour incroyable: il fera croire au mari que le corps de sa femme a été réduit et se retrouve finalement dans une petite boîte qu'il lui remet. La femme reviendra mais l'homme préférera la petite boîte métallique, la boîte à illusion. Comme s'il préférait l'illusion à la réalité, comme c'est souvent le cas dans la vie.

Evidemment c'est beaucoup plus que ça, beaucoup plus étoffé, coloré. Le génie de cette pièce est de passer du rire à la réflexion, du réalisme au symbolisme, avec une habileté absolument incroyable. Et il faut rendre hommage à Renato De Carmine qui joue comme un Dieu avec sa cane, son chapeau haut de forme et qui, en cinq minutes, compose mille images. Il faut rendre hommage à Strehler pour tant de choses, mais quand il met en scène le mari malheureux, Giancarlo Dettori, c'est le délire. Nons seulement il gémît, il pleure, il change sa voix et il chante au moment le plus inattendu.

Je me souviens aussi du yacht miniature qu'on utilise dans la pièce lorsque l'épouse disparaît du sarcophage pour aller rejoindre son amant (elle quitte le sarcophage par une sortie secrète). Celui-ci l'attend dans son yacht à deux places et la séduit alors qu'on lance des confettis pendant que le couple disparaît dans la salle. Je me souviens et pour longtemps des lumières qui se croisent, du jeu des corps des comédiens, des dialogues des comédiens assis dos à dos, des tuiles italiennes sur la scène, du jeu des personnages dans l'obscurité... et de tant d'autres images qu'on ne pourra plus oublier.

*La grande magia*, fable en trois actes de Eduardo de Filippo, mise en scène de Gorgio Strehler, décors de Elio Frigerio, costumes de Luisa Spinatelli, musique de Fiorenzo Carpi, éclairage de Vincio Cheli et Gerardo Modica avec Renato De Carmine, Rosalina Neri, Sante Calogero, Vincenzo Crocitti, Francesco de Rosa, Franco Sangermo, Gioacchino Conde, Miretta De Carmine, Dina Zanoni, Anna Saia, Martina Carpi, Licina Lentini, Giancarlo Dettori, Gerardo Amato, Mimmo Craig, Carlo Montini, Annalisa Costantino et Vici de Roll. Le spectacle est présenté du 11 au 13 janvier au Théâtre Maison-Neuve de la Place des Arts dans le cadre du festival de théâtre *Italie au Canada*.

# Rétrospective jazz: le choix des mordus pour servir de guide aux mélomanes

ALAIN BRUNET

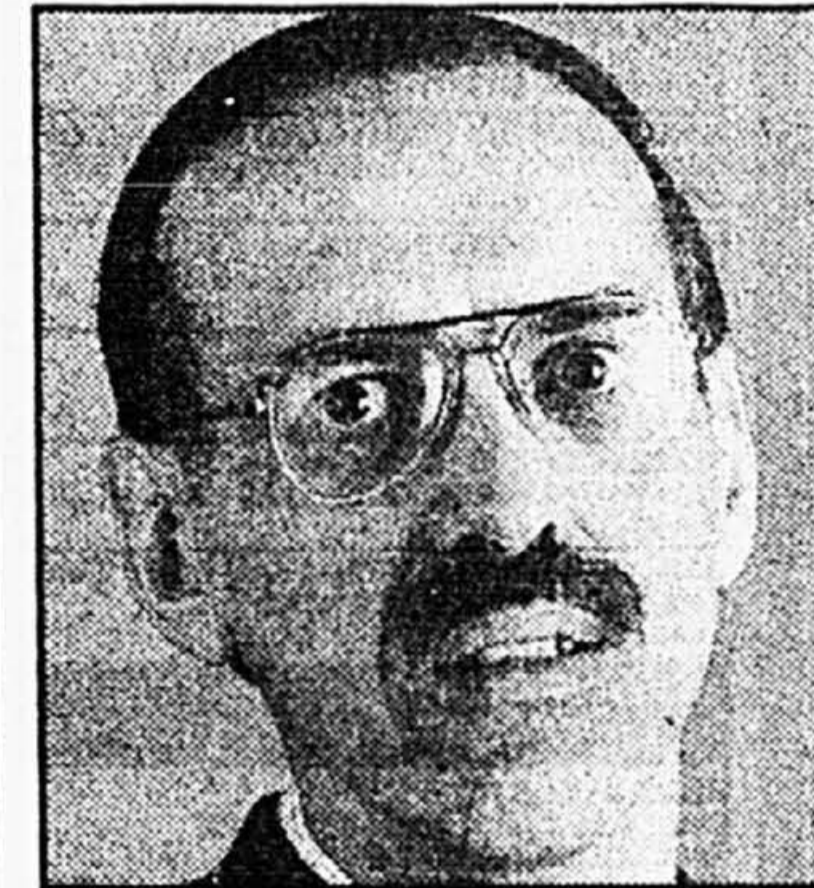
Hier, nous abordons les méthodes d'hivernation de nos musiciens, voici maintenant celles de nos mélomanes! Pour boucler la boucle de nos rétrospectives annuelles, place au désormais traditionnel top 10 des spécialistes. En soi, cette nomenclature représente un efficace guide d'achat pour les amateurs de jazz.



**Claude Hervieux**

■ Géographe de profession, Claude Hervieux s'intéresse depuis longtemps à la musique improvisée, qu'elle s'inscrive dans la tradition du jazz ou révèle les caractéristiques les plus iconoclastes. Hervieux anime également *L'improvisiste*, une émission diffusée tous les lundis soirs à CIBL FM (101.5).

John Carter, *Shadows On the Wall*, Gramavision R2 79422  
Marty Ehrlich Quartet, *The Travelers Tale*, Enja 60242  
Tiziana Ghiglioni Sextet, *Streams, Splashes* CD 1042  
Cassandra Wilson, *Jumpworld*, JMT 834434-2  
Helen Merrill-Ron Carter, *Duets*, Emarcy 838-097-2  
Paul Motian, *On Broadway vol. 2*, JMT 834-440-2  
Joe Lovano *Wind Ensemble, Worlds*, Label Bleu 6524  
Steve Lacy *Four Morning Joy (Live at Sunset Paris)*, Hat Art CD 6014  
Kip Hanrahan, *Tenderness*, American Clave 10162 CD  
Steve Turre-Robin Eubanks, *Dedications*, JMT

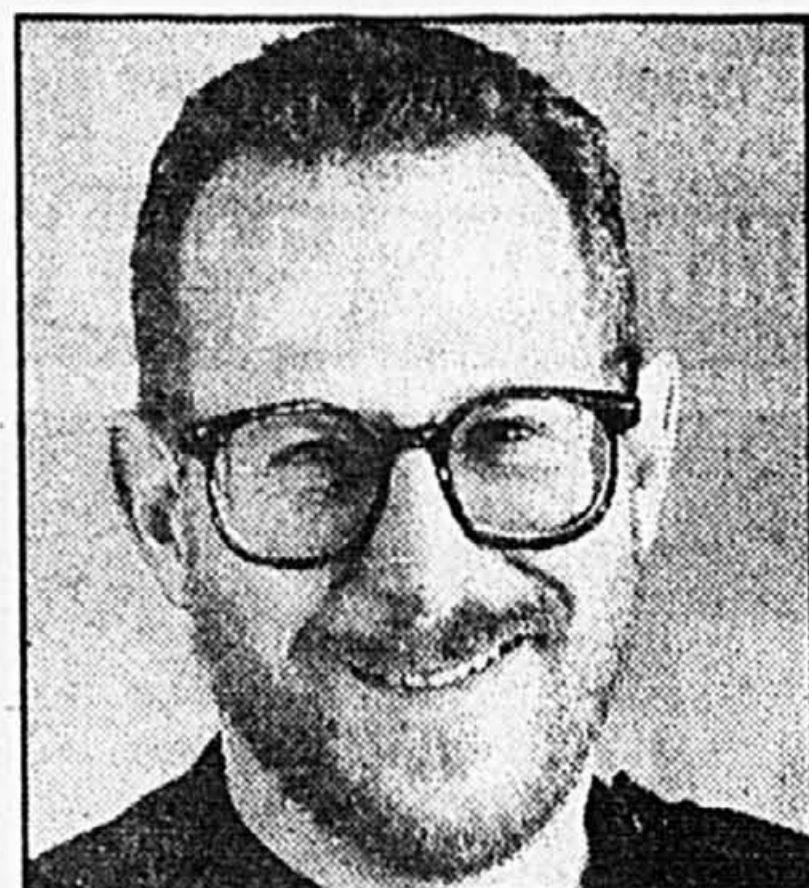


**Michel Décarie**

■ Mélomane averti, Michel Décarie est l'un des plus grandes encyclopédies vivantes sur le territoire québécois. Marginal devant l'éternel, ce quadragénaire manifeste une indépendance d'esprit hors du commun. Fêru de musique, de baseball et de fine cuisine, Décarie est un homme libre. Aucun compromis à signaler!

Rob Brown Trio, *Breath Rhythme*, Silkart SHCD 122  
Stan Getz, *Anniversary*, Emarcy 838-769-2  
Johakim Kuhn-Daniel Humair-Jean-François Jenny-Clark, *Live au Théâtre de Paris 1989*, CMP CD43  
Warne Marsh, *Posthumous*, Interplay IPCD 8604-2  
Frank Morgan, *Mood Indigo*, Antilles 9132-2

Freddy Redd, *Lonely City*, Uptown 27.30  
Yannick Rieu, *In The Myth*, Amplitude JACD-4011  
Max Roach-Dizzy Gillespie, *Max + Dizzy Paris 1989*, A&M CD 6404  
Randy Weston, *Portraits Of Duke Ellington*, Verve 841-312-2  
Phil Woods Quintet, *Bouquet*, Concord CJ-377



**Roberto Cabral**

■ Disquaire depuis son adolescence, Roberto Cabral a réalisé un vieux rêve en ouvrant son propre magasin: le Rayon Laser, rue Prince-Arthur. Voilà un mélomane comme je le aime, le pavillon auditatif à l'affût de toutes les musiques valables, qu'elles soient pop, rock, world beat, classique ou jazz, populaire ou d'avant-garde. Voici sa sélection jazz.



**Gilles Boisclair**

■ Diplômé en communication, Gilles Boisclair est un grand passionné de musique. Il fut longtemps disquaire chez Archambault avant de s'expatrier à Toronto pour occuper au sein du réseau français de Radio-Canada. De retour au Québec, il est devenu actionnaire d'un sympathique magasin de disque, rue St-Hubert: Indigo est la seule boutique spécialisée dans le jazz.

Metheny-Holland-Haynes, *Question and Answer*, Geffen CD 24293  
Cassandra Wilson, *Jumpworld*, JMT 834 434-042  
Orchestre National de Jazz 88-89 (dirigé par Antoine Herve), *African Dreams*, Label Bleu LBLCD 6521  
Keith Jarrett, *Paris Concert*, 839 173-2  
Ray Anderson, *What Because*, Gramavision R2 79453  
John McLaughlin Trio, *Live at Royal Festival Hall*, JMT 834 436-2

Don Grunicke, *Weaver Of Dreams*, Blue Note CDP 794591-2  
Lee Ritenour, *Stolen Moments*, GRP 834 524-2  
Tommy Smith, *Peeping Tom*, B215 94335  
George Mraz, Richard Beltrach, Randy Brecker, Michael Brecker, John Scofield, Adam Nussbaum, *Some Other Time*, A Tribute To Chet Baker, Triloka 180-2



**Richard Thérien**

■ Postier de profession, Richard Thérien est connaisseur de jazz depuis plus de deux décennies, en plus de s'avérer un excellent guitariste. Par ailleurs, il anime *Jazzologie*, une émission radiophonique diffusée tous les mardis à 20:30 sur les ondes de CIBL FM.



**Raymond Gervais**

■ Artiste visuel, Raymond Gervais est un amateur de jazz depuis belle lurette. L'un des premiers à faire la promotion des musiques afro-américaines d'avant-garde, il demeure une personne ressource importante pour le réseau FM de Radio-Canada. Gervais oeuvre effectivement à l'émission *Jazz sur le vif*, réalisée par Daniel Vachon.

Charles Mingus, *Epitaph*, CBS-446631-2 (deux disques compacts)  
Cassandra Wilson, *Blue Skies*, JMT 834419-2  
Martin Tretoulet, *Des pas et des mots*, Ambiances Magnétiques, AMO17  
Yannick Rieu, *In The Myth*, Amplitude  
Anthony Braxton, *8-3 Tristano Compositions (For Warne Marsh)*, Hat Art 6052  
Lennie Tristano, *Live in Toronto 1952*, Jazz Records 5.

Michel Godard, *Le chant du serpent*, Label la Lichère LL37  
The Complete Dean Benedetti Recordings Of Charlie Parker, Mosaic MD7-129 (7 disques compacts)  
Steve Lacy, *The Door*, Novus 3049-2-N  
Oliveiros Lampster-Payanotis, *Deep Listening*, New Albion NAO22



**Marc Chenard**

■ Membre actif à l'Association de Jazz de Montréal, collaborateur régulier pour divers périodiques de jazz sans compter la radio FM de Radio-Canada, Chenard est un de nos rares journalistes exclusivement spécialisés en musique improvisée.



Aldo Romano-Joe Lovano, *Ten Tales*, Owl Klaus Koenig, *Times of Devastation - Poco A Poco* (deux disques compacts), Enja  
Bunky Green, *Healing the Pain*, Delos  
Charles Mingus, *Epitaph*, Columbia  
Anthony Braxton, *8-3 Tristano Compositions For Warne Marsh*, Hat Art  
Stan Getz-Helen Merrill, *Just Friends*, Emarcy  
Pino Minafra Quintet, *Colori*, Splasch  
Ton-Art, *Zu*, Hat Art  
Rova Saxophone Quartet, *Long On Logic*, Sound Aspects  
Charles Mingus Complete Debut Recordings (coffret de 12 disques compacts)

## Spectacles

SUITE DE LA PAGE C7

Cinéma Capitol (3, Drummondville). Sam., dim.: 13 h 30, 19 h 21 h 30; tous les soirs: 19 h 21 h 30  
Cinéma Joliette (3). Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 17 h 19 h 21 h 30  
Imperial (12). 15 h 18 h 30, 21 h 45  
Jean-Talou. Tous les soirs: 18 h 15, 21 h 30, 23 h 30  
Caval (1). Ven.: 18 h 30, 21 h 45; sam., dim.: 12 h 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h 19 h 21 h 30  
Cinéma Terrebonne (3). Sam., dim.: 13 h, 15 h 17 h 19 h 21 h 30; tous les soirs: 19 h 21 h 40. Dernière représentation ven., sam.: 23 h 35  
Paradis (3). Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 20, 17 h 30, 19 h 40, 21 h 50; tous les soirs: 19 h 10, 21 h 20  
DING ET DONG - LE FILM  
Astre (4). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 21 h 20; tous les soirs: 19 h 10, 21 h 20  
Berri (1). Tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 30  
Brossard (3). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 20, 21 h 30; tous les soirs: 19 h 20, 21 h 30  
Carrefour du Nord (1, Saint-Jérôme). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; tous les soirs: 19 h 21 h 30  
Cinéma Capitol (4, Drummondville). Sam., dim.: 13 h 30, 21 h 30; tous les soirs: 19 h 21 h 30  
Cinéma Joliette (1). Sam., et tous les soirs: 19 h 21 h 30  
Cinéma Terrebonne (7). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h 19 h 20, 21 h 30; tous les soirs: 19 h 10, 21 h 30. Dernière représentation, ven., sam.: 23 h 20  
Commodore (Cartierville). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h 19 h 21 h 30; tous les soirs: 19 h 21 h 30  
Greenazie. Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 21 h 30; tous les soirs: 19 h 15, 21 h 20, 23 h 30  
Fleur de Lys (Trois-Rivières ouest). Dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h, 21 h 5; sam. et tous les soirs: 19 h 21 h 30  
Laval 2000 (1). Sam., dim.: 13 h 40, 15 h 35, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30  
Paradis (2). Sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40; tous les soirs: 19 h 30, 21 h 40  
EDWARD SCISSORHANDS  
Carrefour Laval (4). Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30  
Cinécplex Centre-Ville (8). Tous les jours: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40  
Place Alexis Nihon (1). Tous les jours: 14 h, 16 h 20, 19 h, 21 h 30  
Pointe-Claire (1). Sam., dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h 21 h 30; tous les soirs: 19 h, 21 h 15  
EUROPA EUROPA  
Cinécplex Centre-Ville (6). Tous les jours: 13 h 10, 15 h 45, 19 h, 21 h 20  
EXCES DE PLAISIRS  
Bijou 9 h 50, 12 h 25, 15 h, 17 h 35, 20 h 10  
FANTASIA (V.O. S.T. FRANÇAIS)  
Parisien (5). 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h  
ÉNÉTRER SUR PACIFIQUE  
Berri (5). Tous les jours: 13 h 30, 15 h 45, 19 h 10, 21 h 30

FRACTURE (LA) DU MYOCARDE  
Cinécplex Centre-Ville (9). Tous les jours: 13 h 15, 16 h, 19 h 05, 21 h 15  
GARE (LA)  
Quartier Latin. Tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30  
GHOST  
Palace (3). 13 h 30, 16 h, 18 h 35, 21 h 05. Dernière spectacle sam.: 23 h 35  
GLOIRE (LA) DE MON PÈRE  
Complexe Desjardins (3). Tous les jours: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15  
GODFATHER (3)  
Cinéma Terrebonne (4). Sam., dim.: 14 h 45, 17 h 45, 19 h 45; tous les soirs: 19 h 30  
Du Parc (1). Ven.: 18 h 30, 21 h 45; sam., dim.: 12 h, 15 h 15, 18 h 30, 21 h 45; du lun. au jeu.: 20 h  
Fairview (2). Ven.: 18 h 30, 21 h 45; sam., dim.: 12 h, 15 h 15, 18 h 30, 21 h 45; du lun. au jeu.: 20 h  
Greenfield (1). Ven.: 18 h 30, 21 h 45; sam., dim.: 12 h, 15 h 15, 18 h 30, 21 h 45; du lun. au jeu.: 20 h  
Pine (3, Sainte-Adèle). Tous les soirs: 20 h; sam.: 18 h 45, 21 h 50  
GOODFELLAS  
Palace (4). 12 h 05, 15 h, 18 h, 21 h; sam., dim.: 18 h, 21 h  
HAVANA  
Bonaventure (2). Dim.: 13 h 30, 16 h 30, 20 h; sam. et tous les soirs: 20 h  
Faubourg Ste-Catherine (3). Tous les jours: 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15; merc.: 13 h, 15 h 45, 21 h 30  
HOME ALONE  
Astre (3). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; tous les soirs: 19 h 15, 21 h 20  
Bonaventure (1). Dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 20  
Carrefour Laval (1). Sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; tous les soirs: 19 h 15, 21 h 20  
Decarie (20). Sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45; tous les soirs: 19 h 30, 21 h 45  
Pointe-Claire (5). Sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 30, 21 h 40; tous les soirs: 19 h, 21 h 10  
IL DANSE AVEC LES LOUPS  
Cinéma Terrebonne (2). Sam., dim.: 14 h, 17 h 15, 20 h 30; tous les soirs: 19 h 30  
Complexe Desjardins (2). Tous les jours: 13 h 30, 17 h, 20 h 30  
Dauphin (1). Sam., dim.: 13 h 30, 17 h, 20 h 30; tous les soirs: 20 h  
Longueuil (2). Sam., dim.: 13 h 45, 17 h 10, 20 h 30; tous les soirs: 20 h  
IMAX - BLUE PLANET ET TO FLY  
Vieux-Port. Du mar. au ven.: 10 h, 11 h 45, 13 h 30, 19 h; sam.: 13 h 30, 17 h, 19 h. Dernière représentation ven., sam.: 22 h 30; dim.: 11 h 45, 13 h 30, 17 h, 19 h  
IRRÉSISTIBLE SIRÈNE  
Bijou: 11 h 05, 13 h 40, 16 h 15, 18 h 50, 21 h 25  
KINDERGARTEN COP

Astre (2). Sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45; tous les soirs: 19 h, 21 h 15  
Brossard (2). Sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 10; tous les soirs: 19 h, 21 h 10  
Carrefour Laval (5). Sam., dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 25; tous les soirs: 19 h 10, 21 h 25  
Cinéma Terrebonne (5). Sam., dim.: 15 h 05, 19 h 15; tous les soirs: 21 h 15. Dernière représentation, ven., sam.: 23 h 30  
Cinécplex Centre-Ville (7). Tous les jours: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40  
Faubourg Ste-Catherine (2). Tous les jours: 13 h 15, 16 h, 19 h 10, 21 h 25  
Place Alexis Nihon (2). Tous les jours: 14 h 15, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 25  
Pointe-Claire (2). Sam., dim.: 12 h 45, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 25; tous les soirs: 19 h 15, 21 h 25  
LIONHEART  
Dorval (3). Tous les soirs: 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 19 h 21 h 30  
Fairview (1). Tous les jours: 19 h 05, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 15  
Greenfield (2). Tous les soirs: 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h 40, 19 h, 21 h 20  
Palace (1): 12 h 40, 15 h, 17 h, 19 h 25, 21 h 40. Dernière spectacle, sam.: 23 h 55  
LOOK WHO'S TALKING TOO  
Dorval (2). Tous les soirs: 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h  
Laval (3). Tous les soirs: 19 h, 21 h; sam., dim.: 16 h 50, 19 h, 21 h. Dernière spectacle sam.: 23 h 50  
Palace (2): 13 h 20, 15 h 05, 17 h, 19 h, 21 h; jeu.: 13 h 20, 15 h 05, 17 h, 21 h 45. Dernière spectacle sam.: 23 h 55  
Versailles (6). Tous les soirs: 19 h, 21 h 20, 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20. Dernière spectacle sam.: 23 h 50  
MAMI (LE) DE LA COIFFEUSE  
Parisien (4): 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05  
MERMIDAIS  
Cinéma Égyptien (3). Tous les jours: 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 15, 21 h 30  
Cinécplex Centre-Ville (2). Tous les jours: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40  
Decarie (1). Sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 20; tous les soirs: 19 h, 21 h 20  
MERY POUR TOUJOURS  
Parisien (2): 13 h 15, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15  
MISERY  
Cinéma Égyptien (2). Tous les jours: 12 h 45, 15 h, 17 h 10, 19 h 25, 21 h 40

Cinécplex Centre-Ville (5). Tous les jours: 13 h 05, 15 h 15, 17 h 25, 19 h 35, 21 h 45  
Pointe-Claire (3). Sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 15; tous les soirs: 19 h, 21 h 15  
MON FANTOME D'AMOUR  
Eaton (5): 13 h 10, 15 h 40, 18 h 20, 21 h 40; mar.: 16 h, 18 h 20, 21 h 10. Dernière spectacle sam.: 23 h 35  
Versailles (3). Tous les soirs: 18 h 30, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h. Dernière spectacle sam.: 23 h 30  
MONSIEUR HIRE  
Parisien (1): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h  
MYSTÈRE (LE) UN BULOW  
Berri (2). Tous les jours: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 15  
Carrefour Laval (3). Sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45; tous les soirs: 19 h 30, 21 h 45  
Cinéma Terrebonne (8). Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 20, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 40; tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30. Dernière représentation, ven., sam.: 23 h 45  
NOT WITHOUT MY DAUGHTER  
Dorval (1). Tous les soirs: 18 h 30, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15  
Du Parc (2). Tous les soirs: 18 h 45, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 18 h 45, 21 h 15  
Eaton (1): 13 h, 15 h 30, 18 h 45, 21 h 20. Dernière spectacle sam.: 23 h 50  
Laval (4). Tous les soirs: 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Dernière spectacle sam.: 23 h 50  
Versailles (2). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 35; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 35. Dernière spectacle sam.: 23 h 50  
PLAISIRS SEXUELS POUR TOP MODELES DE LUXE  
Eve: 12 h 45, 17 h 05, 21 h 25  
PREDATOR (2)  
Place Alexis Nihon (3). Tous les jours: 14 h, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 15  
PRINCE (LE) CASSE-NOISETTE  
Carrefour Laval (5). Sam., dim.: 12 h 30  
Cinéma Terrebonne (2). Sam., dim.: 12 h 30  
PUBLICITE 1990  
Parisien (7): 13 h 15, 15 h 20, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 35  
RAFAELS  
Parisien (6): 12 h 10, 14 h 55, 17 h, 19 h 05, 21 h 10  
RECRUE (LA)  
Cinécplex Centre-Ville (3). Tous les jours: 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 25  
RESCUEURS (THE) DOWN UNDER  
Dorval (4). Sam., dim.: 12 h 45, 17 h 15  
Palace (4). Sam., dim.: 13 h, 15 h 30  
ROCKY V (V.F.)  
Cinéma Capitol (4, Drummondville). Tous les soirs: 21 h  
Cinéma Terrebonne (1). Sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40; tous les soirs: 19 h 20, 21 h 30. Dernière représentation ven., sam.: 23 h 45  
Du Plateau (2): 12 h 45, 15 h, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 35  
Eaton (4): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 20; sam., dim.: 14 h 20, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 20. Dernière spectacle sam.: 23 h 20  
Greenfield (3). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 55, 15 h 25, 19 h 40, 21 h 30  
Imperial (2, Joliette). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 35; sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h 05, 19

h 15, 21 h 35  
Imperial (3, Trois-Rivières ouest). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 35  
Laval (2). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 16 h 30, 19 h 10, 21 h 30. Dernière spectacle sam.: 23 h 50  
Omega (2, Longueuil). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 17 h, 19 h 10, 21 h 20  
Rex (2, Saint-Jérôme). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 35; sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 35  
Versailles (5). Tous les soirs: 19 h 35, 21 h 45; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 15, 17 h 25, 19 h 35, 21 h 45. Dernière spectacle sam.: 23 h 30  
ROOKIE (THE)  
Palace (6): 13 h, 15 h 30, 18 h 15, 21 h. Dernière spectacle sam.: 23 h 35  
ROSE (LA) DES SABLES  
Quimetscope. Sam., dim.: 19 h  
RUSSIA (THE) HOUSE  
Cinéma V (1). Tous les soirs: 18 h 30, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10  
Du Parc (3). Tous les soirs: 19 h 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30  
Loews (3): 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15. Dernière spectacle sam.: 23 h 45  
VERSAILLES B.C.B.G. LE JOUR  
Eve: 11 h 22, 15 h 40, 19 h 21 h 25  
SHELTERING (THE) SKY  
Loews (1): 12 h 30, 15 h 20, 20 h 05, 21 h 10, 21 h 25; tous les soirs: 19 h 10  
SILK SATIN SEX  
L'Amour: 12 h 25, 15 h 25, 18 h 25, 21 h 25  
SIRENES (LES)  
Cinéma Joliette (1). Sam., et tous les soirs: 21 h 30; dim.: 16 h, 21 h 30  
Complexe Desjardins (4). Tous les jours: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25  
TATIE DANIELLE  
Cinécplex Centre-Ville (1). Tous les jours: 13 h 20, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 30  
THREE MEN & A LITTLE LADY  
Dorval (4). Tous les soirs: 19 h 30, 21 h 40; sam., dim.: 15 h, 19 h 30, 21 h 40  
Loews (4): 13 h 30, 16 h 05, 18 h 40, 21 h 10. Dernière spectacle sam.: 23 h 30  
TROIS HOMMES ET UNE JEUNE DEMOISELLE  
Cinéma Terrebonne (5). Sam., dim.: 13 h, 17 h 10, 21 h 25; tous les soirs: 19 h 10  
Eaton (3): 12 h 20, 14 h 30, 16 h 50, 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 16 h 50, 19 h, 21 h 15. Dernière spectacle sam.: 23 h 15  
Imperial (3, Joliette). Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20  
Versailles (4). Tous les soirs: 19 h 35, 21 h 45; sam., dim.: 15 h 15, 17 h 25, 19 h 35, 21 h 45. Dernière spectacle sam.: 23 h 50  
UN HISTOIRE INVENTÉE  
Parisien (3): 12 h 40, 14 h 50, 16 h 55, 19 h, 21 h 20  
UN THÉ AU SAHARA  
Carrefour Laval (2). Sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 45; tous les soirs: 19 h, 21 h 45  
Complexe Desjardins (1). Tous les jours: 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 35  
VINCENT ET MOI  
Eaton (4). Sam., dim.: 12 h

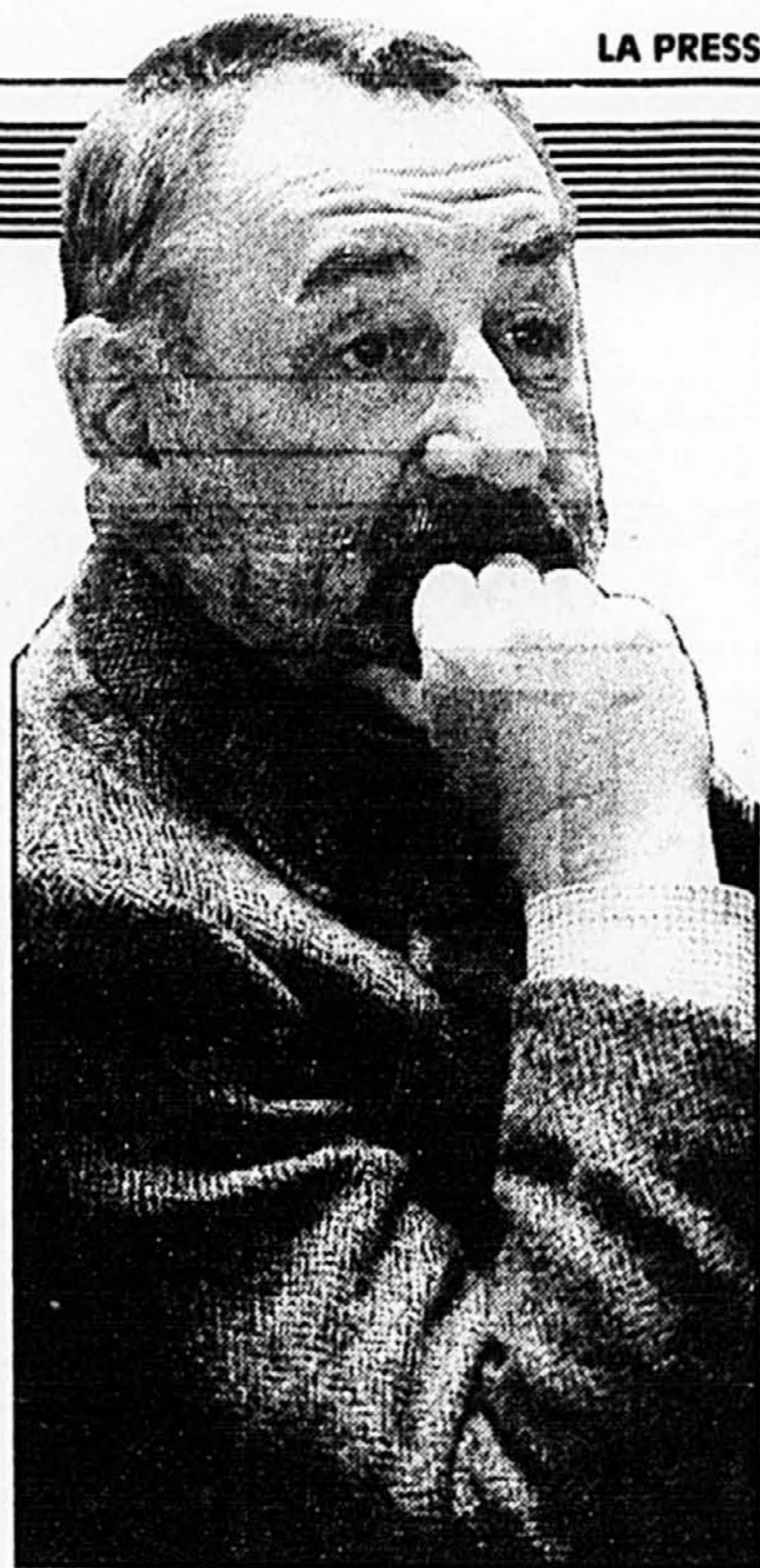
Les uns et les autres

Vous avez bien dit soixante ans?

Comme le personnage qu'il joue dans *Uranus*, Philippe Noiret aime par-dessus tout l'harmonie. A l'occasion de la sortie du film et de ses soixante ans, *Paris-Match* l'a rencontré dans sa retraite proche de Carcassonne.

— Vous venez d'avoir soixante ans...  
— Il n'y a pas de quoi pavoiser. C'est un anniversaire aussi emmerdant que les autres. L'âge n'a qu'un seul avantage: on se débarrasse des choses inutiles car on commence à savoir ce qui est vraiment important. Le plus dur, ce sont les gens qui disparaissent autour de soi. Récemment, j'ai eu mon lot: Ugo Tognazzi, Delphine Seyrig... Il y a un moment où on ne recommence plus son carnet d'adresses. C'est une manière de rester fidèle à ceux qui ont disparu...

— Quand vous êtes ici, dans votre retraite, comment se déroulent vos journées?  
— D'une façon assez immuable. Le matin, je suis à cheval vers 8 heures... L'après-midi, je lis des scénarios, les livres de mes amis, la biographie de Garbo ou les carnets de guerre 14-18 d'un tonnelier de l'Aude. Je fais aussi des pastels. Cela fait rigoler ma



Philippe Noiret

femme, mais j'ai des commandes! Le soir, nous regardons des films au

magnétoscope... La nuit en cas d'insomnie, je relis Saint-Simon, Balzac, Claude Simon, mais ça, c'est plutôt à Paris. Ici, on dort...  
— Il y a aussi les plaisirs de la table...  
— J'aime toujours passer à table, mais je mange le moins possible, et des choses simples. Je suis plus sensible à la qualité des produits qu'à la sophistication des recettes. Et je ne bois plus de vin ni d'alcool. Je n'aime pas beaucoup en parler, mais j'ai eu il y a quelques années une alerte très sérieuse. Si je ne modifiais pas ma façon de vivre... j'ai préféré différer l'échéance. Évidemment, cela change la vie sociale. Il y a cet entrain d'après-boire que l'on ne partage plus. On a tendance à rester chez soi...  
— En devenant une star, vous avez réalisé un rêve d'enfant?  
— Non, je ne sais d'ailleurs plus très bien ce que je pouvais attendre de la vie. A Casablanca, où mon père avait été envoyé par sa firme au milieu des années 30, elle était si agréable. Il y avait la Chevrolet noire de papa, l'odeur de l'eucalyptus, la douceur de Yasmina, ma nounou berbère. A dix ans, mon image du bonheur, c'était une ferme avec un cheval dans un pré. J'ai été exaucé.

En coulisses



Anthony Quinn

« Les films aujourd'hui, c'est comme les fruits: on les consomme de plus en plus verts. C'est dégueulasse. Encore quatre projets qui me tiennent à coeur, et je passe la main! »  
Telerama

L'influence de Brando...

■ **Marlon Brando** est le seul acteur américain à figurer selon *Life* dans la liste des cent Américains qui ont le plus influencé le XX<sup>e</sup> siècle. Les seuls autres noms cités liés au cinéma sont ceux de **Walt Disney**, **D. W. Griffith**, **John Ford**, et **Louis B. Meyer**.

■ **Pelé**, qui avait déjà joué dans plusieurs petits films brésiliens, se lance dans la production. **Anthony Quinn** serait la vedette de son premier film.

■ Après *Cris de roche*, de **Werner Herzog**, **Mathilda May** tourne dans *Becoming Colette*, sous la direction de **Danny Huston**, le fils de **John**. Elle personnifie l'auteur du *Blé en herbe* aux côtés de **Klaus Maria Brandauer**.

■ Dans son prochain film, *The Midnight Club*, **Sylvester Stallone** se déplacera en chaise roulante. Il y incarnera en effet un policier paralysé, mais les perfectionnements techniques dont est munie sa chaise auraient laissé *Ironsides* songeur. C'est d'ailleurs ce rôle de **Raymond Burr** qui a inspiré à **Sly** l'idée de ce film.

■ **Charles Bronson** et **Charlton Heston** ont tourné un vidéoclip dans lequel ils incitent les gens à fournir toute indication permettant de lutter contre le terrorisme.

■ Après avoir emménagé dans la ferme qu'elle vient d'acheter en Virginie, **Kate Jackson** constata que celle-ci était infestée de rats. Mais plutôt que de faire exterminer les rongeurs, Kate les capture dans des pièges qui ne les blessent pas, les nourrit, puis les relâche dans un bois.

■ Le directeur du Cirque de Moscou a menacé de lâcher ses tigres sur les dirigeants de la capitale, si malgré la pénurie alimentaire, ils ne lui garantissaient pas les 200 kg de viande quotidiens, nécessaires à ses fauves.

■ **Meryl Streep** apprend à jouer du tuba pour augmenter son souffle et mieux contrôler ses cordes vocales.

■ **Chantal Goya** s'habille toujours de la même façon depuis l'âge de six ans. Elle a gardé toutes ses robes de l'époque et les a fait confectionner à sa taille.

■ Les remakes des films français sont déci-

dément à l'honneur à Hollywood. Tandis que la Warner Bros a payé un million de dollars pour américaniser *Nikita*, les studios Universal préparent *Pure Luck*, remake de *La chèvre*. Les studios Orion vont, eux, produire *Ascenseur pour l'échafaud*, de **Louis Malle**.

■ **Al Pacino** a retourné à New York des séquences additionnelles au *Parrain III*. Son salaire pour une semaine de tournage: 50 000\$ par jour.

■ Le chanteur pop **Billy Joel** a un si grand besoin d'argent qu'il entreprend une tournée de concerts de 15 mois pour renflouer son compte en banque. « La longueur peu habituelle de cette tournée est essentiellement due à mes difficultés financières », avoue le chanteur de 41 ans.

■ **Tom Selleck** sera un as du baseball dans *Tokyo diamond* que réalise **Peter Markle** au Japon et à Los Angeles.

■ C'est **Peter Weller** qui incarne le héros du *Festin nu*, tiré du roman de **William S. Burroughs** que tourne **David Cronenberg**. « David et moi, nous nous entendons parfaitement, a expliqué l'écrivain. Il a saisi l'esprit du livre et il y a ajouté sa propre imagination fantastique. Ce sera vraiment un hybride. »

■ Le mafioso fou des *Affranchis*, **Joe Pesci**, tourne *The Super*, un film dans lequel il joue un personnage à qui on a donné à choisir entre passer un an chez lui ou un an en prison. Bien entendu, il a fait le mauvais choix: il aurait dû préférer la prison...

■ Dans *Other people's money*, que tourne **Norman Jewison**, **Gregory Peck** interprète le rôle d'un directeur de compagnie qui se bat contre une OPA sauvage menée par un raider vorace joué par **Danny DeVito**.

■ **Gérard Depardieu** devrait être l'interprète principal du prochain film de **Gérard Lauzier**, *Mon père, ce héros*, après quoi, il devrait tourner avec **Daniel Auteuil** dans le prochain film d'**Alain Corneau**, adapté d'un roman à partir de **Pascal Quignard**, *Tous les matins du monde*. Le magazine *Première* précise qu'enfin, il continuerait sa carrière américaine dans *Christophe Colomb*.



Lulu et Bombou ont rejoint Serge Gainsbourg dans le Morvan où il prépare un nouvel album avant de s'envoler pour les Antilles.

Pop-corn

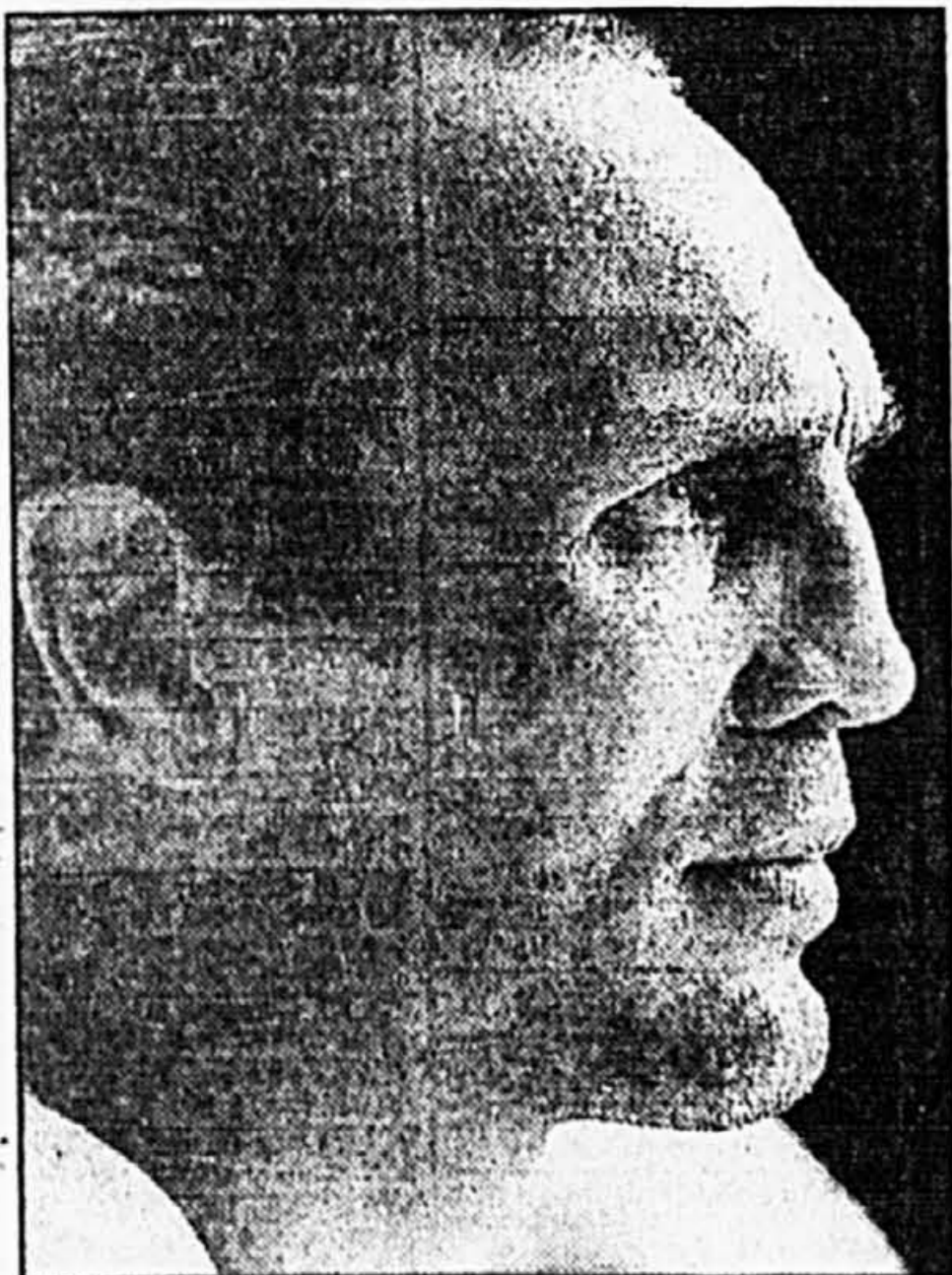
La couleur de son rouge à ongles dit beaucoup de choses sur une femme, si l'on en croit les experts de la maison Cutex. En voici quelques exemples.

- Rose: compétente, énergique et ambitieuse.
- Violet: mystérieuse et créative.
- Orange: pétillante, artistique et souvent intuitive.
- Rouge: passionnée et téméraire, pleine de joie de vivre.
- Iris: fiable, réaliste, avec un bon sens de l'humour.

LES MOTS

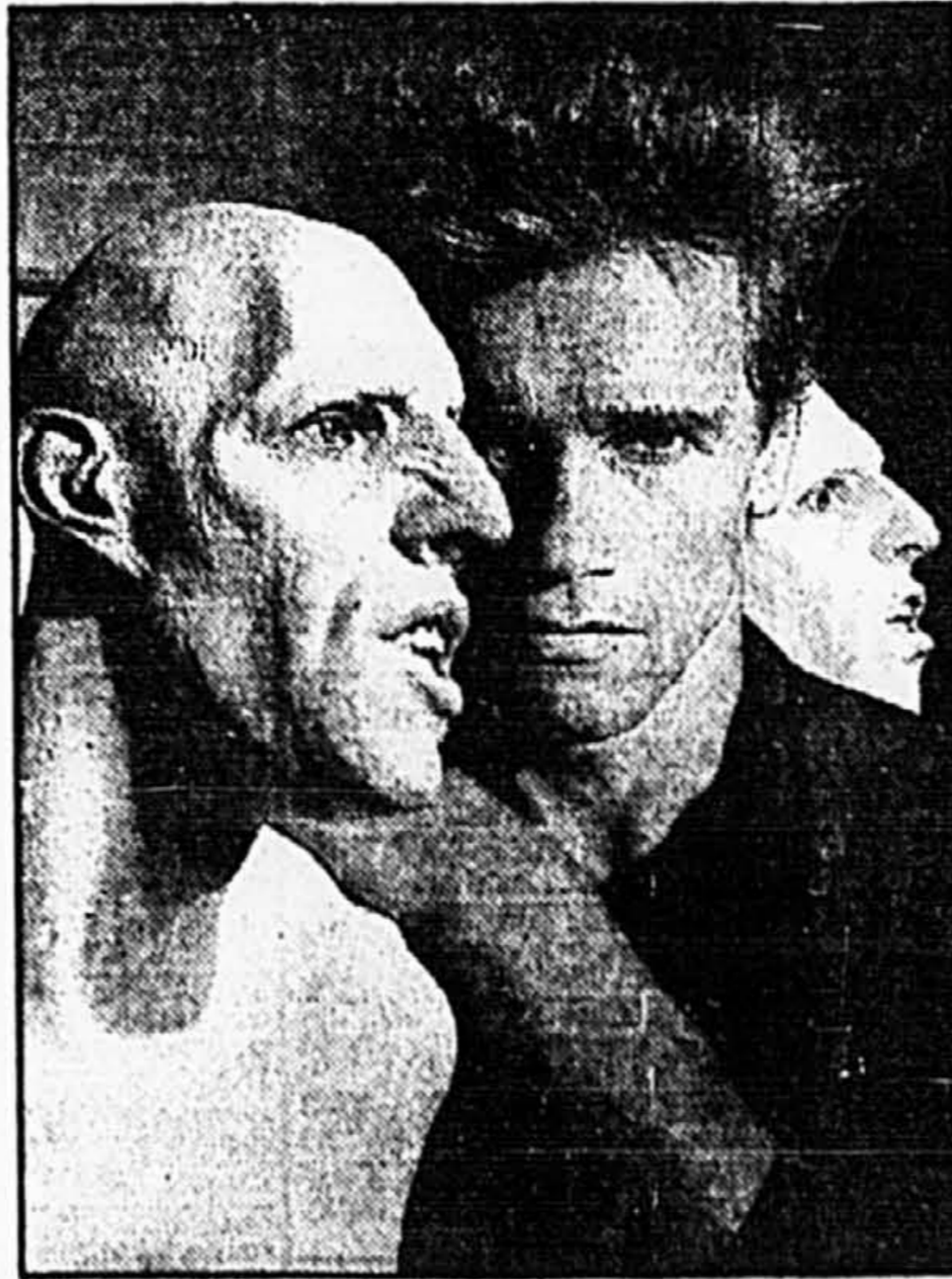
DES LARMES DE CROCODILE!

— Des larmes simulées et sans profondeur. Le *Dictionnaire des Proverbes* de Quillard assure l'expression très usitée chez les Grecs et les Romains, comme « fondée sur la croyance que le crocodile pleure en imitant la voix humaine lorsqu'il se cache, ou il se cache, il voit un passant qu'il veut attirer pour en faire sa proie ». Mais les Latins, réalistes, disaient aussi « Pleurer sur la tombe d'une belle-mère » et « Un héritier qui pleure rit sous le masque ».



Gorman, photographe vedette des stars

Les plus grands du spectacle défilent devant l'objectif de Greg Gorman, un des photographes les plus courus. Cette « vedette » de la chambre noire a confié au magazine *Max*: « De par mon métier, je me suis toujours intéressé aux stars, pas à cause de leur célébrité, mais parce que j'adore m'attarder sur les détails d'un visage expressif. Toutefois, je m'intéresse également aux contours d'un silhouette et à la forme humaine. Voilà pourquoi je prends plaisir à photographier des nus. Il est important qu'à côté de mes portraits de vedettes, je puisse également montrer une facette plus personnelle de mon travail. » Parmi les nombreuses vedettes qui ont posé pour Greg Gorman, on retrouve Tiger Williams, le top model Iman et Arnold Schwarzenegger.



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Après Claudel, T. Williams

Ça valait bien la peine de passer les Fêtes en Provence pour en revenir grippé! Daniel Roussel fait toujours la navette entre Montréal et Paris. Il réalise une série télé labas et il a fait la mise en scène de « L'échange » ici; d'ailleurs il a tenu à revoir le spectacle (c'était la dernière hier à la PDA) même s'il est cloué au lit depuis son retour mardi à Montréal. Ce n'est pas pour assister à la dernière de « L'échange » qu'il est revenu se geler! Il doit préparer, pour les élèves de l'École Nationale, la mise en scène de la pièce « Camino Real » de Tennessee Williams, dans l'adaptation de Michel Tremblay, créée il y a 10 ans à cette même École Nationale de Théâtre! Bizarrement cette pièce préférée par son auteur n'a jamais, je crois, été montée au théâtre avec des vieux pros! Première le 17 février me dit en gémissant le pauvre Daniel. Il faudra qu'il récupère rapidement parce qu'auparavant, il doit faire la mise en scène de la soirée « Hommage à Gratien Gélinas » le 4 février au théâtre Denise Pelletier. Encore? Il dit: « C'est spécial encore parce qu'on va marquer la création d'une nouvelle Bourse pour les jeunes auteurs, grâce au Centre des auteurs dramatiques qui a créé le Fonds Gratien Gélinas. Alors cette soirée bénéficiaire va évidemment réunir les comédiens qui ont joué du Gélinas, les Juliette Huot, Olivette Thibault, comme les nouveaux (qui ont littéralement triomphé dans la mise en scène de Denise Filiatrault): Denis Bouchard, Rémy Girard, Pierrette Robitaille et compagnie. Mais il y aura plusieurs surprises. A part ça j'ai deux projets de théâtre à Paris, un genre de projets qui met toujours beaucoup de temps à se concrétiser à Paris. Les démarches sont longues! »

**REMY GIRARD OCCUPÉ**  
■ Je parlais justement avec Rémy Girard un peu plus tôt. Il est « L'amoureux fou » de Robert Ménard. Un beau tournage. Maintenant il a hâte de voir le résultat! Rémy a eu une année heureuse. Il est tombé dans l'oeil du réalisateur français Pascal Thomas (« Les maris, les femmes, les amants ») lorsque ce dernier l'a vu dans « Le déclin ». Il vient de tenir le rôle principal dans « La pagaille » de Pascal Thomas, avec François Perier dans le rôle du beau-père et la belle Coralie Seyrig. Tout le portrait de sa tante Delphine, dit-il. Trentehuit jours de tournage heureux. Fin janvier Rémy retournera à Paris pour faire la post-synchronisation de « La pagaille ». Pas désagréable! On retrouvera Rémy dans « Voodoo Taxi » de Carlos Ferrand, un film de 30 minutes en anglais pour la série « Inside stories » à CBC. Rémy a pour une fois un rôle antipathique: il joue le propriétaire de la compagnie de taxi et les comédiens d'origine haïtienne Robert Paquette et Anthony Cavana jouent les chauffeurs. Bien sûr qu'il est question de racisme, mais subtilement.

**REGARDS SUR MONTRÉAL**  
■ Cinq regards sur Montréal: c'est le titre de l'un des nombreux projets qui aboutiront à l'occasion du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal en 92. C'est une idée de la productrice Cécile Kandelaf. Cinq films d'auteurs par cinq cinéastes ayant émigré ici à différentes époques. Chacun brosse un portrait de SON Montréal. Le Péruvien Carlos Ferrand prépare un « Montréal en haute volée », le Français Georges Dufaux fera la rue « Ste-Catherine d'est en ouest », Camille Coudari, hé oui le champion d'échecs et scénariste, est en train d'écrire « Le bon Dieu

dans ma ville », la jeune Mishka Sahal, Juive-Tunisienne, Prix Normande Juneau 90 pour le meilleur court métrage de l'année, prépare un document choc sur « Shtetl à Montréal » (ça vous étonne n'est-ce pas?). Et enfin, Paul Tana, encore tout chaud de « La sarazine », va devenir bucolique dirait-on avec « Le figuier », il nous ouvrira sans doute les portes de plusieurs jardins secrets... C'est ce que nous verons à la télévision d'état en 92. La même année, on aura aussi droit à une autre série télé: « Montréal vu par... » Denis Arcand, Patricia Rozéma, Atom Egoyan (2 Torontois sympathiques), Léa Pool, la plus québécoise des Suisses, Jacques Leduc et Michel Brault. Ce ne seront pas des documentaires sur la ville, mais bien de vrais films de fiction...

OLIVIER ASSELIN, UN FILM

■ Le jeune cinéaste Olivier Asselin, qui a séduit tous les critiques (ou presque) avec son 1<sup>er</sup> long métrage « La liberté d'une statue » prépare un nouveau film: « Le siège de l'âme ». Voilà qui peut exiger une longue, longue, longue recherche...

MENAUD MAÎTRE-DRIVEUR

■ Après 6 ans de travail, de recherches et d'écriture, la 7<sup>e</sup> version du scénario de « Menaud, maître-driveur » est acceptée. Ou! lolande Rossignol réalisera elle-même son adaptation cinématographique du célèbre roman québécois de Félix-Antoine Savard. Le producteur, Pierre Valcourt, de Premier Plan, est en pleine période de financement. Le tournage s'étalera sur quatre saisons dans la région de Charlevoix. Je suis curieuse de savoir quels sont les candidats au rôle de Menaud! Il devrait être dans la cinquantaine. Donc quelqu'un comme Pierre Valcourt lui-même ou un Michel Forget, ou bien... faites vos jeux!

MIREILLE DANSEREAU, SUITE

■ La cinéaste Mireille Dansereau espère pouvoir réaliser un nouveau film d'auteur ce hiver, son 1<sup>er</sup> depuis 10 ans déjà! Il s'agit d'un genre de continuité à « La vie rêvée », la perpétuelle remise en question des valeurs mais avec plus d'humour aujourd'hui. Au départ c'est un film sur le souvenir et l'avenir. Une comédienne tombe enceinte et passe une période de crise et de questionnement. Elle fait un retour sur sa propre enfance, et on la retrouve l'été au bord de la mer. Un film plutôt intimiste avec un petit budget de moins de deux millions, que produira Brigitte Sauriol au printemps (si les institutions leur accordent le support financier. Ça! ). Elles sont prêtes à commencer les filles. Elles ont déjà trouvé un excellent distributeur: ASKA Films.

TAPIS FLORAUX

■ C'est bien italien ça: comme apothéose au Festival de l'Italie à Montréal, huit maîtres floraux de Genzano di Roma viendront effeuiller quelques 85 000 oeilllets de toutes les couleurs pour créer, avec les pétales, des reproductions, en tapis floraux, de 3 tableaux de maîtres: la *Vierge à l'enfant* de Raphael, *Flora de Botticelli* et une oeuvre sans titre de l'artiste contemporain Enzo Cucchi. Spécial non? Vous imaginez ça dans les corridors de la PDA? Comme chaque année, lors des traditionnelles *Floralies du Corpus Domini* à Genzano, une rue entière est recouverte d'un merveilleux tapis floral de 2 000m ca. reproduisant des oeuvres d'art. A la PDA, l'effeuillage commencera le vendredi 18 janvier et se poursuivra jusqu'au dimanche soir. Allez-y voir!  
■ Sur ce, bon dimanche.

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Les poings sur les « i grecs » (2)

■ Si « l'homme nait bon... », le mot *barbare* n'est pas né vil non plus, malgré les apparences. Pour bien saisir toute sa dimension culturelle, il faut connaître tous ses sens, du premier au dernier, dont le plus âgé, non le moindre puisque l'ancêtre des autres.

Ainsi, *barbare* peut vouloir dire: étranger, pour les Grecs et les Romains.

Pour nous éclairer sur ce savoir empreint d'antiquité, laissons parler Larousse. Le Grand: « Le mot à l'origine désigne le « non-Grec ». C'est pourquoi les Grecs englobaient sous cette dénomination à la fois des peuples participant à une civilisation brillante (...) ou des populations primitives (...), mais c'est par opposition au terme « Grec » que celui de « *Barbare* » prend la plénitude de sa signification pour les Hellènes. Le Grec (...) se gouverne lui-même: c'est un citoyen; le *Barbare* est soumis (...): c'est un sujet. (...) Chez les Romains, le terme prend vite un sens péjoratif, les Latins éprouvant sans doute devant les Grecs un complexe d'infériorité culturelle qu'ils s'efforcent de compenser en s'identifiant à eux par rapport aux *Barbares*: Cicéron, Tacite lui donnent même une signification presque morale: (...) qui ignore la civilisation. »

Une fois de plus est confirmée la loi, qui transcende temps et espace, selon laquelle tout est relatif en ce bas monde, et ce — s'il faut mettre les points sur les « i grecs » —, depuis bien avant hier.



TRANSPORT ET VÉHICULES AUTOMOBILES

AUTOBAINES

550 AUTOS A VENDRE VOLKSWAGEN, HONDA, TOYOTA, etc. 550 AUTOS A VENDRE VOLKSWAGEN, HONDA, TOYOTA, etc. 550 AUTOS A VENDRE WESTFALIA, HONDA, TOYOTA, etc.

LOISIRS ET VÉHICULES RÉCRÉATIFS

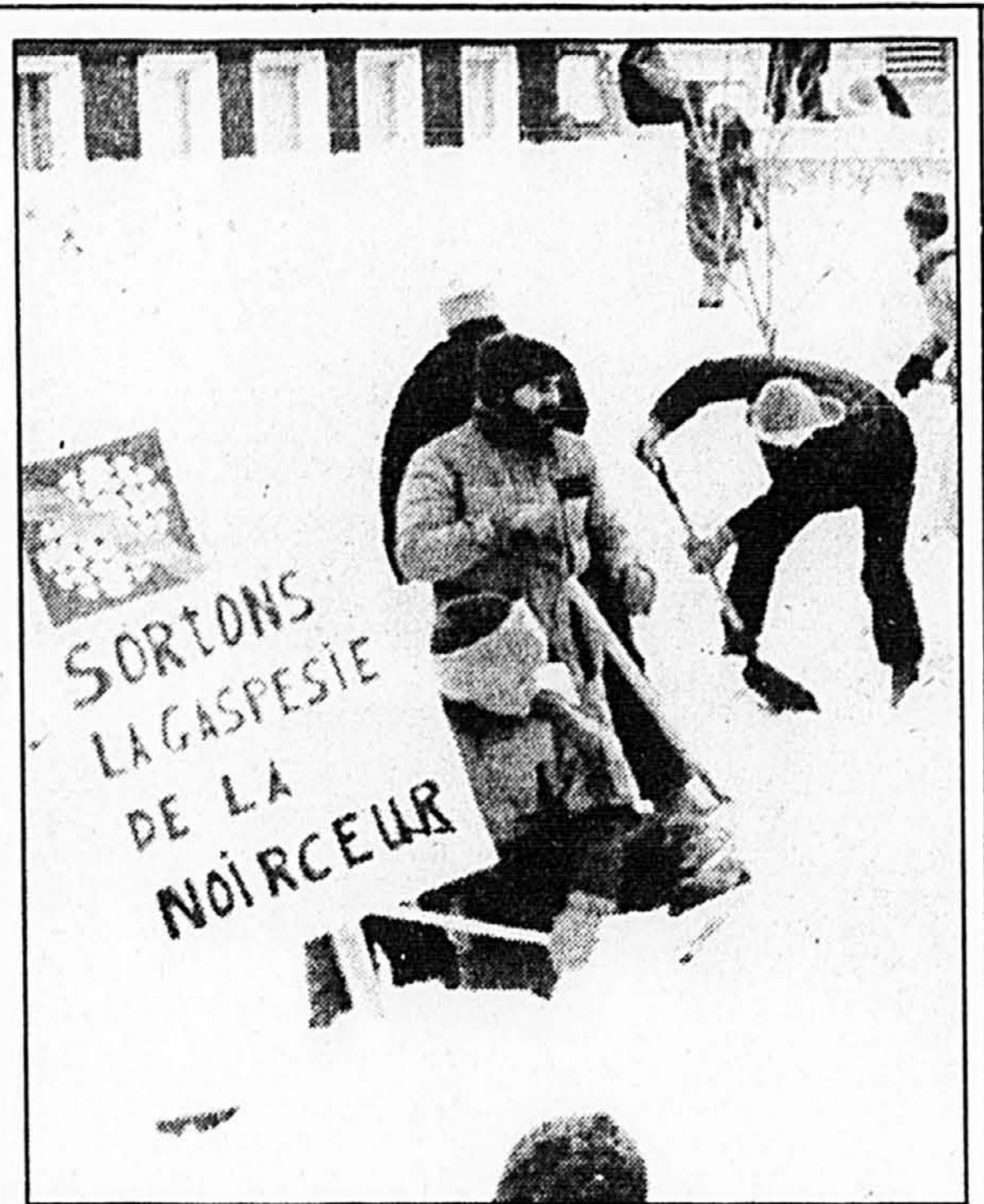
606 ARTICLES DE SPORT CANADA BILLIARD & BOWLING, etc. 606 ARTICLES DE SPORT ACHAT - VENTE - ÉCHANGE, etc. 618 SKI POUPELLE DU SKI, etc.

ÉTÉS-VOUS OBSERVATEUR ?

RÉPONSES 1) Queue du chien plus courte. 2) Coin de la tranche, sous le fusil. 3) Tranchée plus large sous la niche.

Le bridge

Comment jouer ce 6 SA ? ANDRÉ TRUELLE Voici un petit chelem à SA qui peut poser certains problèmes.



Quelque 200 personnes ont pelleté hier à Matane pour ériger le mur de glace de 120 pieds pour empêcher le déménagement des équipements de Radio-Canada.

Une muraille de glace est érigée à Matane pour protester contre les coupures de Radio-Canada

de tous les secteurs de l'est du Québec et même de la Côte-Nord ont participé à l'événement. Elle constituait une autre forme de mécontentement depuis que Radio-Canada a décidé, il y a quelques semaines, de fermer la station régionale de Matane à cause de compressions budgétaires.

JAZZ

SUITE DE LA PAGE C 8



Michel DiTorre ■ Disquaire au Va et Vient (rue Mont-Royal), Michel DiTorre est actif sur les scènes de la culture d'avant-garde et ce depuis belle lurette.



Hélène Mathieu ■ Hélène Mathieu est productrice et animatrice benevole de l'émission Cafe Jazz à Radio Centre-Ville (CINQ FM), tous les mardis à 15 h.



Michel DiTorre ■ Disquaire au Va et Vient (rue Mont-Royal), Michel DiTorre est actif sur les scènes de la culture d'avant-garde et ce depuis belle lurette.

John Linbergh-Eric Watson, Shoot First, Ear-Rational EC1010 Joe Lovano Wind Ensemble, Worlds, Label Blue LBL 6524 Pino Minafra, Quella Sporca, 1/2 Dozi, The New York Composers Orchestra, New World NW3972 Michel Ratte, Musique-Idee, Amplitude 4017 Aldo Romano, To Be Ornette To Be, OJ 057 CD Akira Sakata, Mooka, Venture VE56 Manfred Shultze Blaser Quintet, Choral, Amiga 856356

DÉCÈS, PRIÈRES, REMERCIEMENTS

INDEX DES DÉCÈS - ANDORNO (Maria) - BRISSET (Jean) - DESCHATELETS (Michel) - EMERY (Evo) - GAUTHIER (Jacques) - LE BLANC (Germaine) - LE SCILLEUR (Rose-Aimée) - LEGARE (Aline) - LEMAY (Thérèse) - MAILHOT - BOISCLAIR (Régina) - MARCIL (Robert) - PREGENT (Aimé) - PROKOPENKO (GARYEP, Yvette) - RODRIGUEZ (Fortunato) - ST-JEAN (Jeanne)

ANDORNO (Maria) A Vimont, Laval, le 11 janvier 1991, à l'âge de 91 ans, est décédée Mme Maria Ferraris, épouse de feu Albert Andorno, mère de Jeanne (feu John Marchisio), feu Sophie (Jean-Yves, St-Louis), grand-mère de Bryan, Bernard, Sylvie, Dominique, Carl, arrièr-grand-mère de cinq petits-fils. Elle laisse également sa sœur et plusieurs autres parents et amis. Exposé au salon funéraire: Urgel Bourgie Liée 1856 boul. Laurentides Vimont, Laval. Les funérailles auront lieu lundi le 14 janvier à 10 h en l'église St-Elzéar et de la au cimetière St-Elzéar. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites dimanche de 9 à 22 h.

GAUTHIER (Jacques) A Laval-des-Rapides, le 10 janvier 1991, à l'âge de 64 ans, est décédé M. Jacques Gauthier, époux de Jeannine Miron. Outre son épouse, il laisse ses enfants: Ginette (Real Roulier), Jocelyne, André (Pierrette Bessner), ses parents M. et Mme Adrien Gauthier, ses frères et sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, deux petits-enfants ainsi que ses neveu et nièces. Exposé au salon funéraire: J.C. Filiatrout & Fils Magnus Poirier Inc 171-7e avenue angle Meunier Laval-des-Rapides. Les funérailles auront lieu lundi le 14 janvier à 11 h en l'église St-Claude suivi de la crémation. Heures de visites samedi de 19 à 22 h et dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h.

LE BLANC (Germaine) A Montréal, après une longue maladie, le 11 janvier 1991, est décédée Germaine Le Blanc, 77 ans, retraitée de la Ville de Montréal, fille de feu François Le Blanc et de feu Hénédia Noisan. Elle laisse dans le deuil sa fille Annette, son genre Robert Latendresse, ainsi que ses deux petits-enfants: Ariane et Simon, sa belle-sœur Jeanne Le Blanc, ainsi que ses neveux et nièces. Des dons à la Société d'Alzheimer de Montréal seraient appréciés. Exposé aux salons: Urgel Bourgie Liée 1415 Fleury Montréal. Les funérailles auront lieu mardi le 15 courant à 10 h en l'église des Sts-Martyrs Canadiens et de la au cimetière Notre-Dame-Des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: samedi de 19 à 22 h et dimanche de 9 h à 19 h.

EMERY (Evo) A Montréal, le 12 janvier 1991, est décédée Mme Eva Emery, 84 ans, épouse de feu Léopold. Elle laisse dans le deuil ses 5 fils: Maurice (Marie-Latendresse), René (Thérèse Jutra), Roger (Rolande Latendresse), Denis (Marielle Haines), Pierre (Louise Taillon), ses petits et arrière-petits-enfants, ses frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, ainsi que plusieurs neveux et nièces. Exposé aux salons: Urgel Bourgie Liée 5775 Laurendeau angle Cardinal Côte-St-Paul. Les funérailles auront lieu mardi le 15 janvier à 10 h en l'église St-Paul et de la au cimetière St-Félix de Valois. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: dimanche et lundi de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h, ouverture mardi à 8 h.

REMERCIEMENTS

Remerciements au Sacré-Coeur pour l'obseques de mon père, feu Léopold Emery, 84 ans, décédé le 12 janvier 1991. Mon père a été un homme de bien, un homme de foi et de charité. Ses derniers vœux ont été exaucés. Je tiens à remercier tout particulièrement le personnel de l'hôpital et de la maison de soins infirmiers pour leur accueil et leur attention. Je tiens également à remercier mes amis et ma famille pour leur soutien et leur présence. Mon père repose en paix. Marie-Claire Emery

REMERCIEMENTS

Remerciements au Sacré-Coeur pour l'obseques de mon père, feu Léopold Emery, 84 ans, décédé le 12 janvier 1991. Mon père a été un homme de bien, un homme de foi et de charité. Ses derniers vœux ont été exaucés. Je tiens à remercier tout particulièrement le personnel de l'hôpital et de la maison de soins infirmiers pour leur accueil et leur attention. Je tiens également à remercier mes amis et ma famille pour leur soutien et leur présence. Mon père repose en paix. Marie-Claire Emery

Centraide logo and text: CENTRAIDE Le service à la personne. 319 rue Victoria Valleyfield. Le service aura lieu lundi le 14 janvier à 13 h à: Église Sacré-Coeur 202 rue St-Laurent Valleyfield. L'inhumation, précédée d'une cérémonie de prières aura lieu le 14 janvier à 16 h à: Église de St-Hilaire 260 chemin des Patriotes Nord Mont St-Hilaire.

AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES - SOUMISSIONS

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION Prenez avis que la compagnie 2525-2743 Québec Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre. Jean-Claude Messier Secrétaire de la compagnie. AVIS DE LA DEMANDE DE DISSOLUTION Prenez avis que la compagnie 2436-6197 Québec Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre. Jean-Claude Messier Secrétaire de la compagnie. AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION Prenez avis que la compagnie 2154-4088 QUÉBEC INC. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre. L'AVAIL, ce 3e jour de janvier 1991. PIERRE BOUCHARD, A OCAT. Avis de demande de dissolution LES INVESTISSEMENTS ISWA INC. Avis est, par les présentes, donné que LES INVESTISSEMENTS ISWA INC., compagnie constituée en vertu des dispositions de la Loi sur les compagnies de la province de Québec, ayant son siège social et faisant affaires en la ville de Montréal, province de Québec, demandera à l'inspecteur général des institutions financières, la permission d'obtenir sa dissolution en vertu des dispositions de l'article 28 de la Loi sur les compagnies de la province de Québec. Montréal, le 9e jour de janvier 1991. LIBERMAN SEGALL FINKELBERG PELLETIER & GREENSPON Les procureurs de la compagnie. Avis de demande de dissolution I. BENVENISTE INC. Avis est, par les présentes, donné que I. BENVENISTE INC., compagnie constituée en vertu des dispositions de la Loi sur les compagnies de la province de Québec, ayant son siège social et faisant affaires en la ville de Montréal, province de Québec, demandera à l'inspecteur général des institutions financières, la permission d'obtenir sa dissolution en vertu des dispositions de l'article 28 de la Loi sur les compagnies de la province de Québec. Montréal, le 9e jour de janvier 1991. LIBERMAN SEGALL FINKELBERG PELLETIER & GREENSPON Les procureurs de la compagnie.



Me Jean Brisset c.r. A sa résidence de Ville de Lery, le 11 janvier 1991, après une longue maladie, est décédé Me Jean Brisset, c.r., époux de Paule-Mimi Brisset, père de Mireille Brisset Bell, Nantel et Pierre, grand-père de cinq petits-enfants: Julien, Diego et Alexis-Silva Brisset, Sébastien et Pascal Brisset, frère de Mme Thérèse Morin et de feu Mère Madeleine Charbonneau. Il laisse également dans le deuil plusieurs parents, amis et associés. Me Brisset est associé principal de l'étude Brisset, Bishop, de Montréal. Il exerce depuis plus de 40 ans dans le secteur du droit maritime et d'armateur. Il agit comme conseil de la Fédération maritime du Canada depuis le début des années 1950 et directeur de Fednav Ltée. Il est président sortant de l'Association canadienne de droit maritime. Membre Titulaire du Comité Maritime International et Membre Associé de l'Association des Dispariteurs d'avaries du Canada dont il occupa la présidence en 1980/81. Il est aussi Membre Associé de l'Association of Adjusters of the United States. Exposé aux salons: Urgel Bourgie Liée, 5650 Côte-Des-Neiges Montréal. dimanche et lundi de 14h à 17h et de 19h à 22h. Le service religieux aura lieu en la chapelle du salon mardi matin à 11h. Au lieu de fleurs, des dons à la Société canadienne du Cancer seraient appréciés.

LE SCILLEUR, COULOMBE (Rose Aimée) A l'hôpital du Sacré-Coeur, le 11 janvier 1991, à l'âge de 84 ans, est décédée Mme Rose Aimée Coulombe Le Scilleur, épouse de feu Joseph Le Scilleur, résidente de Laval des Rapides et native de Cloridorme, Gaspésie. Elle laisse ses fils Jean-Paul, Benjamin, Gilles (Edna Groleau), Cyrille (Céline Vanier), ses deux filles Jeannine (Philippe Brault), Dorothée (Jacques Blackburn), ses sœurs, Madeleine et Adrienne, ses petits-enfants, 4 arrière-petits-enfants ainsi que de nombreux parents et amis. Exposé au salon funéraire: J.C. Filiatrout & Fils et Magnus Poirier Inc. 76 rue Dussault Laval des Rapides. Funérailles lundi le 14 janvier à 11 h en l'église Bon-Pasteur, inhumation au Repos, St-François d'Assise. Heures de visites: de 14 à 17 h et de 19 à 22 h.

LEMAY (Thérèse) A Montréal, le 12 janvier 1991, à l'âge de 86 ans, est décédée Mme veuve Ernest Legaré, née Aline Perrier. Elle laisse dans le deuil son fils Gilles, et son épouse Danielle Dalcantara, ses petits-enfants: Benoît et Patrice, son frère Jean-Louis, sa sœur Germaine Bissonnette, ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux, nièces et de nombreux amis. Elle ne sera pas exposée. Les funérailles auront lieu mardi le 15 courant à 11 h A.M. en l'église St-Vital, 6946 boul. St-Vital, Mt-Nord et de la au cimetière St-Eustache. Direction: Alfred Dallaire Inc.

LEMAY (Thérèse) A Montréal, le 12 janvier 1991, est décédée Mme Thérèse Mongrain, 80 ans, épouse de feu Louis Mongrain. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Raymond (Marie-Jeanne Duymont) et Denyse (Bernard Delisle), sa sœur Leda Mongrain, épouse de Leo Baril. Exposé aux salons: Urgel Bourgie Liée 7018 Marsaille Montréal. Les funérailles auront lieu lundi le 14 janvier 1991 à 11 h en l'église Ste-Claire. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: dimanche de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h.

PROKOPENKO (GARYEP, Yvette) A Brassard, le 11 janvier 1991, à l'âge de 70 ans, est décédée Mme Yvette Garyep, veuve de John Nicholas Prokopenko. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Joyce (Ron Garnett), Susan (Geoffrey Hunter), Frances (Mark Williams), Norma (Thomas Alt), John (Alyda Passier), ses petits-enfants: Jonathan, Elizabeth et Christina, plusieurs frères et sœurs, de nombreux parents et amis. Exposé au salon: Alfred Dallaire Inc. 2750 Marie-Victorin est. Longueuil. Lundi le 14 janvier 1991 à 14 h. Une réception de prières aura lieu mardi le 15 janvier 1991 en la chapelle du salon à 11 h. Des dons à la Fondation Charles-Lemoyne seraient appréciés. Remerciements aux employés de l'Hôpital Charles-Lemoyne pour leur gentillesse (6ème sud) et pour l'ouverture lundi de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h, mardi à 10 h.

RODRIGUEZ (Fortunato) Décédé vendredi le 11 janvier 1991. Merie benaimée de Denise et Michel, grand-mère de Daniel. Les funérailles auront lieu dimanche le 13 janvier à 14 h en la chapelle des salons. Paperman et Fils 5605 Côte-des-Neiges Inhumation au cimetière: Kehal Israel, D.D.O.

ST-JEAN DROLET (Jeanne) A Montréal, le 10 janvier 1991, à l'âge de 77 ans et 4 mois, est décédée Mme Jeanne Drolet, épouse de feu Albert St-Jean et fille de feu Emerilda Belleau, et feu Gaudios Drolet. Elle laisse dans le deuil son fils Gilles St-Jean, journaliste à La Presse (Mireille Cloutier), ses petits-enfants Anne et Nicolas, son frère M. Joseph Drolet de Ste-Foi (Annette D'Aureuil), plusieurs beaux-frères, belles-sœurs, neveux, nièces et de nombreux parents et amis de plusieurs clubs de l'âge d'Or de Verdun. Au lieu de fleurs en conformité avec son esprit généreux des dons à des œuvres de charité seront appréciés. Les funérailles auront lieu lundi le 14 janvier. Le convoi funéraire partira des salons. Alfred Dallaire Inc 4500 av Verdun face au métro Verdun Verdun

pour se rendre à l'église Notre-Dame-des-Sept-Docteurs, 4155 Wellington, où le service sera célébré à 10 h et de la au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites samedi et dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h et lundi à 10 h.

# "J'AI ENFIN PERDU MON VENTRE" J'AI DIMINUÉ MON TOUR DE TAILLE DE 14 POUCES.

EN REMPLAÇANT 2 REPAS PAR JOUR DURANT 1 AN, J'AI PERDU 80 LIVRES.  
"MA FEMME A MÊME L'IMPRESSION D'AVOIR CHANGÉ DE MARI."

## PERTE DE 80 LIVRES EN UN AN

■ Je ne suis pas très grand, je mesure à peine 5 pieds 3 1/2 pouces. Alors comprenez qu'à 215 livres j'étais plutôt gros. En prenant NUTRI-DIÈTE deux fois par jour et ce pendant 1 an, j'ai réussi à perdre 80 livres atteignant finalement 135 livres.

## PIÈTRE CONDITION PHYSIQUE ET MORALE

■ Avant de maigrir, je me sentais constamment fatigué et abattu. J'étais sans ressources et pratiquement vaincu d'avance. Mon moral était bas. J'étais impatient car mon entourage m'inquiétait. Ma santé laissait également à désirer.

## ESSAI SANS SUCCÈS DE PLUSIEURS RÉGIMES

■ J'ai voulu maigrir principalement pour des raisons de santé et d'esthétique. J'ai essayé sans succès plusieurs méthodes

d'amaigrissement dont entre autre les injections et les protéines liquides. Insatisfait des résultats, je me suis décidé à utiliser les produits NUTRI-DIÈTE.

## RÉDUCTION DE 14 POUCES DE TOUR DE TAILLE

■ Avant de maigrir je portais des pantalons de grandeur 44, je porte maintenant 28. Mes chemises étaient de grandeur "large", maintenant, je porte "petit". J'avais 44 pouces de tour de taille, j'ai actuellement 30 pouces. Ma silhouette s'est transformée comme en témoignent les photos "avant et après".

## FACILITÉ DE MAIGRIR ET AMÉLIORATION DE LA SANTÉ

■ Tout au long de ma période d'amaigrissement, j'ai pu accomplir ma tâche quotidienne sans difficulté. J'ai même fait de l'exercice plus précisément du jogging et de la culture physique. Ma santé s'est améliorée au fur et à mesure que je maigrissais. Mon sommeil était meilleur

qu'à l'ordinaire. Il en a été de même pour ma digestion. Incroyable, ma cellulite est complètement disparue.

## NUTRI-DIÈTE PERMET LA CORRECTION DES HABITUDES ALIMENTAIRES

■ En suivant le régime amaigrissant Nutri-Diète, je suis parvenu à corriger mes mauvaises habitudes alimentaires, pour adopter des habitudes plus saines. J'ai laissé de côté les desserts riches, le sel et les boissons gazeuses. J'ai aussi cessé de manger entre les repas. Pour combler mes fringales, je prenais du céleri ou un morceau de fromage. J'ai aussi appris à manger des salades vertes, des fruits et du yogourt beaucoup plus régulièrement.

## NUTRI-DIÈTE, UNE SOLUTION SAINTE ET AGRÉABLE AU PROBLÈME DE L'EMBOPOINT

■ J'ai eu recours au régime amaigrissant NUTRI-DIÈTE deux fois par jour, à la place du repas du matin et repas du soir. Je prenais le lait fouetté au chocolat et à la fraise. Je trouve le goût de NUTRI-DIÈTE délicieux. J'ai constaté très rapidement que le régime NUTRI-DIÈTE est beaucoup plus facile à suivre que les autres régimes que j'ai suivi par le passé.

## RETOUR À UNE VIE NORMALE

■ Maintenant, à 35 ans, je peux dire que pour une fois dans ma vie, je vis pleinement chaque moment et je savoure chaque repas. Quand j'entre au magasin pour m'acheter un vêtement, c'est une jouissance inexplicable. J'ai l'impression d'être comme tout le monde; je joue au tennis et au ballon-volant. Je déborde d'énergie et je découvre des possibilités inexploitées.

## FINI LES COMPLEXES

■ Je suis pleinement heureux et je sais que je ne reprendrai plus jamais cet excédent de poids car j'ai pris les moyens nécessaires. Afin de maintenir mon poids, je consulte une diététicienne. Je n'ai plus de complexes et plus rien ne m'arrête. Je suis très positif et je me sens comme tout être humain normal et bien proportionné. Tout ceci m'a même valu une promotion au travail car je suis plus sûr de moi. Ma femme a l'impression d'avoir changé de mari et mes enfants sont plus heureux. Quand vous êtes comblé comment ne pas combler votre entourage par l'affection et votre joie de vivre.

Jean Ouellet, Montréal.

## 16 CONSEILS IMPORTANTS POUR VOUS AIDER À MAIGRIR RAPIDEMENT ET EN SANTÉ

- |   |   |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>☑ Régularité dans les repas</li> <li>☑ Ne pas sauter de repas</li> <li>☑ Diminution des portions</li> <li>☑ Ne pas prendre de collations durant la soirée</li> <li>☑ Faire régulièrement de l'exercice physique</li> <li>☑ Réduire le sel</li> <li>☑ Réduire la consommation de boissons alcoolisées</li> <li>☑ Réduire les boissons gazeuses</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>☑ Réduction des aliments gras</li> <li>☑ Il faut diminuer le sucre</li> <li>☑ Consommer davantage de fibres</li> <li>☑ Il faut manger régulièrement des légumes</li> <li>☑ Il faut manger davantage de salades vertes</li> <li>☑ Il faut manger plus de fruits</li> <li>☑ Il faut éviter les aliments dénaturés</li> <li>☑ Prendre le temps de manger lentement</li> </ul> |
|---|---|

Avant 215 livres

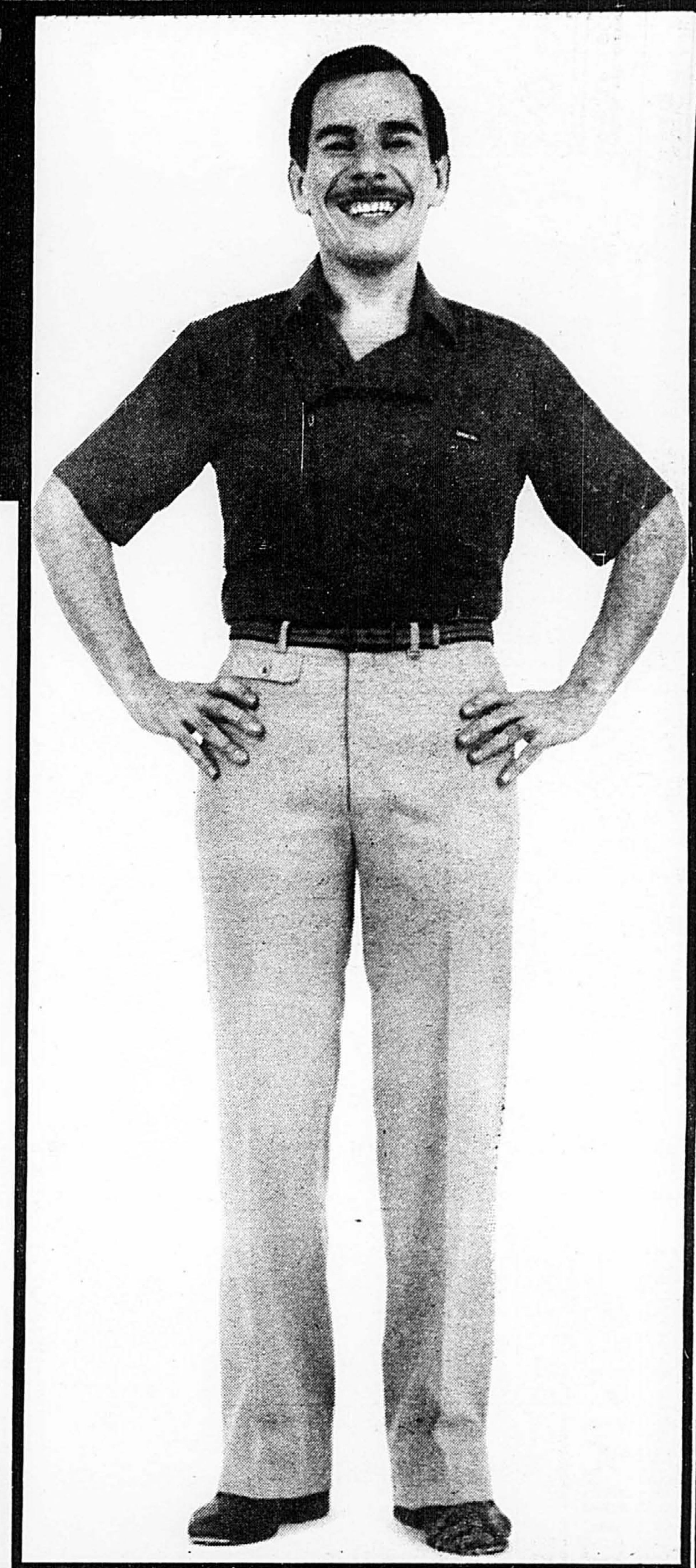
SANTÉ NATURELLE: 369, CHARLES-PÉGUY, LA PRAIRIE (QUÉBEC) J1R 1E8

**REMPLECE UN REPAS COMPLET**  
Inclus dans chaque boîte un livre comprenant des menus pour maigrir en santé

Votre guide d'amaigrissement  
**NUTRI-DIÈTE**  
nutri bar

Au bon goût de CHOCOLAT  
**NUTRI-DIÈTE**  
Lait Fouetté CHOCOLAT

Remplace un repas complet  
**POUR MAIGRIR OU RESTER MINCE**



Après 135 livres